

1961

M-C 1, Janv 1961

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/mission_charite

Recommended Citation

M-C 1, Janv 1961.

https://via.library.depaul.edu/mission_charite/5

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Mission et Charité by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Doctrine

Action

mission et charité

TRIMESTRIEL

-1-

JANVIER 1961

**mission
et charité**

SOMMAIRE

Editorial	3
Lettre de Son Exc. Mgr J. MÉNAGER, <i>Secrétaire général de l'Action catholique</i>	5
Lettre du T. H. P. W. SLATTERY, <i>Supérieur général de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité</i>	6

DOCTRINE

VANSTEENKISTE (M.). — Le pauvre dans l'Eglise.....	9
RODHAIN (Mgr J.). — La charité dans la Pastorale d'ensemble	41
DODIN (A.). — Spiritualité de Saint Vincent de Paul.....	54

LES TRAVAUX ET LES JOURS

L'EGLISE ET LA CHARITÉ.....	77
L'INTENTION ET LES RÉALISATIONS.....	80
La Mission les Missions de l'intérieur.....	80
Les filles de Monsieur Vincent.....	82
Les Dames de la Charité.....	85
Les Louise de Marillac.....	88
Les conférences de Saint Vincent de Paul.....	90
L'A. C. G. F. et l'Entraide.....	93
Le Secours catholique.....	95
Les Petits Frères des Pauvres.....	99

NOTES ET DOCUMENTS

Bibliographie	100
Lettres inédites de Saint Vincent de Paul.....	101

Au sommaire des prochains numéros :

Le prochain dans la Bible. — Saint Luc, évangéliste des pauvres. — La misère vue par Monsieur Vincent. — Catéchèse de la charité. — L'œcuménisme dans la tradition vincentienne: M. Fernand Portal. — La charité de M. Pouget. — Bilan d'un tricentenaire. — L'apologétique de la charité vue par un contemporain de Monsieur Vincent, etc.

MISSION ET CHARITÉ

Revue de doctrine et d'action.

95, rue de Sèvres, Paris-VI^e.

Directeur R. P. A. Dodin.

Abonnement d'un an (4 fascicules de 128 pages)... 10 NF

Abonnement de soutien 15 NF

Chaque Numéro 3 NF

C. C. P. Paris 13.947.48. — TÉL. LITtré 15-23.

MISSION ET CHARITÉ

Plus qu'une réponse à ceux qui désirent mieux connaître l'esprit et la doctrine spirituelle de Saint Vincent de Paul, **MISSION ET CHARITÉ** est une revue de doctrine et d'action. Elle s'efforce d'assurer un *service d'Eglise* et d'accomplir une *tâche d'humanité*.

Depuis le XVII^e siècle, le visage de l'univers a évolué. Le monde vivant a changé de densité. Il naît actuellement un être humain par seconde. Depuis trois siècles, les structures économiques ont été transformées, multipliées, renforcées. Plus faciles et plus complexes, les relations humaines ont accéléré le rythme de l'existence. Dans ce monde nouveau qui vieillit plus rapidement, les possibilités de destruction et de mort se sont développées. Nous savons que deux hommes sur trois souffrent de la faim. Plus qu'hier, les pauvres sont aujourd'hui présents. Seule la foi donne à leur existence une signification prophétique. Ils accusent et ils réclament. Secrètement, ils en appellent à Dieu et ils évoquent un autre « Pauvre ».

Toute conscience qui ne veut pas cesser d'être chrétienne doit s'étudier à le devenir davantage. Mais cette croissance, pas plus que celle des vivants supérieurs n'est simple. Elle obéit aux lois conjuguées de la purification et de la transformation en un autre. Seuls les esprits faciles ou les sensibilités déformées peuvent ignorer que deux dangers incessamment et alternativement nous guettent. D'une part *l'activisme* qui nous associe mécaniquement au rythme de ce monde. Ici l'action, pour ne pas dire l'agitation, devient une nourriture et un but suffisant. D'autre part, *l'apathie*, la paresse qui invoque la prudence, se drape dans une volonté de préservation et parfois s'accompagne des modulations mineures du découragement.

Ces deux tentations éternelles n'ont quelque chance d'être évitées que par l'effort d'une charité surnaturelle dans ses intentions et magnanime dans son expression. Comme l'amour de Dieu, la charité

MISSION ET CHARITÉ

fraternelle passe par des épreuves purificatrices. Elle doit sans cesse se vérifier et se renouveler dans une culture doctrinale. *Sa vitalité dépend de la fidélité à la foi vivante de l'Eglise et de son adaptation à la réalité visible où Dieu se cache.*

Ces préoccupations guident l'ordonnance de nos cahiers trimestriels et expliquent leur division tripartite.

Dans la première partie — *DOCTRINE* — des études d'Ecriture sainte, de théologie dogmatique et pastorale, de spiritualité, éclaireront les exigences et les démarches de la charité vivante.

Dans la deuxième partie — *LES TRAVAUX ET LES JOURS* — les informations sur les groupes d'entraide et de charité permettront de se mieux connaître et de se compléter. L'œcuménisme des amis de Dieu et des hommes restera toujours un idéal et une inquiétude. Il faut s'aimer différents et se vouloir complémentaires. Les groupes qui ont ici audience n'excluent personne. Loin de monopoliser la charité, ils sollicitent la coopération de tous.

La troisième partie — *NOTES ET DOCUMENTS* — intéressera plus particulièrement les théologiens et les historiens. Elle rassemblera les pièces historiques (lettres de Saint Vincent inédites, pièces officielles, etc.) et la bibliographie de la vie caritative comme celle de la tradition vincentienne.

Une Revue est autant l'œuvre du Directeur et des collaborateurs que le reflet des besoins et des désirs exprimés par les lecteurs. Cette Revue, ami lecteur, est *voire* Revue. D'avance, nous vous remercions de tout ce que vous ferez, d'une façon ou d'une autre, en la diffusant et en nous faisant part de vos préoccupations. Vous nous aiderez, selon la formule de Monsieur Vincent, à continuer la mission de Notre-Seigneur. Après tout, il n'est de VIE, de MISSION, de CHARITÉ qu'en Jésus-Christ.

André DODIN, c. m.
Directeur de la Revue
« Mission et Charité ».

ACTION CATHOLIQUE FRANÇAISE

40, rue du Chevalier-de-la-Barre

PARIS-XVIII^e

La Déclaration solennelle de l'Assemblée plénière de l'Episcopat en avril dernier était un appel ardent adressé à toute l'Eglise, prêtres et fidèles, pour leur rappeler l'urgence d'un effort apostolique missionnaire qui se tourne délibérément vers « ceux qui sont loin ».

« L'Eglise dépositaire de la charité du Père, oriente vers les mondes en perdition le plus pur et le plus violent de son amour. »

« Cela exige des révisions audacieuses dans les habitudes de pensée et d'action : l'Esprit de Dieu est là pour inspirer à tous — prêtres, religieux, religieuses, laïcs — la lucidité et le courage nécessaires. »

« Plus que jamais, il importe de réaliser l'unanimité et l'unité pastorales pour que nulle force apostolique ne soit perdue, pour que chacun puisse avoir son plein épanouissement. »

C'est bien dans la perspective de ces orientations pastorales que s'inscrit l'effort amorcé par cette nouvelle revue. C'est dire avec quelle joie elle sera accueillie. Puisse-t-elle favoriser la rencontre et l'unité d'action de tous les « charitables » animés par une doctrine théologique commune qui soutienne une vie spirituelle fervente dans la communauté d'Eglise.

Ainsi se réalisera de plus en plus l'ardente prière du Christ qui est en même temps une consigne formelle : « Qu'ils soient un afin que le monde croie ! »

C'est la base nécessaire, la condition élémentaire de toute évangélisation.

Il faut le dire et le redire sans se lasser.

Il faut surtout essayer de vivre cette unité entre chrétiens.

Il faut qu'elle imprègne la vie quotidienne de nos mouvements et de nos œuvres.

Alors, mais alors seulement, une Eglise vraiment missionnaire pourra crier l'Evangile par toute sa vie de charité.

J. MÉNAGER,

Secrétaire général de l'Action Catholique Française.

CONGRÉGATION
DE LA MISSION
dite des Lazaristes
95, rue de Sèvres
Paris VI^e

25 novembre 1960

A MONSIEUR ANDRÉ DODIN, C. M.,
Directeur de la Revue « Mission et Charité »

Monsieur et cher Confrère,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais !

Tandis que l'année tricentenaire de la mort de Saint Vincent de Paul s'en va vers son déclin et qu'il nous est loisible de jeter un regard sur les manifestations qui l'ont marquée, un fait s'impose : l'abondance des publications qui ont été inspirées par l'extraordinaire personnalité, comme par les écrits de celui que nous sommes si heureux d'appeler « notre bienheureux Père ».

La raison commerciale n'est, je crois, qu'une toute petite cause expliquant la multiplicité de ces livres et de ces brochures. Bien des auteurs ont véritablement découvert Saint Vincent de Paul et ont entraîné leurs lecteurs dans cette découverte. Mais, aux yeux de tous, l'inépuisable richesse de la vie et des œuvres de ce grand saint a pris un relief saisissant.

Et la question pouvait se poser : Pourquoi ne pas continuer à exploiter ce trésor pour l'utilité des intelligences et des âmes ?

Cette question, Monsieur et cher Confrère, vous vous l'êtes posée. Et vous avez vu la réponse à y apporter.

Vous voulez mettre au service de tous une revue d'études vinciennes dont le titre, à lui seul, exprime le vaste programme : Mission et Charité. Ce sont là deux mots qui furent particulièrement chers à Saint Vincent, parce qu'ils disent toute sa pensée et toute son activité : la Mission est une mission d'amour ; la Charité est missionnaire.

De plus, il m'est agréable de souligner que votre dessein va dans la ligne que les cardinaux et archevêques de France souhaitent voir l'apostolat contemporain prendre de plus en plus. Lors de son assemblée — qui se tint en plein cœur de cette année tricentenaire — la hiérarchie a insisté sur la nécessité pour tous d'être des « missionnaires ». Et S. Em. le cardinal Feltin, légat du Souverain Pontife, ne disait-il pas, dans la vibrante allocution par laquelle il clôturait les inoubliables

MISSION ET CHARITÉ

fêtes parisiennes du Tricentenaire : « La Mission continue ! » Et de préciser : « Elle doit se continuer dans la Charité. »

La revue que vous lancez va donc servir la cause de l'Eglise. Elle le fera d'abord en réalisant le propos qui est le sien : unir dans la féconde inspiration vincentienne tous ceux qui pensent et qui prient, tous ceux qui travaillent et qui souffrent pour que la Charité de Dieu s'incruste et rayonne dans un monde que le progrès technique risque de durcir de plus en plus.

Votre revue servira aussi la cause de l'Eglise missionnaire, en montrant de mille manières l'utilité de la Charité, de cette Charité surnaturelle seule capable de donner une âme à toute activité et de produire des fruits durables. C'est cette Charité que Notre-Seigneur — dont Saint Vincent de Paul fit si constamment son modèle — a voulu apporter à la terre en vivant et en mourant pour l'humanité tout entière.

C'est donc de grand cœur que je bénis votre projet inspiré à la fois par un authentique esprit d'apostolat et votre piété filiale à l'égard de Saint Vincent de Paul que vous avez déjà si bien servi par vos ouvrages.

Je souhaite à Mission et Charité la diffusion la plus large. Sans nul doute, vous allez bénéficier du fraternel appui que vous apporteront les fils et les filles de Saint Vincent de Paul. Mais, au-delà des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité qui le recevront comme un héritage de famille, je souhaite que tous ceux qui sont au service de la Charité et qui reconnaissent en Monsieur Vincent un idéal, un maître de pensée et un guide d'action surnaturelle, aient à cœur de s'abonner à cette revue et de la diffuser largement.

Que Saint Vincent de Paul, dont vous allez assurer un plus vaste et plus profond rayonnement, soit votre plus efficace secours ! C'est ce que lui demande et lui demandera encore celui qui se dit en l'amour de Notre-Seigneur,

Votre très humble serviteur.

*William M. Slattery C.M.
Sup. Gén.*

WILLIAM SLATTERY, c. m.
Supérieur général
de la Congrégation de la Mission
et de la Compagnie
des Filles de la Charité.

**« Nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ...
nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ...
notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ...
pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ... »**

Saint Vincent à M. A. Portail,
1^{er} mai 1635, I, 295.

**« Nous sommes LES PRÊTRES DES PAUVRES. Dieu nous a
choisis pour eux. C'est là notre capital, tout le reste n'est qu'accessoire. »**

Saint Vincent. Cf. P. COLLET,
la Vie de Saint Vincent de Paul, Nancy, 1748, II, 168.

« Ce sont nos SEIGNEURS ET NOS MAÎTRES. »

Saint Vincent de Paul,
Entretien sur l'amour des pauvres, XI, 393).

**« Tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la foi
que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par
ces pauvres. »**

Saint Vincent de Paul, XI, 32.

**« Les pauvres qui ne savent où aller ni que faire, qui souffrent
déjà et qui se multiplient tous les jours, c'est là MON POIDS ET MA
DOULEUR. »**

Saint Vincent de Paul à M. R. Alméras, 8 octobre 1649.
Cf. COLLET, *La Vie de Saint Vincent de Paul*, I, 479.

**« Ceux qui ouvrent sur eux l'œil intérieur, je veux dire l'intelligence
guidée par la foi,**

ils remarquent en eux Jésus-Christ,
ils y voient les images de sa pauvreté,
les citoyens de son royaume,
les héritiers de ses promesses,
les distributeurs de ses grâces,
les enfants véritables de son Eglise,
les premiers membres de son corps mystique.

J.-B. BOSSUET.
Sermon sur l'éminente dignité des pauvres, 1659.

Le pauvre dans l'Eglise

par Maurice Vansteenkiste, c. m.

IL ne s'agit pas, bien entendu, de faire l'historique de la situation sociale et religieuse du *pauvre* depuis la Pentecôte à nos jours, mais suivant les indications du premier objectif de cette session (1) de rechercher comment l'Eglise considère la valeur religieuse de la *pauvreté*. L'attitude de l'Eglise continue celle du Christ et celle du Christ a consisté à parfaire, à accomplir celle qui s'amorce dans l'Ancien Testament. Nous suivrons donc ce cheminement naturel au terme duquel seulement sera confrontée l'expérience actuelle que nous dévoilent une œuvre littéraire et une enquête récente sur la pauvreté.

« L'Ancien Testament parle beaucoup de la pauvreté comme phénomène social. Aucune littérature antique n'en a autant détaillé la description, ne s'est autant essayé à porter sur elle un jugement de valeur : la pauvreté a évidemment fait choc sur la pensée d'Israël. Mais celle-ci s'est exprimée à ce sujet suivant des lignes qui ne paraissent pas toujours concorder. » GELIN : *Les pauvres de Yahvé* (p. 13). Cela est dû, semble-t-il, au tempérament intellectuel différent des auteurs bibliques accoutumés à donner successivement et non synthétiquement les aspects complexes d'une réalité, cela est dû aussi aux milieux différents que nous entendons tour à tour.

Trois lignes de pensée semblent se dégager de l'examen des textes. La première, et la plus importante, considère la pauvreté comme un état scandaleux qui ne devrait point exister en Israël. Elle fait refuser la pauvreté comme une chose normale : le pauvre apparaît comme une victime pitoyable ou une épave à sauver. Cette ligne de pensée trouve son origine dans la religion mosaïque qui évoquait

(1) Session des Supérieures des Filles de la Charité organisée à l'occasion du Tricentenaire de la mort de Saint Vincent de Paul (9 au 17 octobre 1960).

MISSION ET CHARITÉ

l'idéal d'un peuple fraternel où ne devraient pas exister de pauvres. Mais le passage de l'état social nomade ou semi-nomade à la sédentarisation et à l'urbanisation en Canaan laissa plus de jeu aux comportements et initiatives individuels créant des inégalités sociales contre lesquelles réagirent constamment les prophètes qui se firent toujours les champions des faibles et ne cessèrent de dénoncer toutes les formes de l'oppression : le commerce frauduleux (Osée, 12,⁹ ; Amos, 8,⁵), l'accaparement des terres (Michée, 2,¹⁻³ ; Ezéchiel, 22,²⁹), la justice vénale (Amos, 5,⁷), les réductions en esclavage (Néhémie, 5,¹⁻⁶), les violences des classes possédantes (II Rois, 23,³⁶) et des fonctionnaires sans entrailles sur lesquels s'alignaient les rois eux-mêmes (Jérémie, 22,¹³⁻¹⁷).

« Malheur à ceux qui changent le droit en absinthe
et jettent à terre la justice. » (Amos, 5,⁷.)

« Oui, on dépasse la mesure du mal,
On ne respecte pas le droit,
On ne défend pas la cause des pauvres. » (Jérémie, 5,²⁸.)

Des protestations de ce genre abondent d'Amos à Zacharie.

Il importe davantage d'en bien saisir la signification. Il n'y a pas chez les prophètes un romantisme des pauvres comme tels : il arrive que Jérémie attaque la qualité de leur foi aussi bien que celle des riches (Jérémie, 5,⁴) et qu'Isaïe, sur cette base, voue les uns et les autres à la colère de Yahvé (Is., 9,¹²⁻¹⁶). Le regard des prophètes est religieux : riches et pauvres sont jugés sur leur comportement vis-à-vis de Yahvé et de ses volontés. Mais on décèle vite dans la richesse une sorte de tremplin pour l'orgueil et la suffisance et, en conséquence, une pente vers la destruction du bien social.

« Puisque les riches du pays sont pleins de rapines
que ses habitants n'ont que des paroles mensongères
... à mon tour je vais te frapper
et dévaster pour tes péchés. » (Michée, 6,¹²⁻¹³.)

Les prophètes opposent volontiers pauvre et pécheur et un Amos met en parallélisme pauvre et juste. Si le pauvre est juste, c'est relativement à l'opresseur qui, en le traitant injustement, le prive de son droit primordial aux bénéfices de l'Alliance inclus dans le pacte du Sinaï, dans ce vocable est incrusté un appel au droit. Cela ne veut pas dire que les pauvres soient, en principe, agréables à Yahvé, mais que Dieu se considère comme atteint dans sa Seigneurie sur Israël quand on maltraite le pauvre.

« De quel droit écrasez-vous mon peuple
et osez-vous broyer le visage des pauvres ? » (Is., 3,¹⁵.)

« La terminologie qui rapproche ainsi le peuple de Yahvé et les pauvres d'Israël ne marque-t-elle pas déjà où vont les préférences du Seigneur ? » (GELIN : *Les Pauvres de Yahvé*, p. 17-18.)

Une seconde ligne de pensée concernant la pauvreté en Israël, subodore dans le pauvre un pécheur : c'est là une des conséquences logiques de la loi de rétribution temporelle : « La richesse est une des nuances les plus claires de la sanction qui récompense le juste ici-bas ; celui qui craint Yahvé s'épanouit sur la terre des vivants et y trouve joie, vie, sécurité, lumière, bénédiction, paix, salut. » (*Ibid.*, p. 25.) On avait donc tendance à inscrire à l'actif de la loi de rétribution la réussite de tel ou tel individu installé en Canaan. Sans doute, l'observation venait parfois contredire cette ligne de pensée : il arrivait que la vertu était liée à la pauvreté, la méchanceté à la richesse, cette observation fut même assez constante pour se voir formulée en maxime :

« Mieux vaut le pauvre vivant honnêtement
que l'homme aux voies tortueuses, fût-il riche. »
(Prov., 28,^a ; cf. Prov., 19,¹.)

Mais il reste que dans le cercle des Sages, c'est la liaison inverse que l'on affirme comme normale :

« Heureux l'homme qui craint Yahvé
Met toute sa complaisance en ses préceptes
il sera puissant sur la terre.
Sa lignée, race de justes, sera bénie
Richesse et bien-être dans sa maison. » (Ps. 112,¹⁻³.)

Ce durcissement et cette schématisation étroite de la loi de rétribution, cette mobilisation à son profit de la divinité, ne marquent qu'une phase de la pensée israélite... plus tard, l'existence d'un juste pauvre devant un méchant riche posera un problème dont on ne sortira que par un schéma de transcendance, soit en attendant le Jour suprême de Yahvé (Ps., 37 : *Miroir de la Providence*, TERTULIEN), soit en misant sur l'au-delà (Ps., 73 ;) (*Ibid.*, p. 26.)

Enfin, une troisième ligne de pensée s'amorce dans les derniers siècles avant l'ère chrétienne lors de l'efflorescence de la littérature de Sagesse. Le Sage a horreur de la pénurie, mais répugne également

MISSION ET CHARITÉ

au trop grand bien-être, car les deux états sont trop pleins de tentations : on devient facilement voleur quand on est misérable, on tombe dans l'orgueil quand on surabonde, de là cette prière du Sage du Livre des Proverbes :

« Ne me donne ni indigence, ni opulence
Laisse-moi goûter ma part de pain
de crainte qu'étant comblé je n'apostasie
et ne dise : « Qui est Yahvé ? »
ou encore qu'étant indigent je ne dérobe
et ne profane le nom de Dieu. » (Prov., 30, 8-9.)

L'idéal semble donc être un état intermédiaire qui apparaît plus adapté à la vertu. (*Ibid.*, p. 27.)

Ces différentes lignes de pensée, surtout les deux premières, se croisent, interfèrent dans les divers livres de la Bible, tout au long des étapes de l'histoire d'Israël qui sont aussi les étapes de l'histoire du Salut. Mais suffit-il de photographier ces lignes de pensée en les schématisant ? Ne peut-on pas pénétrer plus avant jusqu'à la jonction de l'intention pédagogique divine et de la réflexion des auteurs bibliques inspirés ? Un examen plus attentif des faits va nous faire assister au cheminement d'une transposition de la réalité sociologique qu'est l'état de pauvreté en une attitude d'âme exclusivement religieuse.

La Bible, pour désigner le pauvre, a plus d'un terme à sa disposition :

Les proverbes par exemple font un usage assez fréquent d'un mot de couleur neutre (*râsh*) qui désigne le pauvre sans plus :

« Qui tourne en dérision le *pauvre* (*râsh*) outrage son Créateur.
Qui rit d'un malheureux ne restera point impuni. » Prov., 17, 5

« Même à son voisin le *pauvre* (*râsh*) est odieux
Mais le riche a beaucoup d'amis. » (Prov., 14, 20.)

« Le *pauvre* (*râsh*) parle en suppliant
Le riche répond durement. » (Prov., 18, 23)

Le pauvre est vu parfois de façon plus concrète : ce sera le pauvre mais *affaibli*, *débilité*, *amaigri* : nuance rendue dans le mot : « *dâl* » :

« (Yahvé) tu es un refuge pour le chétif (*dâl*). » (Is., 25, 1.)

Ou encore le pauvre *indigent* à qui manque des biens convoités : acceptation traduite par *ebhlôn* :

« Se trouve-t-il chez toi un *pauvre* (ebhiôn)...

Tu lui ouvriras ta main et tu lui prêteras ce qui lui manque. »
(Deut., 15, 7.)

Mais il y a deux mots de même racine « âni », « ânaw », surtout le second employé au pluriel « anawim » qui méritent d'acquiescer droit de cité dans le langage liturgique, religieux, à l'égal de « Amen », « Alleluia » que tout chrétien comprend même s'il ne sait pas l'hébreu. Ces mots « âni », « ânaw », « ânawim » cristallisent en eux la signification des autres termes qui désignent le pauvre et ce sont eux qui vont subir cette transformation où après avoir exprimé un état socio-logique ils en viendront petit à petit à signifier un idéal religieux.

Les codes de lois comme le Lévitique et le Deutéronome et les prophètes d'avant l'exil, tels Isaïe, Jérémie, emploient ces mots pour désigner le *nécessiteux*, l'*indigent*, au sens ordinaire du mot :

« Tu ne grappilleras pas ta vigne et tu ne ramasseras pas
Les fruits tombés dans ton verger, tu les abandonneras
Au *pauvre* (âni) et au réfugié (1) (gêr). » (Lévit., 19, 10.)

« Tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est
Humilié et *pauvre* (âni et ebhiôn) dans ton pays. » (Deut., 15, 11.)

« Malheur à ceux qui portent des lois d'iniquité... pour écarter du
droit les *faibles* (dalim) et pour priver de la justice les *pauvres*
(aniî[y]) de mon peuple. » (Isaïe, 10, 2.)

Il est aisé de se rendre compte qu'un pauvre laissé à lui-même est en butte aux vexations des gens en place : aussi l'idée de *pauvreté* connote celles de *droit méconnu*, d'*humiliation* et d'*abaissement moral* qui en découlent. Protéger la veuve, l'orphelin, le « gêr », le pauvre, constitue non seulement un article de code de loi, mais va faire l'objet d'un thème prophétique constant :

« Tu ne molesteras pas et n'opprimeras pas l'étranger... » (Ex., 22, 21.)

« Vous ne maltraiterez (2) pas la veuve ni l'orphelin. » (Ex., 22, 22.)

« Si tu les maltraites... »

(1) Le « gêr » est l'étranger domicilié en Israël.

(2) Ici est employé le verbe « ânâh » (de même racine que « âni ») qui exprime l'idée d'oppression, de contrainte, d'où : celui qui est opprimé est un « âni ».

MISSION ET CHARITÉ

Un passage du Deutéronome est particulièrement intéressant à ce point de vue : on y trouve réunies diverses mesures de protection en faveur de tous les plus faibles, tous ceux que nous nommerions aujourd'hui les « économiquement faibles » :

« Si tu prêtes à gage à ton prochain, tu n'entreras pas dans sa maison pour saisir le gage, quel qu'il soit. Tu te tiendras dehors et l'homme auquel tu prêtes t'apportera le gage dehors. Et si c'est un homme d'*humble condition* (âni), tu n'iras pas te coucher en gardant son gage, tu le lui rendras au coucher du soleil... il te bénira et ce sera une bonne action aux yeux de Yahvé ton Dieu.

« Tu n'exploiteras pas le salarié *humble* (âni) et *pauvre* (ébhiôn), qu'il soit d'entre tes frères ou *réfugié* dans ta ville. Chaque jour, tu lui donneras son salaire, sans laisser le soleil se coucher sur cette dette, car il est *pauvre* (âni) et il attend impatiemment ce salaire...

« Tu ne porteras pas atteinte au droit du *réfugié* et tu ne prendras pas en gage le vêtement de la *veuve*. Souviens-toi que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé ton Dieu t'en a racheté. Aussi je te prescris de mettre ce précepte en pratique.

« Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe au champ, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour le *réfugié*, l'*orphelin* et la *veuve* afin que Yahvé ton Dieu te bénisse dans toutes tes œuvres.

« Lorsque tu gauleras ton olivier, tu n'iras rien y rechercher ensuite. Ce qui restera sera pour le *réfugié*, l'*orphelin* et la *veuve*.

« Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu n'iras rien y grappiller ensuite. Ce qui restera sera pour le *réfugié*, l'*orphelin* et la *veuve*. »

(Deut., 24,¹⁰⁻²¹.)

Ce sens du terme, alourdi de signification morale, va persévérer, mais de façon de plus en plus réduite après la grande catastrophe de 587 car, hélas ! l'injustice sociale est de tous les temps et, après l'exil, elle constituait encore un abus qu'il fallait combattre, mais à part cinq ou six passages, les textes où l'on rencontre désormais ces termes désignent non plus le pauvre au sens courant du mot, mais l'homme qui s'abaisse volontairement en se soumettant aux volontés divines. Nous nous en rendons facilement compte, puisque au lieu d'être mis en parallèle avec les termes de « débile », « indigent », ils ont désormais comme synonymes : « pieux » (Ps., 37,²⁸ ; 18,²⁶⁻²⁸) ; « parfait » (Ps., 37,³⁷) ; « craignant Dieu » (Ps., 25,¹²⁻¹⁶) ; « Serviteur de Yahvé. » (Ps., 86,¹⁻²⁻⁴.)

Si les textes législatifs se préoccupent d'édicter des mesures de

protection en faveur du pauvre, de l'opprimé (1), si les prophètes préexiliens reprochent avec vigueur les injustices sociales (Amos, 2,⁷ 8,⁴ ; Osée, 12,⁸⁻⁹), ou s'élèvent contre le luxe insolent ou l'avidité insatiable des classes possédantes (Is., 3,¹⁴⁻¹⁶, 10,³, 32,⁷), ce n'est pas du tout par souci de démagogie, ce n'est pas dans l'intention d'instaurer une justice sociale considérée isolément et pour elle seule, mais *c'est parce que Yahvé, essentiellement juste, essentiellement saint, a contracté avec son peuple une Alliance qui exige les mêmes conditions de vie morale juste et sainte.*

Cette idée sous-tend le libellé des textes législatifs, comme elle soulève les protestations indignées des prophètes.

Il ne s'agit pas de viser à établir une justice *économique ou politique, mais religieuse*. La sédentarisation sous Josué et les Juges, puis les progrès de la civilisation sous David, Salomon et leurs successeurs s'effectuaient dans un pays où il fallait continuellement s'opposer à l'envahissement du naturalisme cananéen : sur le plan social comme sur le plan culturel, il était nécessaire que les textes de lois comme la prédication prophétique eussent comme souci majeur le maintien de la pureté du yahvisme primitif dans toutes ses exigences.

C'est dans ce contexte de pensée qu'il nous faut comprendre la notion préexilienne de pauvreté. Mais gardons-nous de la majorer au point de croire que l'on avait déjà le culte de la pauvreté, en ce sens qu'elle exprimait un idéal religieux vers lequel il fallait tendre par le dépouillement des richesses. Pour tous les Israélites, la richesse est digne d'estime, récompense de la vertu, « don de Dieu, une des nuances des plus claires de la rétribution qui récompense le juste (2). »

« Heureux l'homme qui craint Yahvé
qui met tout son plaisir à garder ses commandements
l'abondance et la richesse seront dans sa maison. » (Ps., 112,¹⁻³.)

Bien qu'à l'époque de la monarchie (3), le mot *ani* (pauvre) ne s'applique encore qu'à l'indigent proprement dit et qu'il soit en lui-même dépourvu de valeur religieuse, il est tellement lié aux conceptions fondamentales du yahvisme qu'il est prêt à une évolution ultérieure qui l'enrichira sans le violenter. Il est remarquable

(1) Exode, 21,⁷⁻¹¹⁻²⁰⁻²⁶⁻²⁷ ; 22,²²⁻²⁶ ; 23,⁶⁻⁹⁻¹¹⁻¹².

(2) GELIN : *Les pauvres de Yahvé*. « Cahiers sioniens », mars 1951, p. 4.

(3) Cf. Cahier de la ligue catholique, « Evangile », n° 4 : *Les prophètes de la Bible et le Christ*, p. 50 et 58 : Tableau chronologique (pour toutes les mentions des périodes de l'histoire d'Israël).

MISSION ET CHARITÉ

qu'à cette époque le prophète Michée (contemporain d'Isaïe) (1) exprime exactement la conception religieuse qu'exaltera l'époque postexilienne :

« On t'a fait connaître, ô homme,
ce que Yahvé demande de toi...
marche *humblement* avec ton Dieu. » (Michée, 6,°.)

« Michée n'emploie pas le mot *ânâh* (d'où vient *âni* et *ânâw*), mais exprime l'idée qu'on prêtera plus tard à cette racine et à ses dérivés. Il ne reste plus qu'à joindre l'idée et le terme (2). »

UN « TYPE » INDIVIDUEL D'ANAW

Il est dans la Bible un personnage qui a fait cette jonction non pas dans une œuvre littéraire, mais dans sa vie : c'est Jérémie.

Pourtant, nulle part nous ne voyons dans son œuvre que Jérémie se présente comme un « pauvre » au sens d'indigent, mais l'expérience douloureuse qu'il a faite en exécutant sa mission a fait de lui le type idéal de l'*ânâw*.

Les passages les plus révélateurs qui expriment son état d'âme vont nous permettre de relever les traits caractéristiques qui composent le personnage de l'*ânâw*.

La découverte du Deutéronome dans le Temple en 622 sous Josias a accentué le mouvement de réforme religieuse entrepris par le monarque. Le prophète Jérémie qui depuis cinq années auparavant exerçait son ministère prophétique, y a contribué aussi pour sa part. L'unité de sanctuaire que prônait le Deutéronome exigeait la suppression des sanctuaires locaux : en voulant appliquer ce point de la Loi...

... à Anatoth, son village natal, Jérémie s'est aliéné ses compatriotes et même sa famille :

« Yahvé m'en a averti, je fus renseigné ! C'est alors,
Yahvé, que tu m'ouvris l'œil sur leurs manœuvres. » (11,18.)

Voici comment Yahvé l'en avait averti :

« Oui, même tes frères et ta famille sont faux avec toi

(1) Cf. 4^e cahier : *Les prophètes de la Bible...*, p. 56.

(2) *La physionomie de l'âme juive d'après les Psaumes*, p. 42. A. ROBERT, d'après notes prises au cours par les élèves (1951).

Eux-mêmes, par derrière, te critiquent à pleine voix.
Ne te fie pas à eux quand ils te disent de bonnes paroles. » (12,⁹)

Alors, le prophète fait appel à la vengeance divine, cela offense notre sens chrétien, mais « sous le régime de la rétribution temporelle, c'est un appel au rétablissement de la justice ici-bas (1). »

« Mais toi Yahvé Sabaot qui juges avec justice,
qui scrutes les reins et les cœurs,
puissé-je voir la vengeance que tu tireras de ces gens,
car c'est à toi que j'ai confié ma cause. » (11,²⁰)

En butte aux persécutions, constatant l'échec de sa mission, il en vient à prononcer des imprécations contre lui-même :

« Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté
Homme de querelle et de discorde pour tout le pays (15,¹⁰)
Maudit le jour où je suis né,
Le jour où m'enfanta ma mère qu'il ne soit pas béni (20,¹⁴)
Pourquoi donc suis-je sorti du sein ?
Pour vivre peine et tourment
Et finir mes jours dans la honte. » (20,¹⁸)

Sa détresse est si grande qu'il en arrive à accuser Dieu de l'avoir trompé :

« Pourquoi ma souffrance est-elle continue
et ma blessure incurable, rebelle aux soins ?
Ah ! serais-tu pour moi comme un ruisseau trompeur
aux eaux décevantes ?
Tu m'as saisi : tu fus le plus fort.
Je suis prétexte continu à moquerie,
Tous sont à me railler. » (20,⁷)

Mais sa plainte exhalée, la parole de Yahvé continue de faire sa joie.

« Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais.
Ta parole était ravissement
et l'allégresse de mon cœur. » (15,¹⁶)

(1) CELIN : Jérémie. Lamentations. Baruch. La Sainte Bible de Jérusalem, p. 60, note 6.

MISSION ET CHARITÉ

Et sa confiance n'est en rien entamée, malgré les reproches qu'on lui adresse pour la non-réalisation des menaces proférées :

« Guéris-moi, Yahvé, que je sois guéri !
Délivre-moi, que je sois délivré,
car mon espoir c'est toi.
Les voici qui me disent :
Où est-elle la Parole de Yahvé ? Qu'elle s'accomplisse donc !

« Pourtant, je ne t'ai pas poussé au pire,
Et le jour du Malheur, je ne l'ai point désiré,
Tu le sais bien ! Ce qui sort de mes lèvres
est étalé devant toi.
Ne sois pas pour moi un effroi,
Toi, mon refuge au jour du Malheur. » (17,¹⁴⁻¹⁷.)

Le tour impersonnel donné à quelques sentences sapientiales ne nous trompe pas, il reflète la sérénité de *son* âme et témoigne de *sa* protestation de fidélité à Yahvé :

« Malheur à l'homme qui met sa foi en l'homme,
qui fait d'une chair son appui
Et dont le cœur s'écarte de Yahvé.
Il ressemble à une broussaille dans la steppe (17,⁵.)
Heureux l'homme qui met sa foi en Yahvé
Et dont Yahvé est l'espérance
Il ressemble à l'arbre planté au bord de l'eau
Et qui tend ses racines vers le courant. » (17,⁷.)

Ces quelques traits tirés de ce que l'on a appelé les « confessions » de Jérémie, nous dévoilent le fond de son âme et tracent la silhouette de l'*ânâw* : c'est celui qui, dans la contradiction, reste fidèle à Yahvé ; Jérémie en a réalisé le type à un très haut degré parce que c'est l'exercice même de sa mission prophétique qui lui a valu souffrance et persécutions de tous genres, mais qui n'ont ébranlé en rien sa fidélité à Yahvé et sa confiance en Lui, même dans les situations les plus tragiques.

UN « TYPE » COLLECTIF D'ANAW

Une situation tragique au possible non plus pour un individu, mais pour toute la nation, est celle de 587 : Jérusalem voit son enceinte démantelée, ses maisons, le Temple, l'Arche d'Alliance incendiés,

toute l'élite de la nation, y compris le roi Sédécias, emmenés en captivité à Babylone. Cette catastrophe aura un immense retentissement dans l'âme juive : l'écho en est parvenu jusqu'à nous par le psaume 74 :

« Pourquoi, Yahvé, nous as-tu rejetés à tout jamais ?
Fumes-tu de colère contre les brebis de ton troupeau ?
Souviens-toi de ton peuple que tu acquis jadis,
Que tu rachetas pour être la tribu de ton héritage,
La montagne de Sion dont tu fis ta résidence
Porte tes pas vers les ruines perpétuelles
L'ennemi a tout détruit dans le sanctuaire
Les adversaires ont rugi au milieu de ta tente
Ils ont mis leurs étendards pour emblèmes...
Ils ont brisé toutes les sculptures
Avec hache et cognée ils ont frappé
Ils ont livré au feu ton sanctuaire
Abattu et profané la demeure de ton nom. » (Ps., 74,¹⁻⁷.)

Devant un tel désastre, la question se pose :

« Jusques à quand, Yahvé, l'oppresseur blasphémait-il ?
L'ennemi pourra-t-il outrager ton nom sans fin ? »

Cette inaction divine reste incompréhensible : Yahvé est pourtant le roi de son peuple depuis les temps antiques (¹²) et sa toute-puissance éclate dans son œuvre de création (¹³⁻¹⁷). Mais la confiance du psalmiste un moment ébranlée reprend le dessus et jaillit en une prière de supplication pour tous les *opprimés* (anawim et ébionim) :

« Souviens-toi : l'ennemi blasphème
Un peuple insensé insulte ton nom
Ne livre pas aux bêtes l'âme qui te loue
La vie de tes *pauvres* (aniim), ne l'oublie pas toujours
Considère ton alliance...
Que l'opprimé ne s'en retourne pas confus
« Que le *malheureux* et le *pauvre* puissent bénir ton nom ! »
(Ps., 74,¹⁸⁻²¹.)

Tous ceux qui furent ainsi opprimés, abaissés, dont l'état d'âme ressemble à celui du psalmiste qui exhale sa plainte et sa prière dans le psaume que nous venons de voir, constituent bien la postérité spirituelle de Jérémie dont les sentiments vont trouver un interprète

MISSION ET CHARITE

dans le mystérieux auteur du « Livre de la Consolation » appelé encore deutéro-Isaïe (Is., ch. 40 à 55).

Pour le deutéro-Isaïe, en effet, c'est toute la nation qui a péché dans le passé et qui, maintenant, subit le châtement par l'exil, mais en fonction de l'élection primitive, elle reste la nation sainte qui, par pure bonté, à la face de ses persécuteurs et du monde entier, sera sauvée par Yahvé qui va la « racheter » en la tirant de l'exil et en la ramenant sur la terre promise.

L'idée de détresse et d'oppression déjà si accentuée dans le « cas » de l'ânâw Jérémie, va recevoir ici un nouveau renforcement : dans cet abaissement (ânâwah) extrême, seul Yahvé est capable d'intervenir comme sauveur unique et assuré de tous ces anawin, au point qu'eux seuls constituent l'Israël nouveau.

En effet :

« Qui a livré Jacob au spoliateur
Et Israël au pillard ?
N'est-ce pas Yahvé ? » (Is., 42,^{21a}.)

Pourquoi ?

« Nous avons péché contre lui
Nous n'avions pas voulu suivre sa direction
Ni écouter ses lois. » (Is., 42,^{24b}.)

Aussi :

« Yahvé répandit sur Israël la rage de sa colère
Et les fureurs de la guerre. » (Is., 42,²⁵.)

Israël alors n'est plus qu'

« Un peuple pillé et dépouillé
Tous sont pris au piège dans des cavernes
et emprisonnés dans des cachots. » (Is., 42,².)

Sans doute, c'est Nabuchodonosor l'auteur de ces désastres, mais il n'a agi que comme un instrument :

« C'est à cause de moi, et de moi seul que j'ai agi !
Car mon nom serait-il profané ?
Je ne laisserai pas ma gloire à un autre. » (Is., 48,¹¹.)

Tout cela pour éprouver Israël :

« Voici que je t'ai mis au feu comme l'argent
Je t'ai éprouvé au creuset du *malheur* (*Oni*). » (Is., 48,¹⁰.)

Mais l'affliction va prendre fin :

« Toi, Israël, mon serviteur
Jacob que j'ai choisi
race de mon ami Abraham
toi, qu'aux confins de la terre j'ai saisi
et que du bout du monde j'ai appelé
toi à qui j'ai dit : « Tu es mon serviteur
je t'ai choisi et non pas rejeté
ne crains pas, car je suis avec toi
ne guette pas anxieusement, car je suis ton Dieu
Je te rends vigoureux et je t'aide
au point de te soutenir de ma droite victorieuse.
Oui, certes, ils seront honteux et confus
tous ceux qui s'enflammaient contre toi
ils seront anéantis et périront
ceux qui te cherchaient querelle :
Tu chercheras sans les trouver
tes adversaires.
Ils seront anéantis et réduits à rien
ceux qui guerroyaient contre toi
Car moi, Yahvé, ton Dieu,
Je te saisis par la main droite
Pour te dire : « Ne crains pas,
c'est moi qui viens à ton secours (Is., 41,⁸⁻¹².)

Si l'affliction prend fin, c'est parce que Yahvé déclare :

« J'ai dissipé tes péchés comme un nuage
et tes fautes comme une nuée :
reviens à moi, car je t'ai racheté. » (Is., 44,²².)

La servitude a assez duré, l'heure du retour a sonné :

« Sortez de Babylone, fuyez les Chaldéens.
Avec des cris de joie, annoncez et proclamez ceci
répandez-le jusqu'aux extrémités de la terre.
Dites : « Yahvé a racheté son serviteur Jacob ! » (Is., 48,²⁰.)

Jérémie, comme dira plus tard du Christ l'auteur de l'Épître aux

MISSION ET CHARITÉ

Hébreux, « apprit par ce qu'il souffrit ce que c'est que d'obéir. » (Héb., 5,⁹.)

« Exclu du Temple et repoussé par les hommes, il a pris l'habitude de converser habituellement avec son Dieu. Au moment où la théocratie royale va s'écrouler, il développe à travers sa souffrance une piété personnelle qui prélude à celle des anawim. Dieu a commencé par faire vivre par son prophète ce qui allait être son message essentiel en vue de l'avenir, la prophétie de la Nouvelle Alliance. » (Jérémie, 31,³¹⁻³⁴.) (1)

Après lui, toute la nation humiliée, abaissée en captivité, démontre que le temps est révolu

« où le peuple de Dieu semblait coïncider avec l'organisation terrestre d'un royaume. Désormais, Yahvé va construire un Israël nouveau qualitatif ; sa forme sociologique restera rudimentaire ; ce sera essentiellement une communauté sainte dont les membres vivront dans la crainte et l'amour de Dieu, elle sera porteuse de la vieille alliance (Is., 55,³) dont Dieu se souvient toujours, mais dont les exilés ont compris qu'elle devait être renouvelée et comme intériorisée (2). »

LE « TYPE » PAR EXCELLENCE D'ANAW

Epreuves et souffrances traversées par Jérémie et la nation provoquant dans l'âme de l'un et de l'autre une prise de conscience plus vive de leur appartenance et de leur soumission à Yahvé pourraient sembler avoir épuisé les caractéristiques types de l'anaw, elles restent pourtant encore bien au-dessous de celles que nous offre le mystérieux héros des poèmes du « Serviteur de Yahvé » que l'on pourrait appeler le type par excellence de l'anaw :

« Par suite de l'infidélité de la nation, les obligations et les privilèges qui découlent de l'élection passent au petit « reste » (les anawim en formation durant l'exil). Quelques individus avaient été l'objet d'une élection toute spéciale : juges, rois, prophètes. Mais l'élection du « Serviteur de Yahvé » représente à cet égard un sommet ; figure unique dans l'Ancien Testament, il implique un « élément

(1) GELIN : *Promotion des pauvres*. Cahiers sioniens, septembre 1951, p. 235.

(2) GELIN : *Op. cit.*, p. 235.

de fluidité » (1) qui empêche de l'identifier purement et simplement à Israël ou à un autre personnage du passé et permet d'y voir un individu encore à venir qui achèvera la mission mondiale d'Israël. »

Ce serviteur de Yahvé est « présenté dans l'attitude moins d'un prophète que d'un Maître en sagesse qui enseigne sans bruit et comme à huis clos. Sa doctrine est universaliste. Elle annonce le salut de tous les peuples, ce n'est pas un universalisme intéressé, centralisé autour d'Israël, mais un universalisme sans condition. Pour ce motif, sans doute, il est combattu, persécuté, maltraité, mis à mort. Lui, il est innocent, mais sa mort a le caractère d'une substitution pénale pour l'ensemble du peuple supposé coupable. Sa mort n'est pas un terme, mais plutôt un commencement, car il jouit d'une survie mystérieuse et son œuvre prospère (2). »

Il faudrait pouvoir citer en entier chacun des quatre poèmes du « Serviteur » sertis dans l'œuvre du Deutéro-Isaïe :

Premier : 42,¹⁻⁴, 6, 7.

Deuxième : 49,¹⁻⁴, 5, 6.

Troisième : 50,⁴⁻⁷.

Quatrième : 52,¹³ à 53,¹².

pour se rendre compte des détails de la physionomie qui composent le type par excellence de l'ânâw.

Il est un choisi, « le Serviteur » prédestiné à une mission bien déterminée :

« Voici mon serviteur que je soutiens
mon élu que préfère mon âme
Je fais reposer sur lui mon esprit
Pour qu'il apporte aux nations la vérité (Is., 42,¹)
C'est trop peu que tu sois mon serviteur
pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël.

« Je ferai de toi la lumière des nations
pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. »

Il est assuré de l'assistance divine :

(1) H. H. ROWLEY : *The Biblical Doctrine of Election*, p. 114, 167-168, cité comme tout le passage par le R. P. Tournay, O. P., dans *Revue Biblique*, 1^{er} janvier 1951, p. 147-148.

(2) *La physionomie... Op. cit.*, notes de cours, p. 45-46.

MISSION ET CHARITÉ

« Le Seigneur Yahvé me vient en aide
C'est pourquoi je ne ressens pas les outrages (50,^{1a})
Le Seigneur Yahvé m'aide ;
Qui me condamnerait ? » (50,^{9a})

Et cependant il est :

« sans beauté ni éclat
et sans aimable apparence. » (53,^{8b})

La souffrance est son lot :

« Objet de mépris et rebut de l'humanité
homme de douleurs et possédé par la souffrance...
il était méprisé et déconsidéré » (53,^{3c})

Il provoque de la stupeur tant son cas est inédit :

« Alors que des multitudes avaient été épouvantées à sa vue
tant son aspect était défiguré ;
il n'apparaissait plus comme un homme,
de même des multitudes de nations s'en étonneront
devant lui des rois resteront bouche close
car ils verront un événement non raconté
et observeront quelque chose d'inouï. » (52,¹⁴⁻¹⁵)

Il endure des pires avanies sans résister :

« ... Je n'ai pas résisté
je n'ai pas reculé en arrière
j'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient,
les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe,
je n'ai pas soustrait ma face
aux outrages et aux crachats. » (50,^{5b-d})

Un tribunal inique l'a condamné à mort

« par coercition et jugement il a été saisi...
Oui, il a été retranché de la terre des vivants
pour nos péchés il a été frappé à mort. » (53,^{8c})

Il n'avait pas pourtant rempli qu'une mission toute pacifique :

« Il ne crie pas, il n'élève pas le ton
Il ne fait pas entendre sa voix dans les rues

Il ne rompt pas le roseau broyé
 Il n'éteint pas la flamme vacillante. » (42,²⁻³)

Il avait été

« ... désigné comme alliance du peuple et lumière des nations
 pour ouvrir les yeux des aveuglés
 pour faire sortir de prison les captifs
 et du cachot ceux qui croupissaient dans les ténèbres (42,⁷)
 de lui-même il n'a jamais fait de tort
 ni de sa bouche proféré de mensonge. » (53,^{9b})

Mais silencieux et docile il obéit à son destin :

« Comme un agneau conduit à la boucherie
 comme en face de ses tondeurs une brebis muette
 et n'ouvrant pas la bouche. » (53,⁷)

Cela reste un mystère ! Déjà Jérémie osait demander à Dieu pourquoi le bonheur terrestre qui, dans la mentalité antique, devait récompenser la vertu, était devenu au contraire l'apanage des méchants.

« Pourquoi le sort des méchants est-il prospère ?
 Pourquoi tous les perfides goûtent-ils la paix ? » (Jérémie, 12,¹)

Le vieux principe ne s'applique pas davantage dans le cas de ce Juste souffrant, mais au contraire de Jérémie qui n'arrivait pas à résoudre son cas de conscience, la réponse qui rend raison des souffrances iniques du Serviteur de Yahvé est qu'il est la victime expiatoire pour les péchés du peuple :

« C'était nos souffrances qu'il supportait
 Et de nos douleurs qu'il était accablé
 Et nous autres, nous l'estimions châtié
 Frappé par Dieu et humilié.
 Il a été transpercé à cause de nos péchés,
 écrasé à cause de nos iniquités.
 Le châtimement qui nous sauve est sur lui
 et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.
 Tous comme des brebis nous étions errants
 Chacun suivant son propre chemin
 Et Yahvé a concentré sur lui
 Les iniquités de nous tous. » (53,⁴⁻⁸)

MISSION ET CHARITÉ

Et cette substitution du « Serviteur » innocent aux « foules » coupables dont il prend sur lui les fautes vaut au serviteur, en même temps que sa glorification finale, la justification des pécheurs :

« S'il offre sa vie en expiation
il verra une postérité ; il prolongera ses jours
et ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui.
Après les épreuves de son âme
il verra la lumière et sera comblé.
Par ses souffrances mon Serviteur justifiera des foules
en s'accablant lui-même de leurs fautes.
C'est pourquoi je lui attribuerai des foules
et avec les puissants il partagera les trophées
parce qu'il s'est livré lui-même à la mort
et a été compté parmi les pécheurs,
alors qu'il supportait les fautes des foules
et qu'il intercédait pour les pécheurs. » (53,¹⁰⁻¹².)

La notion de « pauvreté, piété, humilité » a atteint avec les poèmes du serviteur de Yahvé son point culminant ; elle est nettement et définitivement fixée ; « elle y est sublimée au possible et, à cause de cela, se tient sur un plan transcendant par rapport à celle que nous offre le Psautier (1). »

LES PSAUMES : EXPRESSION DES SENTIMENTS DES ANAWIM

Le Psautier fournit une variété d'exemples de cette disposition d'âme à portée de notre main. Rien d'étonnant si l'on songe à l'influence posthume unique du grand voyant d'Anathoth : Jérémie. De nombreux psaumes « apparaissent vraiment comme le développement, la mise en forme littéraire, l'adaptation à de nouvelles circonstances individuelles ou à l'usage populaire des paroles incisives, primesautières, qui traduisaient les sentiments subitement éclos dans l'âme du voyant (2) », de sorte que l'on peut souscrire, semble-t-il, au jugement de Renan qui affirme que « sans cet homme extraordinaire, l'histoire religieuse de l'humanité eût suivi un autre cours (3) ».

(1) *La physionomie...* Op. cit., p. 47.

(2) TOUZARD : *Revue biblique*, 1917, p. 461.

(3) RENAN : *Histoire du peuple d'Israël*, III, 153.

Il faut préciser que la mention dans les psaumes des moqueries, des persécutions, de la prison, de la maladie, de l'exil, n'est pas seulement l'objet de thèmes littéraires : tous ces malheurs sont revécus par des anawim semblables à Jérémie, et donnant naissance à une psychologie religieuse modelée sur la sienne. « Aussi, c'est d'un même mouvement qu'ils (les anawim) se jettent dans la familiarité divine, dans la conversation avec Yahvé (Ps., 25,¹⁴) et l'approche de Dieu (Ps., 73,²⁸) (1) :

« A ceux qui le craignent Yahvé réserve son intimité et il leur révèle son alliance.

« Mon bonheur à moi, c'est d'être auprès de Dieu, c'est Yahvé mon Seigneur que j'ai pris pour refuge. »

Les exemples d'une telle disposition d'âme abondent. Le lecteur n'a que l'embarras du choix : Ps., 9,¹³⁻¹⁸ ; 34,⁷ ; 35,¹⁰ ; 37,^{9-11, 22, 29} ; 72,^{3-4, 12-13}, etc.

TYPE LITTÉRAIRE ET THÉOLOGIQUE DE L'ANAW

L'Ancien Testament nous a laissé aussi une figure bien attachante dans la personne de Job, lui aussi constituant un type d'anâw « non plus historique comme Jérémie, non pas transcendant comme le Messie des poèmes du Serviteur, mais pour ainsi dire littéraire et théologique, à propos de l'angoissante question de la rétribution. »

« En effet, il est bien le type de l'affligé, de l'abaissé, du pauvre dans tous les sens du mot : il est celui qui a perdu tous ses biens et tous ses enfants, qui est accablé par une affreuse maladie, couché sur un tas d'ordures à la porte de la ville, celui qui est abandonné par toute sa parenté et par tous ses amis, sauf trois d'entre eux qui se font ses accusateurs intraitables, mais il est innocent (cf. surtout le prologue 1,¹ ; 2,¹⁰) et c'est justement ce qui constitue le mystère autour duquel roule tout le débat. Ses amis l'estiment coupable, et c'est pour eux une évidence, puisqu'il est frappé de Dieu. Lui, en dépit de son malheur, proteste de son innocence (cf. ch. 31). De là son attitude envers Dieu, imitée de celle de Jérémie : réelle soumission, protestation sincère de confiance, louanges qui célèbrent les grandeurs de Dieu, et cependant plaintes amères contre la con-

(1) GELIN : *Les idées maîtresses de l'Ancien Testament*, p. 73.

MISSION ET CHARITÉ

duite de celui qui devait faire preuve de justice, enfin invectives et malédictions contre lui-même. »

Il semble que le cas de Job soit plus qu'une simple critique de la croyance traditionnelle relative à l'union de la souffrance et du châtement, s'achevant par une adoration muette des voies incompréhensives de Dieu.

Lorsque, au chapitre 38, « Dieu finalement entre lui-même en scène, il fait comprendre à Job que la sagesse divine n'est pas moins insondable dans l'ordre moral que dans l'ordre cosmique. Par là, il invite son interlocuteur à pousser le dépouillement jusqu'à renoncer à la confiance qu'il avait jusque-là en sa propre justice. Alors, loin de protester désormais de sa propre innocence, Job prend le sentiment d'un pénitent et il s'incline silencieux et soumis devant le mystère de celui qui seul est juste.

« Je sais que tu es tout-puissant
ce que tu conçois tu peux le réaliser
j'étais celui qui brouille tes conseils
par des propos dénués de sens
aussi j'ai parlé sans intelligence
de réalités qui me dépassent et que j'ignore
je ne te connaissais que par ouï-dire
mais maintenant mes yeux t'ont vu (1)
aussi je retire mes paroles
je me repens sur la poussière et sur la cendre. » (Job, 42, 1-6.)

« On ne peut pousser plus loin l'affirmation des deux données qu'intègre l'idée de pauvreté : d'un côté, la misère morale de l'homme, abîme qu'il ne peut sonder et dont la profondeur est pour lui un objet de foi, car Dieu lui demande de se dépouiller de sa propre justice ; de l'autre, la transcendance de Dieu et de ses conduites envers l'homme, leur sainteté et leur justice qu'il ne comprend pas, mais dont sa foi ne lui permet pas de douter. Il est pris, pour ainsi dire, entre deux abîmes et il ne lui reste qu'à s'abaisser dans la disposition d'une obéissance tranquille et inconditionnée (2). »

(1) Cf. Job. Trad. et notes par le R. P. Larcher. Bible de Jérusalem, p. 167 : « Il ne s'agit pas d'une vision, mais d'une perception nouvelle de la réalité de Dieu à travers les réalités sensibles qui parlent de lui différemment ».

(2) Cette analyse du cas de Job est celle qui me semble être la plus poussée et qui n'omet aucun trait susceptible de dévoiler, jusque dans son tréfonds, l'âme de l'anâw. Cette analyse est celle du P. Robert, P. S. S., professeur à l'Institut catholique de Paris, qu'il a donnée dans son cours plusieurs fois cité au long de cet exposé.

CONCLUSIONS

Les termes *râsh*, *dâl*, *ébhion*, *âni*, *ânâw* rendent, avec quelques nuances, la notion générale de *pauvreté*. Dès avant l'exil, *âni* et *ânâw* acquièrent une densité particulière impliquant l'idée d'*humiliation* et d'*abaissement moral*, mais encore sur un plan social. Une bonne trentaine d'années avant la catastrophe de 587 par deux fois chez un prophète préexilien : Sophonie, les termes *âni* (Soph., 3,^{1a}) et *ânâw* (Soph., 2,^{2a}) prennent une coloration religieuse. Après l'exil, on rencontre encore quelques rares textes où s'est maintenu le sens social et économique des expressions, soit par reprise des thèmes littéraires antérieurs, soit par suite de la permanence d'injustices sociales, mais de plus en plus les deux termes tendent à acquérir un véritable sens technique dans le domaine religieux devenant synonyme de « pieux », « humble », « craignant Dieu ». Un personnage exceptionnel : Jérémie, et la nation tout entière au moment de 587 font une expérience inédite de la souffrance et de l'oppression qui accentuent leur foi et leur soumission en Yahvé ; ces dispositions culminent dans ce Mystérieux personnage du « *Serviteur de Yahvé* » où la notion de « *pauvreté* » sublimée au possible se tient sur un plan transcendant par rapport à celle qu'expriment les *Psaumes* où se dévoile la physionomie de l'âme des *ânâwim* en général. Les types vivants d'*ânâwim* : Jérémie, la nation, les psalmistes, le type prophétique du *Serviteur de Yahvé*, fournissent suffisamment de traits pour composer un type littéraire et théologique en la personne de Job.

Si la religion d'Israël exprime sous cette forme sa conception de la perfection religieuse, cela est dû à la rencontre d'un génie religieux avec la traduction pratique d'une théologie traditionnelle, et si elle ne s'est ainsi exprimée qu'aux approches de son achèvement, c'est parce que certaines conditions concrètes ne s'étaient pas encore posées :

« Pour que la notion de *pauvreté* arrive à mûrir et à s'imposer, il fallait une longue série d'épreuves nationales, à savoir : les invasions répétées de la période assyrienne et chaldéenne, les angoisses qui ont précédé la ruine (cf. Jérémie), la difficulté de maintenir la vie religieuse en Babylonie sans le secours des institutions religieuses d'autrefois, les désillusions du retour, une situation morale et politique inférieure dans la société palestinienne, les conflits religieux... Ces épreuves multiples et interminables ont fait de l'âme juive une âme essentiellement douloureuse et tourmentée, incapable de trouver l'espérance et le repos autrement que dans sa foi.

MISSION ET CHARITÉ

« Ainsi nous comprenons que cette atmosphère de souffrance ait fait aboutir la notion de pauvreté au point de ne pouvoir s'en séparer. Le pauvre est non seulement celui qui s'abaisse devant Dieu, mais celui que Dieu abaisse par la souffrance (1).

« ... Quand s'est accompli le passage entre l'Ancien et le Nouveau Testament, Marie a salué l'ère messianique par son *Magnificat*, perle de la littérature des ânâwim, qui reprend les paroles et les thèmes qui leur sont chers. Marie est la femme qui résume l'immense effort de silence, d'humilité, de disponibilité et de prière qui les caractérisent. Elle est « celle en qui s'est concentrée leur mentalité et leur aspiration. Elle est le point d'aboutissement de cette lignée mystique qui est comme le cœur de la Bible (2). »

Et dans la synagogue de Nazareth (Luc, 4,¹¹⁻¹⁹), Jésus proclamera réalisée en sa Personne la prophétie d'Isaïe (61,¹) :

« Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux ânâwim
panser les cœurs meurtris. »

C'est en effet le seul fait de sa présence et de son intervention messianique dans le monde qui lui donne de proclamer sans conditions dans le Discours sur la Montagne :

« Bienheureux les ânâwim. » (Matth., 5,³)

Héritier des prophètes et des sages, Jésus n'a point renié l'attitude des guides spirituels d'Israël devant le problème de la pauvreté. Voie vivante donnée à nos imitations, nous atteignons avec Lui la fin d'un itinéraire, avec Lui nous sommes munis d'orientations décisives en dehors desquelles il n'y a plus que de faux pas.

Lors de l'onction de Béthanie, la veille des Rameaux, répondant à ceux qui s'indigent du gaspillage d'un parfum de grand prix, Jésus affirme : « Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, et quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien. » (Marc, 14,⁷.) Jésus ne fait que reprendre l'affirmation du législateur antique inscrite au Deutéronome (15,¹⁶). « Des deux côtés il est conclu à la nécessité de leur faire du bien, mais c'est l'éclairage même de cette

(1) R. P. ROBERT : *Cours sur les Psaumes*. Notes prises au cours par les élèves, p. 50-52. Nous avons tenu à citer telles quelles ces raisons parce qu'elles sont rarement exposées aussi clairement et parce qu'elles tiennent compte de tous les éléments qui entrent en jeu : surnaturels et humains.

(2) GELIN : *Idées maitresses de l'A. T.*, p. 73, et *Pauvres de Yahvé* : Cahiers sioniens, mars 1951, p. 10.

démarche qui est changée par l'Évangile, la motivation de cet acte qui est transfigurée. Dans l'Ancien Testament, certes, on savait que la moquerie à l'adresse des pauvres atteignait Dieu. »

« Qui tourne en dérision le pauvre outrage son créateur
Qui rit d'un malheureux ne restera point impuni. » (Prov., 17,⁵)

« Car Dieu était leur patron et défenseur... mais on ne dépasse pas, semble-t-il, l'idée d'un commandement dont l'observation est particulièrement chère à Dieu... refuser de se pencher sur le pauvre, ce serait attirer sur soi une malédiction, car Dieu écoute le pauvre (Ecclésiastique, 4,⁶). Mais une telle bienveillance n'est pas encore la Charité. Pour la désigner, on a forgé le néologisme « caritatif » : la pitié, la terreur sacrée, le sentiment particulariste de l'Alliance colorent les pratiques « caritatives » recommandées par la loi et les Prophètes.

« Jésus, lui, nous a appris à voir dans le pauvre un sacrement de sa propre présence. A travers les visages divers de la pauvreté, on le rejoint mystérieusement. Le Christianisme nous donne ainsi l'habitude des gestes verticaux. Dans l'évocation du Jugement dernier, faite à la semaine de la Passion, Jésus a décrit d'avance sa sentence à l'adresse de ceux qui auront pratiqué la charité : ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (M., 25,⁴⁰). Ce texte important à plusieurs égards fonde notamment ce qu'un auditeur de marque de Saint-Vincent aux conférences des mardis, Bossuet, a appelé l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise. Leur fonction est d'y maintenir vivante « la marque de Jésus-Christ qui, dans son Incarnation, sa vie publique et sa Passion, a assumé la pauvreté, la souffrance et l'échec. » (GELIN : *Les Pauvres de Yahvé*, p. 134-136.)

« Ces purs scandales, ces choses aberrantes, Dieu les accepte, Dieu les veut, et comme ce sont elles qui dominent dans l'humanité qu'il s'est personnellement unie, elles deviennent aussi les plus divines des réalités humaines. » (RÉGARNEY : *La pauvreté, introduction nécessaire à la vie chrétienne*, p. 39.)

« Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » (Matthieu, 19,²⁴.)

L'explication historique de ce logion du Christ ne doit pas permettre d'élargir le chas de l'aiguille ou de ratatiner le chameau au point d'éliminer tout paradoxe. A l'arrière-plan de l'assertion, nous

MISSION ET CHARITÉ

retrouvons deux thèmes sapientiaux vétéro-testamentaires, mais repris en profondeur : la richesse ferme à Dieu ses détenteurs et fait tomber dans un sentiment d'autosuffisance ; la richesse ne peut être une fin dernière à cause de son caractère décevant. » (Ps., 49.)

« Mais voici la nouveauté de l'Evangile : une valeur absolue aux contours bien déterminés est affrontée à ces valeurs relatives. C'est le royaume de Dieu, perle de si grand prix, qu'on doit se défaire de tout ce qu'on a pour l'acquérir. » (Matthieu, 13, 45-46.)

Jésus demande qu'on ne s'engue pas aux biens d'ici-bas. Les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent la parole du Royaume et l'empêchent de fructifier (Matthieu, 13, 22). Ce que le Christ condamne, ce n'est point la richesse en elle-même. Il a eu des amis aisés : le groupe des cinq femmes, qui l'assistaient de leurs biens (Luc, 8, 1-3), Zachée chez qui il descendit (Luc, 19, 1-10), Lazare chez qui il reçut une offrande de trois cents deniers (Jean, 12, 6). Il a su user des biens de la terre, s'asseoir aux noces de Cana (Jean, 3, 1-11) comme à la table des publicains (Matthieu, 9, 10-13). Les gens superficiels ont opposé son comportement à celui de Jean-Baptiste l'ascète (Matthieu, 11, 18-19). Avec une aisance innée, il a su tour à tour, comme dit Saint Paul, « être dans la pauvreté et être dans l'abondance. » (Phil., 4, 11) car l'un et l'autre ne sortent pas de l'ordre des moyens pour l'accomplissement de la volonté du Père. Mais il est sûr qu'un de ces moyens présente davantage de dangers pour l'homme qui poursuit sa vocation. L'âme risque de s'enliser dans la richesse ; la voilà du moins encombrée et resserrée. « La pauvreté est louable, écrit Saint Thomas, parce que libérant l'homme des sollicitudes terrestres, elle lui permet de vaquer plus librement aux choses divines. » (*Contra Gentiles*, IIIc, 133.)

La pauvreté réelle est, vis-à-vis du Royaume, un état privilégié parce qu'il libère. Que le riche qui croit posséder son argent se méfie d'être possédé par lui : ses obligations de justice et de charité ont pour effet de le rééquilibrer sans cesse et d'écarter de lui la menace du Christ : « Malheur à celui qui n'est pas riche pour Dieu. » (Luc, 12, 21.) « L'aspirant au Royaume a son cœur là où est son véritable trésor, à une hauteur où les voleurs n'ont pas accès, ni les mites malfaisance. » (Luc, 12, 34.) Le mauvais riche s'attire le reproche suprême d'avoir mal misé : « Mon fils lui déclare Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie. » (Luc, 16, 26.) « Puisqu'ils étaient ses biens, commentera Mgr Le Camus (*Vie de N.-S. J.-C.*, t. II, p. 440), il renonçait donc à tous les autres, s'il s'en trouvait. Quoi d'étonnant qu'ayant perdu les siens avec la vie, il ne possède pas les autres

qu'il n'avait jamais cherchés et dont il n'admettait pas même la réalité. » Le riche insensé est resté, lui aussi, rivé à ses richesses : « Mon âme tu as mis de côté beaucoup de biens pour de nombreuses années : repose-toi, mange, bois, prends du bon temps ! Or, Dieu lui dit : Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et ce que tu as préparé, à qui sera-ce ? » (Luc, 12,¹⁹⁻²⁰.) Le sot a manqué sa vie pour l'avoir liée à du périssable (GELIN : *Les pauvres de Yahvé*, p. 137.)

Mais Jésus ne s'est pas contenté de faire voir dans le pauvre un sacrement de sa propre présence et d'avoir souligné la valeur ambiguë et relative de la richesse qui, trop souvent, ferme à Dieu ses détenteurs. Il a surtout présenté la pauvreté comme un idéal apostolique.

Ses directives ont été conservées dans ce qu'on a appelé un « coutumier des missionnaires » : « Pour la route, ne prenez rien qu'un bâton ; pas de pain, pas de besace, pas de petite monnaie dans la ceinture ; pour chaussures, des sandales, et ne portez pas deux tuniques. » (Marc, 6,⁸⁻⁹.) Le coutumier s'adapte au monde palestinien aux besoins restreints et à l'hospitalité facile. A mesure que l'horizon des missionnaires s'élargira, le « coutumier » se surchargera et les reconsons de Matthieu et de Luc mentionneront pour les exclure l'or et l'argent. Ce trait nous indique le sens de la pauvreté apostolique. Elle est une fidélité à la vie de Jésus, à sa pauvreté joyeuse et libre, bien réelle, mais sans ascétisme recherché. Cette fidélité saura devenir créatrice, à mesure qu'on abordera des civilisations plus complexes. L'imitation de Jésus-Christ n'est point littéralisme, mais invention. Jésus lui-même a reproché aux « enfants de lumière » de ne pas avoir l'esprit aussi inventif que « les enfants de ce monde-ci » qui sont plus avisés avec leurs semblables que ne sont les premiers. La comparaison ne porte pas sur la plus ou moins grande habileté en affaires, mais sur la manière d'utiliser l'argent pour se faire des vrais amis. On passe d'un monde à un autre : d'un monde de transactions ténébreuses où des fripons s'entendent entre eux pour profiter au maximum de cet argent qui est le tout de leurs désirs, à un monde de lumière où les enfants de Dieu devraient bien aussi s'entendre pour tirer le meilleur parti possible de ce même argent qui, après tout, peut servir à les sauver, aussi bien qu'à causer leur perte. Cela apparaît très bien dans la vie de l'apôtre Saint Paul : il a manié de grosses sommes d'argent ; un budget missionnaire existait, entretenu par les églises ; Saint Paul en parle aux Corinthiens (II Cor., 11,⁸) : « J'ai dépouillé d'autres églises recevant d'elles de quoi vivre pour vous servir » ; la collecte pour les « Saints » de Jérusalem occupe Paul plusieurs années ; il put offrir à Philémon

MISSION ET CHARITÉ

de le dédommager des torts causés par un esclave fugitif : « S'il t'a fait quelque tort ou te doit quelque chose, porte-le à mon compte... c'est moi qui paierai. » (Philémon, 1,¹⁸⁻¹⁹) ; il put payer au temple de Jérusalem les frais du sacrifice de quatre Judéo-Christiens (Act., 21,²³⁻²⁴⁻²⁶, louer une maison à Rome (Act., 28,³⁰), à Césarée le gouverneur le gardait en prison dans l'espoir d'obtenir quelque argent (Act., 24,³⁰). Or, dans ce monde méditerranéen qu'il parcourt, on ne peut, comme en Palestine, vivre, encore moins voyager sans argent ; « on peut même y être plus pauvre avec de l'argent que les Douze à Jérusalem, et d'une pauvreté plus volontaire. » (GEORGE : *Le Dieu des pauvres*, cahier Evangile, n° 9, p. 29). « A cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, le dénuement, nous sommes maltraités et errants ; nous nous épuisons à travailler de nos mains » (I Cor., 4,¹¹⁻¹², cf. II Cor., 11,⁹⁻²⁷ ; Phil., 4,¹¹⁻¹⁴) ; cette pauvreté dit que le dénuement matériel : la maladie (II Cor., 1,⁸⁻⁹), l'échec et la persécution (II Cor., 11,²⁸). Elle est une communion à celle du Christ « qui s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir de sa pauvreté. » (II Cor., 8,⁹). Paul interprète la vie du Christ comme un mystère de pauvreté auquel l'apôtre est associé et qu'il fait resplendir : « Nous portons toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » (II Cor., 4,¹⁰). Quand on a médité la Croix, on comprend que la pauvreté est une exigence essentielle de l'apostolat (GELIN : *Les pauvres de Yahvé*, p. 140-141).

Pauvre : sacrement de la propre présence du Christ ; *Pauvreté* : idéal de l'apôtre : il manque encore à la pauvreté sa béatification. Jésus l'a faite, c'est même par là qu'il a commencé lorsqu'il a abandonné la prédication dans les synagogues pour celles de plein air : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux. » Il y a dans cet appel du Christ à la pauvreté un élément de paradoxe bien évident et, pour les premiers auditeurs de Jésus, cette affirmation sonne de façon encore plus scandaleuse que pour nous, non pas parce que le judaïsme contemporain de Jésus aurait dégénéré, mais parce qu'elle allait à l'encontre des principes les plus invétérés de la religion d'Israël : « Pensons au Grand Souvenir qui fournissait comme son argument à l'espérance juive : l'Exode. Que signifiait-il ? Que Dieu avait témoigné sa bienveillance envers son peuple en l'arrachant à une condition d'esclave, démunie de tout, pour le transporter au pays de la promesse, c'est-à-dire au pays de l'abondance où il posséderait en maître la terre où coulent le lait et le miel. Dans le même sens allaient toutes les promesses données en contrepartie des exigences du Décalogue. Elles revenaient

au même que les bénédictions patriarcales où il n'est question que de troupeaux féconds, de gras pâturages, de champs fertiles : la propriété matérielle, la sécurité attachée à une possession solide, à la fois fructueuse et garantie de tous les biens terrestres. Voilà pour l'ancien Israël, le signe de la bénédiction divine quand ce n'en est pas tout simplement le contenu. » (P. BOUYER : *L'Appel du Christ à la Pauvreté*, p. 14, dans « Problèmes de la religieuse d'aujourd'hui »).

Mais que les biens créés par Yahvé soient très bons, cela n'empêche pas que, fréquemment, tout se passe comme s'ils servaient à appâter un piège qui est entre les mains d'ennemis de Dieu et qui fonctionne régulièrement à leur seul bénéfice.

Israël, installé dans une terre où, par comparaison à l'Égypte, coulent lait et miel, au lieu d'en rendre grâces à Yahvé, en a tiré occasion d'une infidélité qui semble inguérissable (cf. Osée, 2, 7-19) ; fidèle dans le dénuement de l'exode et de la pérégrination au désert, il est comme régulièrement infidèle dans l'abondance une fois acquise ; aussi s'introduit l'idée que la privation des biens, qui sont pourtant toujours reconnus pour des dons de Dieu, peut être la voie nécessaire pour la redécouverte de Dieu. Faute de privation en quelque sorte médicinale, il semble que l'homme soit invinciblement porté à adorer les dons divins, les puissances naturelles de la vie et de la végétation, à la place du donateur.

A ces premières origines d'une exaltation religieuse de la pauvreté, il est important de remarquer que ce qui est exalté précisément, c'est la dépendance à l'égard de Dieu. Quand l'homme voit croître et se stabiliser ses biens terrestres, c'est en eux, en leurs sources naturelles, qu'il place sa confiance. Du coup, les biens de la terre ou ce qui les procure, fait écran devant le seul vrai Dieu et tend à en occuper la place.

En abandonnant toutes les possessions qui fixent et immobilisent en ce monde, on se rend capable d'affronter ce même monde sans avoir le cœur partagé sans prétendre être au Maître en qui le Règne arrive tout en gardant son cœur au Prince de ce monde. (*L'Appel du Christ à la Pauvreté*, P. BOUYER, p. 18-21.)

C'est donc avant tout être libre, mais libre par l'accueil du Roi et du Règne, libre du même coup pour la lutte contre tout ce qui s'y oppose.

L'auditoire concret de Jésus à qui s'adresse la béatitude de la pauvreté ne saurait être désigné sans plus comme « un ramassis de misérables, des éclopés, des déshérités de toutes sortes » (RÉGAMEY, *La pauvreté*, p. 20). Nous savons qu'avec les Douze au moins qui sont aux premiers rangs des auditeurs, nous avons affaire à une foule

MISSION ET CHARITÉ

mêlée où dominent les parents pauvres du judaïsme instruit, ces « petits » qu'une modeste possession n'aurait pu détourner de Dieu, ces gens sans qualité que le judaïsme officiel abhorrait.

Cette catégorie des déshérités de la vie était si caractérisée et l'objet d'un tel mépris des possédants et des dirigeants du peuple de Dieu, qu'Isaïe avait donné leur évangélisation comme l'indice de la venue du Royaume de Dieu ; de là l'inquiétude que le Christ avait créée dans le cœur des habitants de Nazareth quand, dans la synagogue, il leur avait lu la prophétie d'Isaïe et noté son accomplissement : « L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres. » (Luc, 4,¹⁸ ; Is., 61,¹⁻²) ; de là, la certitude pour Jean-Baptiste et ses disciples que Jésus était bien le Messie et que le Royaume de Dieu s'inaugurait, puisque sous les yeux mêmes des disciples, venaient de se réaliser les miracles mêmes annoncés par Isaïe comme indice d'inauguration du Royaume par le Christ-Messie, et voilà pourquoi le « Bienheureux les pauvres » au début du discours sur la Montagne a une valeur « *de fait* » et signifiait équivalamment à qui avait des oreilles pour entendre : « Je suis le Messie ».

Oui, bienheureux ceux qui ont cette ouverture à Dieu qu'on appelle la pauvreté spirituelle. Que la pauvreté réelle soit une voie privilégiée vers la pauvreté d'âme, un terreau où germe plus facilement cette dernière, qu'il vaille la peine de l'accepter et, au besoin, de la rechercher, comme on fait en montagne pour une pénible marche d'approche, cela est certain et répété dans l'Évangile qui n'a fait que rappeler le conditionnement et le présupposé d'une démarche religieuse.

Oui, bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, « ceux qui ont conscience de leur impuissance à satisfaire leurs aspirations vers le Règne de Dieu » (*Évangile de Jésus-Christ*, LAGRANGE, p. 142), qui sont « convaincus de leur indigence spirituelle et de leur besoin de Rédemption » (FEUILLET : *Béatitude de la pauvreté*, Vie spirituelle, déc. 1945, p. 512), ceux qui misent totalement sur Dieu, n'ayant point leur point d'appui en eux-mêmes, ni sur aucun bien périssable, les indigents humbles, qui sont tellement humbles qu'ils mendent sans cesse l'aide divine ; ceux donc que leur disposition de « clients » rend aptes à accueillir le Royaume de Dieu et la Consolation d'Israël, comme le vieillard Siméon (Luc, 2,²⁸), bref les héritiers de la lignée mystique d'Israël dont on saisit le sommet en l'âme de Marie, au moment décisif de l'Incarnation, quand par elle l'humanité s'est ouverte totalement au Don d'En-Haut. On peut bien

dire que cette béatitude définit l'attitude spirituelle fondamentale du chrétien (GELIN : *Les pauvres de Yahvé*, p. 146.)

La leçon biblique et évangélique du « pauvre » devenu « client » de Dieu, porte-t-elle encore ses fruits dans notre monde actuel, c'est ce que nous dira tout à l'heure M. Joseph Folliet (1) ; mais sans empiéter sur son domaine, je crois que cette pauvreté qui dit puissance d'accueil à Dieu, ouverture à Dieu, disponibilité à Dieu, humilité devant Dieu, se rencontre encore aujourd'hui.

Deux témoignages, l'un enclos dans une œuvre littéraire, l'autre révélé par une enquête récente sur la pauvreté.

L'œuvre littéraire, il s'agit du roman posthume de Joseph Malègue : *Pierres noires*, mais pour entrevoir de quoi il s'agit, il faut tout de suite mentionner le sous-titre : « ou les classes moyennes du Salut ». Quand parut le livre, au début de l'année 1959, bien des lecteurs eurent du mal à se faire une idée exacte des intentions de l'écrivain. Ils avaient en cela leurs excuses. Dans l'état où Malègue l'avait laissée lorsqu'il mourut le 30 décembre 1940, l'œuvre ne pouvait livrer tout son sens. Privé de ses développements et de la superstructure qui devait en former le couronnement, elle risquait même d'incliner le lecteur vers des conclusions étrangères, voire opposées à celles où Malègue voulait le conduire. Mais le travail patient d'un ami à qui il confia son œuvre inachevée en vint à bout, dix-sept ans après la mort de l'auteur.

Malègue considéra toujours comme une catégorie privilégiée de l'étude des phénomènes psychologiques, celles des rapports de l'âme avec Dieu. Dans quelles conditions précises s'exerce l'action sanctifiante de la grâce aux prises avec l'humaine liberté ? Comment cette action sanctifiante parvient-elle à ses fins dans le respect souverain de l'autonomie des êtres ? Cerner un tel mystère et — dans la mesure toute relative où l'infirmité du regard humain le permet — s'efforcer d'en rendre compte, tel fut le souci majeur de Malègue : il entendait consacrer sa vie à la recherche du surnaturel dans le naturel, à la vérification de l'entrelacement des deux dans la vie des hommes. Et son idée que le seul terrain d'exploration correcte du phénomène religieux est l'âme des saints lui paraissait insuffisante. Les âmes plus modestes comptaient aussi, les classes moyennes de la sainteté, de là le sous-titre de l'œuvre : les classes moyennes du Salut. Aux étages inférieurs de la vertu, comme aux plus hauts degrés de la sainteté, se vérifie la loi constante d'une opération qui suppose l'accord effectif de deux libertés. L'amour gratuit que Dieu nous porte

(1) Le Pauvre dans le monde actuel.

MISSION ET CHARITÉ

ne nous transformant qu'à la mesure de notre personnel acquiescement, de notre puissance d'accueil à Dieu par quoi se définit la pauvreté. De là, au regard de l'observateur, penché sur le secret des aventures intérieures des personnages du roman de Malègue, la vérification d'une dualité toujours existante : une zone d'ombre, une zone de lumière ou, pour parler comme Malègue, un « envers » et un « endroit ». L'envers fait de notre orgueil, de notre opacité, de nos résistances, de nos lourdeurs, de nos contre-pauvretés. L'endroit, la sève invisible, la vie surnaturelle de grâce dont cette indocile matière humaine demeure secrètement travaillée. Deux zones qui n'en apparaissent pas moins chez le saint et l'homme vertueux en proportion très inégale. Chez les « classes moyennes », l'envers est surtout visible. Ce qui demeure en elles de trop humain masque à nos yeux l'opération divine. Mais sans sortir de l'épaisseur même de ce contexte humain, chez les divers personnages de son roman, Malègue a fait apparaître les conditions particulières d'exercice offertes par un tel milieu à l'opération essentielle par laquelle l'amour de Dieu entraîne ses créatures vers leur salut lorsqu'elles ont gardé cette puissance d'accueil, cette disponibilité, cette ouverture, en un mot cette « pauvreté » (cf. *Etudes*, septembre 1960, p. 161-178).

L'autre témoignage de l'actualité de la leçon biblique et évangélique nous est révélé par une enquête récente sur la pauvreté. Un questionnaire fut d'abord lancé en juillet 1957 dans la revue de spiritualité des Pères Jésuites, le numéro 15 de *Christus*. Ce même questionnaire fut ensuite publié en juin 1958 dans deux journaux : *la Croix* et *Témoignage chrétien*, et une revue bimensuelle : *les Informations catholiques internationales*. Le questionnaire comportait dix questions réparties en trois groupes dont voici, à titre d'échantillon, la première question de chaque série :

Question 1 : Pensez-vous qu'il y ait de nos jours une évolution dans la pratique de la pauvreté ?

Question 4 : Quelle est, aujourd'hui, la manière de mener une vie pauvre ?

Question 7 : Comment expliquez-vous l'attrait actuel de beaucoup de chrétiens pour la pauvreté ?

Il suffira ici, pour notre propos, de retenir deux réponses à la question : Quelle est aujourd'hui la manière de mener une vie pauvre ?

Le premier témoignage émane d'un employé qui ne demande certainement pas à être plaint :

« C'est dimanche. Ma femme a emmené mon fils pour me laisser travailler en paix sur la table de la salle à manger (centre névralgique

de notre « important » logement), mais la « télé » de ma voisine, la T. S. F. de mon voisin déferlent des flots d'harmonie. Je fais des efforts pour me concentrer. J'ai mal à la tête, mais je dois faire vite, car bientôt le petit diabolotin sera de retour et il voudra jouer sur la table, puis ma femme en aura besoin ; et je pense à la pauvreté comme certains la conçoivent : une chambre sobre, nue, avec pour seul ornement un crucifix en ivoire, mais où l'on peut se réfugier et travailler sans luxe, disent-ils.

« J'ai eu une enfance de fils d'employé. Ma mère, veuve jeune, a été obligée de travailler très dur pour m'élever et j'ai pris le chemin du bureau dès que la législation m'y a autorisé. Notre logement n'était pas un palais. Je me souviens parfaitement « des cafards » qui se coursaient sur ma taie d'oreiller et d'avoir souvent été réveillé par le combat de ma mère avec de gros rats qui étaient pris au piège posé en permanence, et qui faisaient de grands bonds pour se dégager. Ma situation s'est maintenant améliorée, et j'en remercie Dieu, car la misère est terrible. Il faut savoir ce que ressent un enfant, lorsque sa mère ne mange pas à table parce qu'elle prétend ne pas avoir faim, alors qu'il devine un autre motif.

« Mon gain, jugé ridiculement bas par certains, nous suffit. Donc ma réponse sera partielle. Je dois reconnaître que chaque augmentation de salaire me réjouit, car je pense qu'elle donnera un peu de mieux-être aux miens. Et chaque fois je remercie Dieu de ce que je considère comme un bienfait et je lui demande de mieux le servir. Pour moi, être pauvre, c'est savoir que tout nous est donné par Dieu, l'accepter et répartir ce que nous recevons sans calcul, mais avec un esprit de charité et de justice. Pourquoi de Justice ? Il me semble que l'on ne peut apprécier un don à sa juste valeur que si on l'emploie bien. Je ne crois pas que Dieu nous demande d'être un distributeur automatique et souvent la parabole des talents me revient à l'esprit. »

(Cité par *Christus*, n° 19, juillet 1958, p. 260).

L'autre témoignage, bien émouvant, est donné par une vieille grand-mère qui nous propose ainsi sa prière :

« Soyez béni, Seigneur ; n'ayant jamais eu trop, j'ai toujours eu assez. J'habite une masure branlante ouverte à tous les courants d'air ; mais de là, je vois se lever le soleil, se dissiper les brumes qui obscurcissent un horizon illimité ; soyez béni et remercié, mon Dieu.

« A celui qui passe et dont j'ignore le nom, je puis donner encore la moitié de mon pain et lui fournir quelques vêtements dont je n'ai

MISSION ET CHARITÉ

plus l'usage : soyez-en béni et remercié, mon Dieu. Vous m'avez tout pris, Seigneur : parents, amis, enfants, joie de vivre, et d'entendre et de voir : soyez-en béni. Car, lorsque descendra le Grand Soir de ma vie, je pourrai paraître devant vous libre de toute entrave, toutes amarres brisées, et aussi dépouillée que votre Christ en croix, n'ayant tenu à rien, n'ayant rien amassé, mais ayant tout donné : argent, travail, larmes, prières, pour que l'humanité s'élève devant vous et vous aime et vous serve comme vous désirez être aimé et servi. O notre Dieu, notre Père à tous, soyez béni ! »

(Cité par *Christus*, n° 19, juillet 1958, p. 267).

Le témoignage de cette grand-mère rejoint le message essentiel dont la jeune sainte de Lisieux fut chargée pour notre époque :

« La sainteté... elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père... Ce qui plaît à Dieu dans son âme, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera. » (Voir A. COMBES, *Introduction à la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Vrin, Paris, 1946, p. 72, 125, 278.)

Maurice^{fr} VANSTEENKISTE, c. m.

Session des Sœurs Servantes,

12 octobre 1960.

Place de la charité dans une pastorale d'ensemble

CONFÉRENCE DONNÉE A ROME
LE 26 JUILLET 1960
A L'OUVERTURE DE LA 5^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE « CARITAS INTERNATIONALIS »

par Mgr Jean Rodhain
Secrétaire général du
SECOURS CATHOLIQUE FRANÇAIS

SON. Exc. Mgr Baldelli, notre président, a fait à la Commission du Programme de *Caritas Internationalis*, un grand honneur en lui confiant ce premier rapport du Congrès.

Il ne s'agit pas de la Pastorale de la Charité : il serait impertinent d'aborder un tel sujet devant tant de spécialistes de cette pastorale, venus ici avec les expériences de régions si diverses.

Il ne s'agit pas non plus de la vertu théologale de Charité qui est le « tout » dans l'origine d'une Pastorale.

Il s'agit des activités charitables modernes, autrefois appelées « œuvres de miséricorde » et prises au sens large, c'est-à-dire depuis l'action individuelle jusqu'à l'action institutionnelle.

Il s'agit donc d'un sujet très précis et très limité : la place de cette Charité dans la Pastorale d'ensemble.

« ... Sans doute la pastorale a-t-elle toujours été dans un certain sens, une pastorale d'ensemble. Celle-ci découle de la nature même du ministère sacerdotal, appelé à collaborer sous la direction et l'animation de l'évêque, à l'édification de l'Eglise dans un territoire donné (1). »

Mais l'expression « Pastorale d'ensemble » est, pour l'instant, à la mode. Chaque profession a son jargon, et la nôtre adopte ainsi, par période, une expression-clef, dont nous savons tous, par expé-

(1) S. Exc. Mgr WEBER : *Bulletin Ecclésiastique du diocèse de Strasbourg*, n° 17, 1960, p. 485.

MISSION ET CHARITÉ

rience, qu'elle ne doit pas donner le vertige. On ne résout pas les problèmes avec des mots. Restons calmes et regardons d'abord ce que cela veut dire.

Pastorale d'ensemble peut être compris dans plusieurs sens. Limitons-nous à deux.

PREMIÈRE PARTIE :

LA « PASTORALE DES ENSEMBLES »

Premier sens : le Pasteur s'aperçoit que son troupeau n'est plus enserré dans un enclos réduit appelé paroisse, mais que ses brebis sont dispersées dans un ensemble de pâturages ayant chacun d'autres bergers étrangers à ses méthodes. En face de ces ensembles, il se pose pour lui, Pasteur, un problème nouveau : Pastorale des ensembles.

A Rome, le pèlerin du Moyen Age, ou même Thérèse Martin arrivant de Lisieux — c'était avant-hier — découvrirait le dôme de Saint-Pierre régnant sur une ville aux 365 églises.

Hier, en arrivant ici en avion ou en train, nous avons découvert d'abord l'immense couronne neuve d'une banlieue gigantesque : Rome est la seule ville d'Europe dont la population ait doublé en vingt ans. Au centre, le Vatican — dont nous savons cependant le rayonnement mondial — n'apparaît plus que comme un jardin minuscule, et sa population n'atteint plus le millième de la population de la ville. Voilà une image.

Au récent Synode du diocèse de Rome, S. Em. le cardinal Traglia a précisé qu'actuellement, soit à domicile, soit dans les hôpitaux, 70 % des Romains mouraient sans sacrements. Voilà un chiffre.

Le Pasteur de Rome, en 1960, est donc en face d'un problème différent de celui de Pie VII ou de Pie X : ce n'est plus une cité. Ce sont des ensembles.

Et c'est partout ainsi : même dans une ville en apparence immobile, les paroissiens sont, en 1960, pris dans des rouages — des rouages d'ensemble — qui dépassent la paroisse et le diocèse.

Le pétrole et le sucre qu'ils achètent au détail ont des prix fixés par des organismes internationaux.

Leur syndicat local, leur journal local, leur radio du soir, sont conditionnés par des « ensembles » économiques, ou sociaux, ou politiques, qui dépassent l'enclos visible de la paroisse.

Dans cette architecture nouvelle, l'Eglise révisé ses méthodes

d'apostolat. Lettres pastorales et programmes de missions sont aujourd'hui remplis de ce problème.

Limitons-nous dans cette pastorale d'ensemble à ce qui nous concerne : la place et l'exercice des activités charitables.

DANS CES ENSEMBLES NOUVEAUX, UNE CHARITÉ RENOUVELÉE

Ce n'est pas la première fois que la Charité doit s'adapter : c'est même une loi historique dans l'Eglise.

Au lendemain de la Pentecôte, les apôtres créent les sept diacres.

Au III^e siècle, les diaconies romaines sont déjà l'adaptation à l'architecture de l'état romain des diacres de Jérusalem.

Au monde féodal répondent les Ordres hospitaliers. Aux découvertes des navigateurs répondent les institutions charitables des missionnaires.

Et, en 1960, la Charité de l'Eglise se trouve en face d'architectures internationales récentes qui sont une prise de conscience, par les Nations Unies, des besoins internationaux. Par exemple, la F. A. O. dont la tâche est de résoudre le problème de la faim dans le monde.

Que fait l'Eglise ? Elle déclare, par un texte de Sa Sainteté Jean XXIII, du 10 novembre 1959, reconnaître dans la F. A. O. « une œuvre de miséricorde à l'échelle mondiale ».

Il y a soixante-dix ans, le monde découvrait la misère de l'esclavage en Afrique. Et le 24 mai 1888, le pape Léon XIII chargeait le cardinal Lavigerie d'une croisade antiesclavagiste. Il s'agissait de quêter dans les paroisses et de recruter une légion.

Aujourd'hui, le monde est en face de la misère des réfugiés. Le pape ne charge aucun cardinal d'une croisade. Il suscite la Conférence internationale catholique des Migrations. Il l'accrédite auprès de l'Organisation des Nations Unies pour les réfugiés. Il demande à tous les diocèses de l'appuyer et donne ses directives par une constitution de pastorale : *Exsul Familia*. Qu'y a-t-il de changé ? L'Eglise s'est trouvée en face d'un ensemble international, elle y a adapté sa Charité.

C'est d'ailleurs exactement pourquoi la *Caritas Internationalis* a été fondée par le Saint-Siège. Relisons la lettre de la secrétairerie d'Etat du 17 novembre 1951, fixant les directives données à notre institution :

« ... Le Saint-Siège, en effet, a suivi avec attention le récent développement des multiples problèmes qui concernent l'assistance et

MISSION ET CHARITÉ

la charité, et il s'est soucié d'assurer une présence active des catholiques dans cet important secteur de la vie internationale qui touche de si près aux préoccupations séculaires et particulièrement actuelles de l'Eglise.

« ... Comme, au surplus, diverses organisations internationales catholiques sont également intéressées à quelque titre aux problèmes d'assistance et de charité, c'est en liaison avec ces organisations existantes que la nouvelle conférence devra désormais développer sa fructueuse activité (1). »

Ce devoir n'est pas spécial à notre *Caritas Internationalis* : le Souverain Pontife, récemment, a fortement rappelé aux catholiques leur devoir actuel de donner à la Justice et à la Charité ces dimensions internationales que réclame la situation en rappelant les paroles de Saint Augustin : « Si tu veux aimer Jésus-Christ, tu dois étendre ton amour sur le monde entier, car les disciples de Jésus se trouvent dans le monde entier (2). »

Le problème est donc en 1960 : un ensemble d'institutions internationales auquel nos activités charitables doivent s'adapter et qu'elles doivent pénétrer.

La solution s'étale sur deux plans : au sommet et à la base.

Organisation et travail au sommet, ici, à Rome.

Compréhension, adaptation et travail à la base, c'est-à-dire en paroisse.

A. — AU PLAN INTERNATIONAL : ADAPTATION DE CETTE CHARITÉ

Au sommet, nous rencontrons sans cesse des institutions internationales laïques dont les dirigeants sont authentiquement originaires de tous les continents.

C'est pourquoi votre comité exécutif proposera à votre vote, demain, la création de cinq nouveaux postes de vice-président, destinés à des personnalités originaires d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud.

C'est pourquoi aussi, nous soumettrons à vos suffrages, pour ces postes, la candidature de plusieurs laïcs (3).

Ces perspectives nous obligent ensuite, ici, au comité exécutif

(1) Lettre de Mgr Montini au président de *Caritas Internationalis*, 17-11-1951. 21

(2) Lettre de la secrétairerie d'Etat aux O. I. C. le 9-7-1960.

(3) L'assemblée générale du 28 juillet a adopté à l'unanimité ces deux propositions.

international, à travailler plus efficacement avec les autres organisations internationales.

En particulier, en cas de catastrophe, notre commission des secours d'urgence qui, à l'heure des événements de Hongrie, s'est montrée si efficace, sous la direction de S. Exc. Mgr Baldelli, devra prendre forme, prendre corps, prendre vie, et c'est pourquoi nous remercions S. Exc. Mgr le Président, d'avoir inscrit cette question (1) à l'ordre du jour.

Enfin, serait-il indiscret de marquer que, devant le Droit Canon, nous n'existons pas, d'espérer qu'un jour les organisations internationales de Charité auront une place officialisée dans l'Eglise (2) et que cette place de la Charité dans la Pastorale d'ensemble sera regardée attentivement par ces pasteurs qui vont s'assembler pour la plus parfaite des Pastorales d'ensemble, je veux dire le prochain Concile œcuménique.

B. — ADAPTATION SUR LE PLAN PAROISSIAL

Ce travail international atteint la paroisse. Si l'Organisme mondial des Réfugiés ralentit son activité, la pauvre famille réfugiée de mon quartier ne retrouvera pas de travail. Si l'Organisation mondiale de la Santé vote une motion contre l'exercice du culte dans les hôpitaux, un jour ce vœu se transposera par un durcissement dans le règlement de mon hôpital local.

Si la voix du représentant du secours catholique a été entendue sur le plan international, et s'il a obtenu un tonnage important de secours pour les regroupés d'Algérie, c'est parce qu'on faisait crédit à l'organisation paroissiale en Algérie, composée de représentants locaux du secours catholique, capables de distributions correctes.

Tout se tient, le local dépend de l'international, et inversement. Mais ceci suppose une conviction locale.

a) *Au catéchisme.*

En 1900, on apprenait en classe la longueur en kilomètres du fleuve Iéniséi et la hauteur en mètres du Gaurisankar. En 1960, à l'école,

(1) La direction de la nouvelle Commission internationale de Secours d'urgence a été confiée par décision du Comité exécutif du 29 juillet à la Caritas allemande.

(2) Cf. *in fine*, en pièce jointe, les vœux de Caritas Internationalis présentés à la Commission du Concile.

MISSION ET CHARITÉ

les enfants apprennent aussi qu'il y a famine aux Indes. La géographie est devenue plus humaine et plus « contemporaine ».

En 1960, au catéchisme, on apprend les Croisades et Saint Vincent de Paul. Qu'est-ce qu'on apprend aux enfants de 1960 sur la Charité internationale dans l'Eglise actuelle ?

Les jeunes sont avides de savoir et de se donner.

A notre enseignement catéchétique de s'adapter...

b) *Dans la prédication.*

En Allemagne de l'Ouest, on vient de terminer une enquête chez les fidèles sur le rôle de l'Etat dans les œuvres privées. 57 % des catholiques ont admis la relève des œuvres par l'Etat. On ne peut que se réjouir de voir la nation prendre conscience de ses responsabilités vis-à-vis des malades et des vieillards. La Charité d'hier prépare la justice sociale de demain. Mais un examen plus attentif des réponses a révélé, à la stupeur des enquêteurs, chez les fidèles, une véritable abdication de la Charité.

Pourquoi ? Parce que, inconsciemment, nous sommes marxisés et nous n'enseignons plus la primauté de la Charité.

La paroisse sait se cotiser pour offrir une bonne voiture à ses sœurs infirmières. Et un an après, la voiture dort au garage parce que la maison mère manque de religieuses soignantes. La technique a progressé, les vocations ont diminué.

On pourra pérorer sur les perspectives internationales, ce sont des mots sur des flots si on ne lie pas ce problème à l'éveil de la Charité humble et matérielle.

Le plus vertigineux discours sur la Charité, source de l'universalité de l'Eglise, a été prononcé le soir du Jeudi-Saint, mais avant, le jour même, le Seigneur s'est mis à genoux devant les siens et méticuleusement leur a lavé les pieds. Une prédication qui ne conduit pas à l'exercice de la Charité, c'est du vent. Pastorales d'ensemble, oui, mais ses brebis, le Pasteur les aime, donc commence par exiger beaucoup d'elles. Sinon, il n'est pas un Pasteur.

c) *Dans la prière.*

Aux yeux du Seigneur, l'expert de la F. A. O. qui enseigne la culture du blé aux faméliques du Pakistan, le technicien de l'O. M. S. aux prises avec les lépreux d'Afrique, le responsable de *Caritas Internationalis* qui visite un camp de réfugiés, est-ce qu'ils ne doivent pas être regardés comme les bons Samaritains du xx^e siècle ?

Mais pour ces responsables, plus chargés de responsabilités chari-

tables que les diacres primitifs, est-ce que nous voyons monter vers le ciel une prière dans chaque paroisse ?

Le Vendredi-Saint, aux dix grandes oraisons, on prie pour les acolytes et les portiers qui n'existent plus.

On s'étonne de manquer de vocations charitables locales et internationales. L'étonnant serait qu'en ne les demandant pas, elles arrivent tout de même.

Les Actes disent que les diacres une fois créés, toute la communauté pria pour eux. Ça ne leur a pas mal réussi.

Pourquoi, dans les paroisses en 1960, ne prierait-on pas aussi, et pour la misère du monde, et pour obtenir les Bons Samaritains au service de cette misère ?

DEUXIÈME PARTIE

MÉTHODE D'ENSEMBLE, DANS LA PASTORALE

Il y a une deuxième manière (1) de comprendre l'expression « Pastorale d'ensemble ».

Le Pasteur, considérant le troupeau à lui confié, et décomposant ses pâturages en zones ou en secteurs, recherche les points d'appui pour coordonner « ensemble » tous les éléments qui peuvent travailler à l'unité du berceau.

Quels points d'appui ?

J'admire les techniciens nouveau-nés qui savent, du fond d'un bureau, conférer l'exclusive à leurs points d'appui préférés.

L'esprit de cette méthode a été défini par un apôtre travaillant sur les grandes routes de la misère humaine et qui s'y connaissait, il me semble, en Pastorale d'ensemble.

Je cite : « Vivant selon la vérité et dans la Charité, nous grandirons de toute manière vers Celui qui est la Tête : le Christ, dont le Corps *tout entier* reçoit concorde et *cohésion* par toutes sortes de *jointures* qui le nourrissent et *l'actionnent selon le rôle de chaque partie*, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la Charité. »

Le texte est de Saint Paul, ce spécialiste de la Pastorale d'ensemble, en sa lettre pastorale aux Ephésiens, chapitre quatrième, versets 15 et 16.

(1) Il y en a encore d'autres...

MISSION ET CHARITÉ

LA PLACE DE LA CHARITÉ DANS CETTE COORDINATION

Cette cohésion par toutes les jointures dans la Charité, nous l'avons déjà trouvée au sommet. Ainsi, les deux congrès mondiaux tenus à Rome pour l'Apostolat des Laïcs ont groupé toutes les jointures qui actionnent l'Eglise depuis l'Action catholique jusqu'à l'Action charitable. L'une et l'autre étaient invitées, l'une et l'autre présentes et participantes.

Sur les plans nationaux, consultons dans le bulletin permanent de ce Comité mondial la liste des Comités nationaux recensés. Ils comportent — presque tous — la même composition. Ils regroupent à la fois les représentants nationaux de l'Action catholique générale et spécialisée d'une part, et ceux de l'Action charitable d'autre part.

De Rome au national, la transposition est donc appliquée avec un synchronisme presque général.

Passons maintenant au plan diocésain. Pour ce qui est de l'Europe et de certains pays en particulier, on assiste à un très curieux phénomène d'effritement : le charitable est éliminé.

Regardons de plus près. Il suffit d'assister à un congrès catholique, de lire une revue d'apostolat, d'observer la préparation d'une mission paroissiale, pour constater que les préoccupations et le travail sont centrés sur des objectifs excellents et variables. Ils ont une constante : c'est que l'activité caritative en est généralement exclue.

Une excellente revue d'information catholique a publié récemment un guide de l'Eglise 1960 : on remarque que sur cinquante pages énumérant les activités de l'Eglise, plusieurs sont consacrées au cinéma, à la télévision, à certains Mouvements politiques bien pensants... rien sur la Charité... Les congrégations hospitalières et soignantes ne sont même pas citées.

Il y aurait une curieuse étude à faire sur cette obnubilation de la Charité dans l'Eglise au moment même où, dans les pays de l'Est, les premières attaques ont justement visé à détruire, d'abord, toutes les activités caritatives des diocèses...

Dans la Pastorale d'ensemble, beaucoup de directives (1) sont

(1) Exemple : Saint-Flour : Ordonnance de S. Exc. Mgr Marty :

« Les réunions de doyenné doivent porter continuellement sur les problèmes pastoraux de base : écoles libres, enseignement religieux, prédication, presse, bulletin paroissial, liturgie, œuvres de charité.

Ainsi se réalise à la base l'unité diocésaine. »

(Semaine catholique de Saint-Flour, Jeudi 3 septembre 1959).

synchronisées sur le programme international « Apostolat des Laïcs ».

Par contre, on assiste dans certaines régions d'Europe à une étonnante omission de tout ce qui peut présenter un aspect charitable : on crée un comité de secteurs ou bien on organise des commissions pour préparer une mission. Tous les organismes y sont convoqués, y compris les syndicats. Seuls sont éliminés régulièrement les organismes charitables.

Or, dans la Pastorale, l'action charitable reste irremplaçable.

ROLE IRREMPLAÇABLE DE LA CHARITÉ DANS LA PASTORALE

a) *Aux yeux de la foi.*

On récolte ce qu'on sème.

A partir du moment où l'évangélisation est *d'abord* à base de sociologie, de psychologie, de « sens de l'histoire » et de souci exclusif « d'adaptation aux structures », la charité n'y a plus sa place et ne peut sûrement pas davantage être le fruit de cette évangélisation.

La sociologie peut faire asseoir en ordre et sans en perdre aucun, les invités de la multiplication des pains, et rien de plus.

La psychologie peut servir avec exactitude les Béatitudes, mais elle ne les remplace pas.

L'histoire ne produit pas et ne contient pas le Seigneur de toutes choses, qui fait et consomme l'histoire, mais elle le porte, le cache et lui livre chaque génération.

Seule la Charité répandue en œuvres de miséricorde est à la fois le signe et la condition de la vitalité surnaturelle de l'Eglise et de sa croissance à travers le monde.

Retirez les paralytiques, les aveugles de l'Evangile. Supprimez la veuve de Naïm et la fille de Jaïre. Censurez toute l'action charitable du Seigneur : il ne vous restera qu'un squelette d'Evangile. Certes, ce squelette pourra encore être l'objet d'un travail d'ensemble : ce ne sera plus de la pastorale, ce sera de la paléontologie.

b) *Dans les faits.*

Quels que soient les techniques ou les ensembles, le paroissien sera, finalement, toujours comme du temps d'Abraham ou du temps de Charlemagne : un homme aux prises avec la vie, et la souffrance, et la maladie, et la mort, et le péché, c'est-à-dire un pauvre homme.

Au chevet de ces pauvretés, il y a des spécialistes irremplaçables,

MISSION ET CHARITÉ

c'est la sœur infirmière, c'est le visiteur de la prison, c'est l'aumônier de l'hôpital. Les éliminer, c'est faire une pastorale de classe et non d'ensemble. La religieuse garde-malade qui fait des piqûres dans le quartier depuis vingt ans en sait plus sur la situation sociale et religieuse de la grande rue que le militant jéciste de quinze ans, ou même que le jeune vicaire qui vient de débarquer du séminaire.

L'aumônier d'hôpital a le privilège de se trouver à cinquante centimètres d'un malade qui, bien portant, fuyait son curé ou l'ignorait. Il est parfois le premier prêtre, et le seul, auquel la famille du mourant se confiera. Son expérience est irremplaçable dans la réunion de Pastorale d'ensemble...

Dans sa première encyclique, Sa Sainteté Jean XXIII consacre cent vingt lignes à l'actualité des œuvres de miséricorde, et pour que l'on comprenne mieux ce qu'il veut dire, il visite sur-le-champ les hôpitaux et les prisons de Rome. Pourquoi ne pas lire cette encyclique, et méditer sur ces visites significatives avant de constituer un Comité de Pastorale adaptée à nos années 1960...

EXAMEN DE CONSCIENCE

Cherchons pourquoi l'action charitable, et ses représentants, sont souvent, en fait, éliminés dans ces réunions de Pastorale dite d'ensemble.

Cette élimination ne vient pas des laïcs : un magnifique travail d'Action catholique les a formés et spécialisés, et ils sont entièrement consacrés à leur tâche apostolique.

Mais chez certains membres du clergé, n'y aurait-il pas à ce sujet une optique à étudier ?

Ecartons les mobiles mesquins. Ici, les responsables du choix n'ont que des buts apostoliques. Leur souci de faire monter le laïc au rôle de militant et d'apôtre est si vif qu'ils craignent de le voir s'orienter vers les tâches charitables, comme si c'était descendre vers la solution facile. Ils ne méprisent certes pas la Charité. Mais ils n'y voient qu'une épicerie aumônière et distributive. Ils souhaitent mieux et ils ont raison, pour leur candidat. Ils ne lui parlent donc que de l'échelon supérieur : l'Action catholique générale ou spécialisée.

Comme ces enfants qui négligent l'éducation physique parce qu'ils ont peur de revenir à la gymnastique suédoise de papa, le souvenir des formes périmées de la Charité fait négliger l'éducation de la Charité tout court et détourne des vocations charitables.

Or, il y a des âmes qui ont une vocation diaconale, et pas plus.

On leur rend un mauvais service en les poussant de force à l'échelon supérieur.

C'est le phénomène classique du télescopage vers l'échelon supérieur que l'on retrouve, historiquement, dans toute institution : vous êtes diacre ? pourquoi pas l'échelon au-dessus ? Et, obligatoirement, malgré les textes du Concile de Trente, on précipite en vingt-quatre heures le diacre vers l'état de prêtrise, comme si le diaconat était un escabeau, alors que l'Eglise l'a toujours considéré (cf. *Pontifical ordination des diacres*) comme une fonction spécialisée.

Pour « dégager » Notre-Dame, le préfet Hausmann a détruit un quartier vivant et l'a remplacé par un hectare de macadam. Pour « dégager » des cadres de l'Action catholique, évitons de détruire ces « classes moyennes » de l'apostolat qui se consacrent aux humbles services de la Charité.

L'Action catholique est à la mode ? Aussitôt on voit des prédicateurs de retraites ne plus parler que du rôle éminent de la mère de famille apôtre de son milieu ; et la virginité, et la vie contemplative, et la vie hospitalière passent au trente-sixième rang, jusqu'au moment où, trente ans après, on s'aperçoit que l'Eglise n'a jamais demandé, ni voulu, ce renversement des valeurs.

Ainsi, on risque soi-même d'être atteint de myopie si on veut à tout prix ignorer l'existence dans l'Eglise d'un échelon de service plus humble : l'action charitable.

LE MEA CULPA DES CHARITABLES

Il ne s'agit pas de donner des leçons aux autres. Faisons d'abord notre propre mea culpa. Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour faciliter aux responsables d'une Pastorale d'ensemble tout le travail avec nous, organismes charitables ?

Voici dans un diocèse tous les aumôniers d'hôpitaux qui se réunissent depuis deux ans pour étudier — ensemble — le niveau religieux des malades de leur région et mettre au point commun une méthode de catéchèse adaptée au niveau rural de leur clientèle. Leur rapport a été remis à l'évêché. Et l'évêché appellera leur rapporteur à la Commission de Pastorale d'ensemble. Très bien. Mais dans combien de diocèses y a-t-il eu ce travail préparatoire des aumôniers d'hôpitaux ? Ils sont rares.

Voici une région où les visiteurs de prison, inquiets de l'âge précoce de leurs captifs, ont fait une enquête avec l'aide des aumôniers de prisons et de l'aumônier diocésain de l'Enfance délinquante, sur

MISSION ET CHARITÉ

les zones de recrutement des blousons noirs. Voilà une étude qui servira à une Pastorale de l'enfance et des parents. Voilà le délégué des visiteurs de prisons appelé à une des Commissions diocésaines de Pastorale.

Voici un Comité diocésain du Secours catholique qui a mis au point un réseau complet de représentants paroissiaux. Grâce à eux, au siège de la Délégation, on suit exactement les statistiques de situation dans chaque secteur de la misère diocésaine : Nord-Africains, réfugiés, immigrés, vieillards. Il y a non seulement des chiffres tenus à jour, d'arrivées, de densité, de situation. Mais chaque mois, autour d'une même table, Dames de Charité, Louise de Marillac, Conférences de Saint Vincent de Paul se réunissent pour coordonner leur travail paisiblement. Du coup, le permanent diocésain du Secours catholique est devenu un expert appelé automatiquement à une des Commissions de Pastorale d'ensemble.

Mais dans combien de diocèses tout ceci s'offre-t-il, comme un outil de travail disponible, bien ajusté, au responsable de la Pastorale ?

Alors, ici, les fautifs, c'est nous.

Des fonctionnaires de l'Etat, les Inspecteurs généraux de la Santé ont publié dans un pays d'Europe (1), il y a quinze jours, un rapport sur la situation des vieillards hospitalisés. Il y a dans le pays seulement 178.438 lits d'hospices publics. Ces hospices ont, en général, un équipement matériel et médical en retard de cinquante ans. On manque de lits. C'est un cri d'alarme.

Voilà un problème de misère où, certes, la pastorale ne peut rester indifférente. Voilà un problème de masse : il y a dans ce pays 5.180.000 vieillards de plus de soixante-cinq ans.

Or, cette situation alarmante ne se produit pas au pôle Sud ni au pôle Nord. Elle s'étale dans nos propres paroisses pendant que se multiplient les discours sur la Pastorale. Des spécialistes ouverts à la Pastorale d'ensemble auraient dû voir, du premier coup, la situation alarmante de cette immense part du troupeau : non, silence ! Ce sont des fonctionnaires qui, ici, font de la Pastorale d'ensemble.

Une authentique Pastorale d'ensemble aurait découvert (2) cette misère des pauvres du Christ, et c'est elle qui aurait dû pousser ce cri.

La Charité ne tiendra sa vraie place dans une Pastorale d'ensemble que dans la mesure où les organisations charitables, ampli-

(1) Ce pays, c'est la France.

(2) Voir le rapport *Vieillesse et Vie*, édité par le Secours catholique, 1959, une brochure de 90 pages.

fiant leur travail, regarderont davantage de quelle manière elles peuvent « servir » les pauvres du Christ en offrant leurs « services » aux responsables désignés par la hiérarchie pour la Pastorale d'ensemble.



Demain, à Rome, à l'ouverture du Concile œcuménique, imaginons un instant qu'à la porte se présentent : Saint Etienne, le diacre et Saint Vincent de Paul, Monsieur Vincent en personne.

Imaginons dans quelles commissions ils seraient accueillis...

Imaginons comme avant de prendre la parole, ils viendraient ici, parmi les organisations charitables actuelles, enquêter.

Imaginons comme ils seraient exigeants pour nous.

La place de la Charité dans une Pastorale d'ensemble, c'est d'abord, pour nous, une exigence à travailler mieux.

Mgr Jean RODHAIN.

VŒUX DE CARITAS INTERNATIONALIS en vue du Concile œcuménique

1^o Il apparaît que : sous l'influence de la philosophie marxiste, s'est propagée une mésestime de la charité en général et des œuvres de charité en particulier, ceci aussi bien chez certains clercs que chez les laïcs ;

2^o Il semble souhaitable que, dans les séminaires et dans la prédication, un effort soit réalisé pour promouvoir la réhabilitation de la notion de Charité ;

De même, est à rappeler la place, dans l'Eglise, de l'exercice de la Charité au service des pauvres, étant entendu que ce service soit adapté aux conditions sociales et économiques de l'époque actuelle.

3^o Quand l'Eglise jugera bon de restaurer le diaconat comme fonction, cette rénovation contribuera grandement audit exercice de la Charité en liaison avec l'Eucharistie en tant que service d'Eglise ;

4^o Enfin, en face des structures internationales actuelles et de leurs activités au service des misères en général, et des réfugiés en particulier, les organisations catholiques de Charité sont à promouvoir, après que leur place ait été précisée dans l'Eglise.

ROME, 3 septembre 1959.

Spiritualité de Saint Vincent de Paul

Spiritualité ou esprit ?

Il n'eût pas aimé ce mot un peu dur et technique de « spiritualité ». Il ne l'a point utilisé, car il était étranger à son monde et aussi... à son temps. Par contre, Monsieur Vincent parlait souvent de l'esprit, non au sens des précieuses toujours ridicules, mais dans un sens complexe, évocateur d'une réalité psychologique et religieuse singulièrement vivante. L'esprit est à la fois ressort et mouvement, intention et expression. Il ne se laisse pas fixer et nul ne peut l'emprisonner. Sans cesse, il s'invente et se révèle à travers de nouvelles formes. Il ne vit qu'en se transformant pour demeurer lui-même. Mystérieusement, il s'enfante et se délivre afin de survivre.

Esprit

Ce simple mot « esprit » permettait à Monsieur Vincent d'atteindre sans peine et de désigner sans équivoque des réalités impalpables et fuyantes. Il faisait jouer dans la lumière ces invisibles fugitives et nul ne pouvait plus les oublier. Pour lui et pour ceux qui l'écoutent, l'esprit, c'est parfois l'esprit de Dieu qui souffle, là où il veut, en créateur ou en destructeur. *L'esprit*, celui du Fils de Dieu, c'est la charité parfaite, une attitude essentielle d'adoration, un anéantissement d'amour miséricordieux. *L'esprit* de la mission, c'est à la fois un effort et un idéal qui évoque et transpose la divine mission de Jésus. Par lui, le bon missionnaire reprend et épure ses intentions, il s'explique à lui-même, retrouve son âme, capte et utilise ses énergies surnaturalisées. *L'esprit* du monde est une réalité sombre et meurtrière comme une vague d'enfer. Elle amalgame dans son tourbillon l'orgueil qui rend fou, la sensualité abêtissante, la curiosité, cette peste qui dessèche et calcine comme le feu circulant dans les veines. Mais, si l'on veut comprendre les transalpins, il faut tenir compte de la pente de leur âme, de leur tournure d'esprit : « l'esprit

italien craint la fatigue ». Ne faut-il pas parler d'*esprit* pour désigner l'attitude et la conduite à tenir avec les dyscoles, les fâcheux, les aigris, les inquiets. Ces esprits réclament un esprit de douceur. Enfin, pour ne pas s'étonner des variations humaines, des nervosités subites, il faut bien sûr se souvenir que la petite nature recèle des « esprits animaux ». Sournoisement, ils l'agitent et la travaillent. On le voit, Monsieur Vincent n'était pas embarrassé devant le mouvement des choses qui se dérobent, devant l'invisible ou l'immatériel, devant la spiritualité.

Une âme secrète

Question de mot et préférences mises à part, il faut bien le reconnaître, Monsieur Vincent manque de bienveillance lorsque nous l'interrogeons sur son « esprit ». Pudeur instinctive peut-être ! Humilité et sens du ridicule, sans aucun doute. N'empêche que nous lui aurions su gré de se définir en quelques mots, de dessiner sa courbe intérieure et de nous livrer l'esprit, la quintessence de son enseignement. Tous ceux qui, au cours de cette année tricentenaire, ont médité d'atteindre le secret repli de cette âme ont rapidement souffert de leur audace en mesurant la scabreuse vanité de leur entreprise. Nul doute que les images traditionnelles flottent comme des oripeaux sur cette grande existence. Mais comment la saisir, ou plus modestement, la décrire et l'expliquer ? Ce philanthrope ne se laisse pas dépecer avec les incisives de la méthode scientifique de Taine. *Race, milieu, moment*, ces causes génératrices ne nous renseignent que sur la complexité de sa situation historique. L'âme échappe aux dissections. Nous sommes sûrs qu'elle n'est pas tout entière dans cette biographie soignée qui nous relate minutieusement la création des œuvres magnifiques et les enchaînements douloureux d'une énergie assujettis aux humbles tâches quotidiennes. Elle n'est pas en entier dans une expérience combattante où la grâce affronte et humilie la nature désireuse de répondre aux exigences d'un Dieu toujours insatisfait. L'esprit, il est vrai, ne s'absente pas de la doctrine religieuse présentée. Mais n'est-il pas ridicule et arbitraire de réduire cet esprit aux dimensions d'un enseignement partiel et fragmentaire. Nous n'ignorons pas que Monsieur Vincent n'a voulu mettre un point final et livrer à l'impression qu'un tout petit livret : les règles de la mission. En fixant — et par quel décret — l'esprit tantôt dans la vie, tantôt dans l'expérience, parfois dans la doctrine, on cède à la tentation de séparer pour mieux étreindre, à l'illusion d'immobiliser pour observer. Les embaumements ne conservent que les morts.

MISSION ET CHARITÉ

Au-delà des actions

Les lamentables résultats de ces incisions maladroites ne sont que trop visibles. Réduite aux actions, l'existence de Vincent s'amincit à l'épaisseur d'une fresque. Le narré historique des œuvres devient nomenclature ou statistique. On peut tenter de rendre l'histoire vivante en l'illustrant. Trop souvent, ces images et ces raccourcis empruntés à notre univers mécanique et colorié apparaissent comme des chromos trop poussés ou des mimes enfantins.

Au-delà d'une psychologie

L'étude du cas psychologique de Monsieur Vincent séduit les amateurs d'âmes. L'équipée du cadet de Gascogne achevant sa carrière dans la compagnie grisâtre des saints charitables, est une métamorphose originale et imprévue. L'attention est payante. Quelle joie de briser la statue pour retrouver l'homme. Quel malicieux contentement de faire voler en éclats ce saint de vitrail qui assoupissait la prière bourgeoise. Dommage cependant que ces esquisses psychologiques oublient l'humble terre qui fut bouleversée. Les événements peuvent être évangile et prophétie. Ils transpercent les existences ou, gracieusement, les protègent. Et puis, qui dira l'aide apportée par une doctrine éclairant les sinueuses démarches de la grâce.

Au-delà d'une doctrine

La surprise et la déconvenue des théologiens analysant le message de Monsieur Vincent ne furent pas moins douloureuses. Il fallut bien faire les comptes. Nous ne possédons qu'un dixième de l'enseignement vincentien et cet enseignement fut toujours occasionnel. Les exposés objectifs ne sont que des résumés d'allocution et ils reflètent la pensée d'un auteur qui, sans se moquer de la théologie, confessait à tout instant son ignorance et sa rusticité. L'analyse spectrale de ces paroles éteintes ne permettait pas même de soupçonner le magnétisme oratoire du Père Vincent. L'examen fut bref : le candidat Vincent savait ses leçons ; il n'avait aucune originalité.

L'échec que Monsieur Vincent inflige aux différentes disciplines trop pressées peut déconcerter les esprits simplificateurs ou primaires. Il est si facile d'encapsuler un homme dans une définition, de cadrer son existence dans le temps, de libeller sa fiche psychologique et ses notes caractérielles que nous en sommes un peu déçus. D'ordinaire, les morts se prêtent avec plus de complaisance aux manipulations et aux dissections. Mais n'est-ce pas parce que Monsieur Vincent

ne peut être imaginé, retrouvé, aimé aussi comme un vivant qu'il résiste ainsi à l'autopsie scientifique ou pieuse ? Sereinement, et pour notre plus grand bien, il nous convie à l'approcher avec plus de respect et d'attention. En nous obligeant à maintenir en lui toute son existence, toute son intensité, toute sa lumière, c'est déjà son esprit qu'il nous dévoile. Discrètement, il déboute la tentation de réduire

- une existence à un schéma matériel ;
- une psychologie à un équilibre de tendances ;
- une doctrine à un emboîtement de définitions et de principes.

L'esprit d'un vivant est à la rencontre, en synthèse d'une existence, d'une âme orientée, d'une doctrine cohérente. Ce que nous retrouvons au terme de cet effort de regroupement, c'est plus qu'un portrait, un dynamisme et un concept, c'est un regard, une source, un jaillissement de vie.

I. — LA SPIRITUALITÉ D'UNE HISTOIRE

En l'année du tricentenaire, les explorateurs — peut-on les qualifier autrement ? — qui ont essayé de dresser la nomenclature et de décrire les œuvres vincentiennes, ont prudemment, en cours de travail, réduit le champ de leur prospection. Ne valait-il pas mieux éclairer correctement un district ou un canton de ce vaste royaume ? Les flashes historiques ont d'ailleurs facilement contenté la curiosité suscitée par ce personnage familier revenant brusquement au gros plan de l'actualité. Les adjectifs généreux ne manquèrent pas pour combler les vides laissés dans les perspectives.

Origines

Immanquablement, ce fut l'aspect prestigieux de cette existence qui retint l'attention. Elle se lève et prend son vol à partir des sables horizontaux des Landes. Après quinze années d'immobilité et de projets, un jeune Depaul, né en 1581, tournoie pendant treize ans à la recherche d'une honnête retirade. Ses lieux de séjours ne lui fournissent qu'une pause et un tremplin pour s'élancer. L'infortune l'empêche de s'installer et la fortune semble toujours l'appeler ailleurs. Ainsi l'aperçoit-on à Toulouse, à Rome, à Bordeaux, à Marseille, sur les bords de la méditerranée barbaresque et magicienne. Le voici encore à Aigues-Mortes, en Avignon, à Rome. Ce cavalier gascon brûle ses relais, il rêve éperdument sur cet horizon de bonheur

MISSION ET CHARITÉ

qui fuit à son avance. En septembre 1608, il pénètre dans Paris par la porte d'Italie. Ce « comptoir des merveilles » le retient. Discrètement, la Providence lui a préparé des éducateurs et des maîtres. Le Père de Bérulle s'intéresse à lui. M^{me} de Gondi se révèle une admiratrice et aussi une bienfaitrice compréhensive. André Duval, docteur de Sorbonne et maître royal, estime le jeune Vincent et plus encore, le soutient. Pendant plusieurs années — entre 1624-1628 — Jean Du Vergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, fera bourse commune avec Monsieur Vincent. De précieux appuis permettent à sa carrière de se définir en s'exerçant. Une ère de confiance s'ouvre pour lui en l'année 1618. Il rencontre Mgr François de Sales et celui-ci n'hésitera pas à lui confier, en 1622, non seulement la Visitation parisienne, mais encore l'âme vibrante et douloureuse de la mère de Chantal.

Extension de l'activité

Il faut dire qu'à cette date, le champ d'action de Monsieur Vincent est déjà considérable. Son ministère presque inexistant pendant douze ans — 1600-1612 — s'est enrichi pendant dix ans d'expériences diverses et très fructueuses.

En 1612, il a exercé les fonctions curiales dans la petite paroisse de Clichy-la-Garenne.

En septembre 1613, il a pris dans la famille des Gondi un service de précepteur qu'il avait déjà accompli à Dax et à Buzet.

En 1617, il a inauguré une longue carrière de missionnaire paroissial.

En 1618, après avoir restauré la paroisse sommeilleuse de Châtillon-des-Dombes, il est revenu à Paris, il a voulu assister les forçats. Dès 1619, il sera promu Aumônier général des Galères. Aussi, quand en 1625, après avoir complété l'œuvre des missions par les fondations de charité, il prendra avec quelque hésitation la tête d'un peloton de missionnaires, M^{me} de Gondi pourra faire confiance à son expérience et à sa remarquable ingéniosité.

L'année 1628 marque un tournant dans son existence et une nouvelle orientation de ses œuvres. De concert avec l'évêque de Beauvais, Mgr Pottier, il commence l'œuvre des ordinands.

Nous savons qu'en 1630, il a déjà la confiance du cardinal de La Rochefoucauld qui n'hésite pas à lui confier le cas quelque peu épiqueux des Illuminés de Picardie. En 1632, il pénètre à Saint-Lazare et il transforme ce vieux prieuré en un carrefour de charité.

1633

L'année suivante — 1633 — est doublement marquée par l'organisation des conférences du mardi qui groupent les prêtres dans le ministère et par la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité que Louise de Marillac gouvernera au nom de Monsieur Vincent. Louise de Marillac, veuve d'Antoine Legras, c'était cette petite femme malade et anxieuse, que Monsieur Vincent avait prise en charge en 1625. Quatre années plus tard, il avait pu l'envoyer comme inspectrice des Charités du Beauvaisis, de Champagne et d'Ile-de-France.

1635

Dès 1635, Vincent crée un centre missionnaire à Toul. Il apprend ainsi la vague de misères qui déferle sur la Lorraine. Aussi, après avoir envoyé 10 missionnaires aux armées lors de l'invasion de Corbie — 1636 — il organise maintenant les secours pour la Lorraine — 1639. L'année précédente — 1638 — il n'avait pas hésité à s'occuper des enfants abandonnés.

1641

Deux années s'écoulent, nous sommes en 1641, et voici que la mission ouvre un séminaire à Paris. Des organisations missionnaires et sacerdotales sont mises en place en Italie. A la mort de Louis XIII, Vincent prend place au conseil de conscience et il élargit encore le secteur de ses activités. Les missionnaires partent pour Tunis, Alger, les Hébrides, Madagascar, la Pologne. En tous ces lieux, Vincent est présent pour souffrir avec ceux qui souffrent, pour éclairer, reconforter, révéler l'indicible bonté de Dieu. Il songe aux missions de Chine, mais cette préoccupation ne l'empêche pas de poursuivre l'évangélisation des pauvres, d'entreprendre l'œuvre combien délicate de la réforme des ordres religieux et du renouvellement de l'épiscopat. Honorant la Providence divine qui ne laisse pas périr un ciron, Monsieur Vincent veille en même temps sur les réfugiés, les victimes de la guerre : la Champagne, la Picardie, l'Ile-de-France le regardent comme leur sauveur.

1655

En 1655, ce vieux paysan aux chairs labourées de fatigue, tire vigoureusement sa guenille comme une monture harassée. Il accuse sa paresse et, cependant, pour tous ses contemporains, il honore sou-

MISSION ET CHARITÉ

verainement l'omniprésence divine, portant incessamment son effort, son conseil et son cœur à tous les points névralgiques de la réforme catholique. Sans le proclamer, il change le visage de l'Eglise. Dans la lumière surnaturelle où il évolue, il apparaît bientôt comme une Incarnation inopinée de la Providence divine. Au matin du 27 septembre 1660, il fait ses adieux à l'humanité. Il s'efface pour s'installer plus discrètement en vigie au chevet de la souffrance. C'est là que les amis de l'homme et les fils de Dieu l'ont toujours rencontré.

A partir de ce lieu où il se recueille en un laborieux repos, il est possible de mesurer l'extension et la durée de son effort, et aussi, l'énergie presque surhumaine qu'il a déployée. C'est là le premier trait, la première marque de son esprit. En tout, Monsieur Vincent — existence, ressort psychologique, affirmation doctrinale, organisation de l'action — c'est une puissance vitale exceptionnelle qui apparaît. Sereinement, la grâce l'épouse pour accomplir fortement, mais en toute suavité, les gestes de Dieu.

II. — L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

Signes de la grâce

L'historien qui dénombre les activités, établit la topographie des institutions, situe sans peine les tournants et les étapes de la carrière visible. Toutefois, le caractère inopiné de certaines émergences, la maîtrise avec laquelle des œuvres telles que les charités, sont organisées et diffusées, trahissent des transformations intérieures que la chronologie n'arrive pas à cerner ; les articulations et les mécanismes de la nature graciée, l'acquiescement ou le refus aux prévenances divines échappent aux mensurations extérieures. Elles sont de l'ordre de la qualité et de la charité. Nous les comprenons par références aux phénomènes d'opacité ou de transparence.

Dans le cas de Monsieur Vincent, l'avènement intérieur d'une grâce nouvelle se traduit extérieurement d'une double façon. Sa vision des choses et des personnes se transforme : il voit plus profondément et plus rapidement au-delà des apparences sensibles ; de plus, son champ de conscience s'élargit, l'accueil de ce qui lui est étranger devient plus fréquent et plus profond.

Style de la grâce

Il y eut sans doute, dans la vie de Monsieur Vincent, une irruption particulièrement décisive de la grâce. On hésite cependant à parler

de conversion. Ce terme désigne habituellement un mouvement brusque et définitif par ses intentions. L'âme semble changer de route. Elle renonce à certaines valeurs, rebrousse chemin, dirait-on. Elle brûle ce qu'elle avait adoré et elle adore ce qu'elle avait voulu brûler. Bien des indices nous invitent à situer une « récréation » intérieure de M. Depaul entre les années 1613-1616. Elle ne s'effectua pas au cours d'une nuit d'orage ou au moyen d'une vision fulgurante. Chez Monsieur Vincent, la grâce marche habituellement au pas de la nature. Elle mime son style et utilise ses procédés d'avance. Nous savons que sa nuit intérieure s'éclaira, qu'il goûta une paix profonde au moment où il se résolut définitivement à consacrer toute sa vie au service des pauvres. Cet acte suprême ne fut ni imprévu, ni improvisé. Vincent s'était haussé jusqu'à ce sommet par des actes, des visites de pauvres, de modiques donations de son temps, de ses soins, de lui-même. Son âme était demeurée aimantée par la grâce. Discrètement, Dieu l'atteignit en son cœur. Il l'exerçait par un noviciat où il l'entraînait à prendre sur lui quelque chose et spécialement une peine, une humiliation des autres.

L'exercice d'humilité

Il subit d'abord durant six mois une épreuve purifiante en supportant courageusement une calomnie. Le juge de Sore qui avait accueilli Vincent à son arrivée à Paris, l'accusa de lui avoir dérobé ses écus... et naturellement le traita comme un voleur qu'on expulse et qu'on poursuit en tous lieux. Cette humiliation publique, jointe aux plaies d'argent qui rongeaient l'existence du jeune cadet de Gascogne, exerça le novice à subir et à pâtir. Elle lui apprit douloureusement tout ce qui sépare l'apparence de la réalité. Discrètement, elle le fit entrer dans la Communauté des pauvres qui savent en appeler à Dieu au-delà de toutes les sentences ou appréciations des hommes.

La compassion purifiante

L'exercice ou l'épreuve était à peine terminée — le juge détrompé avait fait ses excuses et demandé pardon — que Dieu préparait déjà à Monsieur Vincent une « performance » plus délicate et plus intérieure. Il poussa vers M. Depaul, devenu aumônier de la reine Marguerite de Valois, un théologal tenté contre la foi et miné jusqu'au désespoir. Vincent essaie de soulager cette souffrance ambulante. Il s'efforce de compatir, de partager un peu la peine. A bout de paroles

MISSION ET CHARITÉ

et de conseils, il s'offre à Dieu pour prendre sur lui toutes les tentations du malheureux. A-t-il surestimé ses forces ? Savait-il dans quel désert il allait entrer ? Qu'importe ! A chaque jour suffit sa peine. Pour tout acte et spécialement pour toute charité, Dieu apporte aussi sa grâce. Vincent, accablé, se traîne devant Dieu qui semble le fuir. Sa seule consolation est de voir et de savoir que son offrande a délivré une âme : son client recommençait à vivre. Une conviction s'installe dans l'âme de Vincent et, douloureusement, la modèle. La bonté n'est pas une effusion de paroles. Plus qu'un acte transitoire, c'est une manière d'être. Elle seule calme, console et fortifie, car elle est transfusion de vie. En se donnant aux autres, c'est la vie d'amour du Christ que l'on attire et installe dans les profondeurs de son être.

Ces convictions acquises et vérifiées par une profession de service de Dieu dans les pauvres, permettront à Monsieur Vincent de capter les invitations que Dieu lui transmet à travers deux événements qui auraient pu passer à côté de ses occupations sans l'enrichir.

La révélation à Gannes

Le premier est l'assistance d'un moribond à Gannes, près Folleville, en Picardie. Vincent voit au chevet de ce malheureux que les âmes se perdent faute de faire de bonnes confessions et aussi de pouvoir s'appuyer sur les vérités élémentaires de la foi. Le second est l'assistance des pauvres malades. En cette même année 1617, il apprend non qu'il y a des pauvres — il en avait vu par milliers — mais que lui, Vincent et toute la paroisse dont il est le curé, en sont comptables devant Dieu. Il faut non seulement les secourir, mais organiser toute la paroisse pour la charité, et ainsi la faire vivre de la charité. On ne possède que ce que l'on donne, on n'acquiert que ce que l'on veut donner. Ces deux révélations de l'année 1617 serviront de pivot à toutes les grandes œuvres et amorceront toutes les créations.

C'est en s'appuyant sur l'expérience de Gannes que s'organiseront les missions, les œuvres des ordinands, la triple réforme du clergé, des religieux et religieuses, celle de l'épiscopat. Progressivement, l'horizon intérieur de Vincent se déploiera. L'interaction de tous les membres et de tous les ministères du Corps mystique deviendra pour lui une évidence. A l'horizon borné de l'« honnête retirade » des premiers jours, s'est substituée la vision d'une réalité vivante : l'Eglise.

L'expérience de Châtillon

A partir de l'expérience de Châtillon c'est, dirait-on, le corps même de la charité et de l'Eglise que Vincent découvre. Bientôt, les Charités, les Dames, les Filles de la Charité, les secours aux enfants trouvés, aux réfugiés, aux sinistrés, notifieront extérieurement la progression et l'extension de cette prise de conscience. Actuellement encore, elle reste pour notre monde occidental, stimulante et accusatrice. Que répète-t-elle ? Nul ne peut se désintéresser de la misère. Le plus misérable est celui qui ne sent pas la plaie que cause en lui la détresse d'un membre souffrant de Jésus. Dans l'humanité et dans l'Eglise, tout être vit des autres et dans les autres. Aucun acte n'est solitaire, aucun cheminement n'est individuel. Cette âme de son âme transpercera l'être de Vincent et parlera dans sa vie plus que ses paroles et que ses actes.

En cours de route, des images, des applications, des prolongements imprévus viendront étoffer la conviction première : les thèmes apparaîtront alors révolutionnaires... comme l'évangile. Qui sépare les âmes, sépare de Dieu. La détraction blesse le cœur de Dieu avant d'atteindre celui du prochain. Dieu ne souffre pas d'union à lui si on tolère la désunion avec ses membres. Qui s'unit au prochain, s'unit à Dieu. Il ne suffit pas que j'aime Dieu... si mon prochain ne l'aime.

Selon une autre dimension, la conviction progresse et se vérifie par l'expérience. Il faut joindre le corps à l'âme. Il faut soigner le corps pour atteindre l'âme. Nul ne peut se contenter d'être bon, charitable, mortifié, humble en esprit : il se gaverait de paroles et d'imaginations. L'amour affectif n'est pas seulement stérile, il est coupable s'il refuse de mûrir en actes. Prolongeant même à l'extrême les conséquences de ses principes, Vincent de Paul présente l'humilité, la mortification, comme des exigences de la vie communautaire.

III. — LA DOCTRINE SPIRITUELLE DE MONSIEUR VINCENT DE PAUL

Il n'avait que des choses communes, mais nous dit-on, il les portait haut et quant à la pratique et quant à l'expression. (Témoignage du Frère Bertrand Ducournau, son secrétaire.) A moins d'être bien pressé, personne ne croira que seuls le ton et l'action oratoire donnaient un tour original à l'enseignement de Monsieur Vincent.

MISSION ET CHARITÉ

« Ce qui portait haut », différenciait sa parole de celle d'un quelconque prédicant, c'était son expérience intérieure. Ce discret rappel de la grammaire et particulièrement de la syntaxe des accords profonds n'est pas tellement inopportun. L'âme vibre dans la parole. Souple et fluide l'esprit travaille tout l'être. Il agit sans que le corps entre en action. « Quand vous ne diriez mot, si vous êtes bien occupés de Dieu, vous toucherez les cœurs par votre simple présence. » (ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, II, 231).

Itinéraire.

Pareilles affirmations et bien d'autres qui louent étrangement la passivité, modèrent discrètement nos regrets. Bien des curieux ont virevolté sans oser attaquer le bloc fortifié des treize volumes de lettres, conférences, documents. Préservation providentielle peut-être ! Il eût été si facile d'étaler l'enseignement de Vincent de Paul sur trois ou quatre schémas scolaires. Densité, nuances, sens des extrêmes simultanés, en somme toute l'originalité de cette âme profonde eût été allègrement expurgée.

A vrai dire, ces paroles et ces écrits ne se laissent pas facilement débiter en propositions simples et symétriques. Très proches de son esprit, soudés aux circonstances qu'ils reflètent, ils découragent un long effort d'équarrissage. Celui-ci apparaît très vite bien primaire et fort maléfique. Pour déchiffrer, pour entendre la voix, il faut être au dedans. La clef de cette invulnérable cité existe, elle est même sur la porte. Seulement il faut la tourner et ouvrir de l'intérieur.

Cette précaution et cet itinéraire d'abordage s'inscrit à l'inverse du cheminement habituel du lecteur. Celui-ci va habituellement de l'œuvre à l'homme qu'il s'efforce de ressusciter. Pareille entreprise multiplie les erreurs et synthétise les contresens. Tous les écrits que nous possédons sont occasionnels : ils isolent un fragment de la pensée de Vincent. Si claire que soit une lettre, si compréhensible que nous apparaisse une conférence, nous n'apercevons qu'un signe, qu'une ébauche, un trait et un aspect de l'esprit. Ce brouillon qui débrouille la pensée de l'auteur, brouille celle du lecteur. Comme tous les signes, ceux-ci évoquent et ne dévoilent pas. Ils suggèrent et ils rappellent. Humble et patiente sérénité ! Sainte Beuve demandait de vivre avec un auteur pour lui laisser le temps de se graver en soi. Meilleur conseil ne pouvait nous être adressé.

Registres d'expression.

Une première familiarité avec l'œuvre de Monsieur Vincent nous fait rapidement constater une grande variété d'expression. Plus qu'au genre littéraire, lettre ou conférence, elle tient aux destinataires et aux auditeurs. Toujours direct et vivant, Monsieur Depaul, s'exprime dirait-on, sur des registres et avec des jeux différents. Parle-t-il aux Missionnaires, aux Filles de la Charité, écrit-il à la Mère de la Trinité ou à sainte Jeanne de Chantal, c'est à l'auditeur et aux consultants qu'il emprunte sa manière de parler. Ceux-ci sont responsables, non seulement du ton, mais très précisément de l'expression particulière de la pensée et dirait-on, de l'habillement de la doctrine. Le rapprochement des thèmes spirituels qui sont communs aux Missionnaires et aux Filles de la Charité dévoile cette singulière puissance d'adaptation. Prudente, modeste, toujours sincère, cette conversion au prochain devient un mimétisme. Dans l'expression orale, elle n'hésite pas à utiliser le mime.

L'œuvre que nous possédons, nous invite à distinguer trois registres d'expression. Ils représentent trois niveaux de pensée.

— L'enseignement des missionnaires.

— La catéchèse des Filles de la Charité.

— Les réponses écrites aux consultants de différentes catégories.

Nous pouvons considérer la doctrine donnée aux missionnaires comme la pensée fondamentale de Monsieur Vincent. Les deux autres catégories d'écrits transposent, imagent, prolongent et nuancent ce qui était donné d'une façon plus dépouillée aux Prêtres de la Mission.

Les premiers efforts pour caractériser l'esprit de Monsieur Vincent aboutissent dès 1664 — quatre années après sa mort — à préciser qu'il s'attachait spécialement à imiter Notre-Seigneur et secondement, à conformer sa volonté à celle de Dieu. Brèves mais précieuses indications. Une lecture même superficielle des grandes pages de Monsieur Vincent nous font pressentir en effet deux préoccupations fondamentales : Vivre dans le Christ, par lui, pour le prolonger, organiser le plus sûrement possible la vie et l'action surnaturelles.

I. — La vie dans le Christ.

Vision de Foi. — Vincent n'est pas un spéculatif ni même un intellectuel se promenant avec grâce dans le monde des concepts. Ses exposés doctrinaux ne sont ni des constructions soigneusement équilibrées, ni des synthèses rationnelles. Sans mépriser la raison, ce « bon Père » se défie des tricheries de la petite nature. Vaine est

MISSION ET CHARITÉ

la doctrine qui ne se tourne pas à aimer dira quelques années plus tard, un bon disciple de Vincent, Jacques Bénigne Bossuet, Evêque de Meaux. Vincent lui aussi surveille la curiosité, cette « peste de la vie spirituelle ». Inutile de s'épuiser en raisonnement : il faut aimer et surtout agir, se donner à Dieu pour se donner aux autres.

Un mouvement emporte son verbe. Le ressort de cette vitalité, remarquons-le, n'est ni dans son tempérament qui aurait pu se monnayer en divertissements, ni dans une volonté de vivre et de s'épanouir. Le pôle qui attire et qui oriente est invisible et magnétique. C'est de lui qu'il faut partir pour rencontrer Monsieur Vincent en quête, en soin, en recherche du Royaume de Dieu. Quelques instants de lecture et d'observation peuvent d'ailleurs suffire à détecter les sources où il s'abreuve. Ecoutons-le ! « Il faut commencer par la foi ». « Il n'y a que les vérités éternelles qui soient capables de nous remplir le cœur et de nous conduire avec assurance. Les lumières de la foi sont toujours accompagnées d'une certaine onction toute céleste qui se répand secrètement dans les cœurs des auditeurs. » « Je prie Notre-Seigneur qu'il vous fasse la grâce de regarder ces choses-là comme elles sont en Dieu, et non comme elles paraissent hors de lui. Parce que autrement nous pourrions nous tromper et agir autrement qu'il ne veut. »

Alors que Pascal déclarait : « les choses visibles sont images des invisibles, Vincent s'appuie sur une réalité à la fois, complexe, vivante, personnelle : « Notre-Seigneur est la règle de la Mission ».

Le Christ Jésus. — Le mystère de Jésus dont on s'approche avec humilité et qui apparaît aux yeux de la foi est une règle modelante et éclairante.

Le principe de *l'imitation* de Jésus est inscrit au cœur même de l'Incarnation, dans la chair vive de Jésus. « Oui, O Sagesse éternelle, vous avez voulu éprouver et prendre sur votre innocente personne toutes nos pauvretés. Vous savez qu'il a fait cela pour sanctifier toutes les afflictions auxquelles nous sommes sujets et pour être le prototype, l'original et le prototype de tous les états et conditions des hommes. » « Toutes les actions qu'il a faites étaient autant de vertus convenables à un Dieu qui s'était fait homme pour être l'exemple des autres hommes... Il n'est pas seulement « Deus virtutum, mais il est venu pratiquer toutes les vertus... Ses actions et inactions étaient autant de vertus. »

La vision de l'invisible interprète le visible mais d'une façon décroissante. « Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon l'extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur

esprit, d'autant que bien souvent, ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres... O Dieu qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! » Le Christ est le chiffre, le chiffre lumineux et transformant qui permet de voir et de comprendre tout autrement la réalité visible.

La physionomie de ce Christ révélateur qui se dessine progressivement et acquiert devant nous une consistance et une densité inouïable, c'est un Christ paysan, doux, simple, amiable. Son premier et son dernier mot est l'humilité, mais une humilité pleine de tendresse, se livrant dans la souffrance et dans la mort pour mendier les cœurs des pauvres humains qui follement se dérobent.

Dans sa vie intérieure la plus profonde, le Christ est religion et charité. Vincent nous présente une théologie et une psychologie du Verbe Incarné qu'il a découvertes dans saint Jean lu en compagnie du Père de Bérulle.

Ce qui catactérise le Fils de Dieu, c'est l'estime et l'amour du Père. Au Père, Jésus faisait hommage de toutes les choses qui étaient en sa personne sacrée. Il lui attribuait tout. Il ne voulait pas dire que sa doctrine fut sa doctrine. Il reconnaissait que le Père était l'auteur et le seul principe de tout le bien qui était en lui. L'amour du Fils de Dieu se manifeste de deux façons par l'anéantissement de l'Incarnation et de la mort rédemptrice, par toutes les activités de la vie terrestre, humiliations, travail, souffrance, oraisons, opérations intérieures et extérieures. De cet amour procède l'opposition au monde, le mépris des biens, des plaisirs, des honneurs. Nous retrouvons ici les traces de l'influence bérulienne, mais la doctrine du fondateur de l'oratoire est développée dans un autre climat spirituel.

Aspect sacerdotal. — S'adressant aux Prêtres de la Mission, Monsieur Vincent les convie à contempler la religion du « Verbe incarné » qui portait toutes ses pensées au salut des hommes. » (ABELLY, III, 90). Le Christ ne demeure pas inactif. Il continue à exercer son sacerdoce par les prêtres ». Il se sert de nous si nous nous donnons à Lui » (XI, 74). « Par nous, il continue du haut du ciel ce qu'il a lui-même fait sur la terre en sa vie. » (XII, 80-85). Le prêtre est donc l'instrument du sacerdoce éternel de Jésus ; plus encore chaque chrétien uni au Christ est le continuateur de sa mission. Vincent de Paul s'appuie pour l'affirmer sur la participation à la vie du Christ par le baptême. « Nous vivons en Jésus-Christ par la

MISSION ET CHARITÉ

mort de Jésus-Christ, et nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ... Notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ... Pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ. » (I, 295).

Mais, les Filles de la Charité doivent elles aussi, dans leur condition et selon leur vocation faire ce que Notre-Seigneur a fait, poursuivre son œuvre d'amour. (VII, 382 ; VIII, 162 ; IX, 14-15 ; 19-22 ; 61-63 ; 252, 583 ; X, 115 ; 122, 124 ; 126, 141, 222-223).

Le Christ en tous. — Prolongeant, élargissant pour ainsi dire sa vision du Christ mystique, Monsieur Vincent recherche et reconnaît Jésus dans tous les états. « La seconde maxime de ce fidèle serviteur de Dieu nous affirme Abelly, était de regarder toujours Notre Seigneur Jésus-Christ dans les autres, pour exciter plus efficacement son cœur à leur rendre tous les devoirs de charité. Il regardait ce divin Sauveur comme Pontife et chef de l'Eglise dans notre Saint-Père le Pape, comme Evêque et Prince des Pasteurs dans les Evêques, Docteur dans les Docteurs, Prêtre dans les Prêtres, Religieux dans les religieux, Souverain et Puissant dans les Rois, Noble dans les Gentilshommes, Juge et très sage politique dans les Magistrats, Gouverneurs et autres officiers. » (ABELLY, I, 83). Nous retrouvons l'attitude et les dispositions religieuses de Pascal : « Je considère Jésus-Christ en toutes les personnes et en nous-mêmes ; Jésus-Christ comme père en son Père, Jésus-Christ comme frère en ses frères, Jésus-Christ comme pauvre en les pauvres, Jésus-Christ comme riche en les riches, Jésus-Christ comme docteur et prêtre en les prêtres, Jésus-Christ comme souverain en les princes, etc... Car il est par sa gloire tout ce qu'il y a de grand, étant Dieu, et est par sa vie mortelle tout ce qu'il y a de chétif et d'abject. Pour cela, il a pris cette malheureuse condition, pour pouvoir être en toutes les personnes, et modèle de toutes conditions. » (*Pensées*, 785, Brunschvicg).

Principe de l'action. — Cette vision du Christ et de son œuvre proclame du même coup un principe qui régit toute l'activité morale, de l'agir et du faire, la politique et la mystique. L'achèvement de la mission de Jésus ne se fait qu'avec les moyens que le Christ lui-même a mis en œuvre. La nature de l'entreprise réclame les mêmes mains, le même cœur, la même âme. Il faut donc, en vertu du principe d'association, imiter le Christ, revêtir son esprit. Bien qu'en plusieurs passages de ses œuvres, Vincent de Paul fasse allusion à la causalité physique des « états » du Fils de Dieu, cependant, il ne parle d'une façon habituelle que de la simple imitation de Jésus :

Le Christ est modèle de toutes les vertus et plus spécialement des vertus missionnaires.

Tout l'effort d'ascèse gravite autour de cette physionomie de Notre-Seigneur : « Rien ne me plaît qu'en Jésus-Christ », disait-il. Pour mieux imiter le Christ, il le copiait, le mimait, reprenait les expressions mêmes du Fils de Dieu.

Les bases dogmatiques de la spiritualité de saint Vincent de Paul, nous apparaissent donc nettement christo-centriques. Toutes les vérités de la foi sont polarisées par un Christ missionnaire, doux et humble.

II. — Organisation de la vie intérieure.

« Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout » (XI, 131). Tenons pour une maxime indubitable qu'à proportion que nous travaillerons à la perfection de notre intérieur, nous nous rendrons plus capables de produire du fruit envers le prochain » (ABELLY, III, 342). « Il faut que nous travaillions à faire régner Dieu souverainement en nous, et puis dans les autres. Et mon mal est que j'ai plus de soin de le faire régner dans les autres que dans moi. » (II, 97).

Ces préoccupations décrivent le climat de l'ascèse. La préoccupation de Dieu et l'amour du prochain en soutiennent l'effort. Elles en précisent les intentions.

1. *La doctrine paulinienne.* — « Pour continuer la mission de Jésus-Christ, il faut se revêtir de son esprit » (XII, 107). Cet esprit et ce revêtement, Vincent les décrit en s'inspirant de la doctrine paulinienne, de la vie et de la mort mystérieuse du chrétien.

L'homme ne devient chrétien, fils adoptif de Dieu et Frère du Christ, qu'au moment où la mort et la résurrection de Jésus sont mystiquement réalisées en lui par le baptême. (Galates, III, 26-27 ; Romains, VI, 3-4 ; Colossiens, II, 12). Il est alors identifié mystérieusement à Jésus, consacré au Saint-Esprit, uni à tous les autres membres de la famille surnaturelle. Revêtu du Christ comme d'une forme vitale, il est soudé à la vie morale de Jésus et mis sous la conduite de l'Esprit Saint qui dirigera son âme ainsi qu'il le faisait pour le Verbe Incarné.

Le Baptême initie d'ailleurs par son symbolisme à une nouvelle vie morale dont il donne les conditions et dessine le développement. *L'immersion* dans l'eau représentant la mort et l'ensevelissement préfigure la rupture morale avec le péché et inscrit dans l'âme un programme de renoncement. *L'émergence*, symbole de résurrection et

MISSION ET CHARITÉ

de vie, manifeste l'accession à une vie nouvelle, transcendante, qui défie la mort corporelle.

Cette vie nouvelle réclame de l'homme libre une adhésion de tout l'être. Il faut réaliser, vérifier dans le temps l'adoption divine et s'unir à Dieu en se vidant de soi-même. (Romains, VI, 12). Mystiquement revêtu du Christ au baptême, le chrétien doit par un travail de purification et d'amour, s'en revêtir encore davantage en se dépouillant du vieil homme. (Galates, III, 27 ; Romains, XIII, 14 ; Ephésiens, IV, 22).

2. *La doctrine vincentienne.* — Vincent de Paul saisit dans la doctrine paulinienne le double aspect statique et dynamique de la vie chrétienne. Il creuse, élargit, monnaie cette doctrine. Par ce « ressourcement » son enseignement prend une valeur toute particulière. Il établit ainsi la théologie et la mystique de la Mission non sur une théologie du sacerdoce, mais sur un approfondissement de la doctrine de l'identification au Christ par le baptême. L'œuvre du Christ, son prolongement historique par les prêtres et par les baptisés demande non seulement l'état de grâce, elle requiert la volonté d'imiter le Christ et d'opérer sous la motion de l'esprit de Dieu.

3 *La part de Dieu et la part de l'homme.* ». — Ce travail, cette longue et patiente entreprise qu'est le revêtement du Christ ne se poursuit pas à la stoïcienne. La sainteté n'est pas une conquête solitaire. Dieu et l'homme sont solidaires. A des plans, selon des influx différents, ils travaillent ensemble.

Par le baptême, le Christ imprime son caractère et donne pour ainsi dire « la sève de son esprit » et de sa grâce. « Il donne pouvoir d'opérer des actions divines. Grâce habituelle, caractère baptismal, caractère sacerdotal sont mis habituellement par Vincent en connexion avec l'activité d'une grâce excitante de Dieu, vivant dans l'homme. » Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet esprit résidant en cette personne lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin esprit. » (XI, 243-244 ; I, 295).

De son côté, l'homme doit agir. « Il est donc dit que l'on cherche le royaume de Dieu. Que l'on cherche, ce n'est qu'un mot, mais il me semble qu'il dit bien des choses : il veut dire de nous mettre en sorte que d'aspirer toujours à ce qui nous est recommandé, de travailler incessamment pour le royaume de Dieu et non pas demeurer en un état lâche et arrêté, faire attention à son intérieur pour le bien

régler, mais non à l'extérieur pour s'y amuser. Cherchez, cherchez, cela dit *soin*, cela dit *action*... Cherchons messieurs à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous ; cherchons, ne demeurons pas en un état de langueur ou de dissipation, en un état séculier et profane, qui fait qu'on s'occupe des objets que les sens montrent sans considérer le créateur qui les a faits ; sans faire oraison pour se dépêtrer des biens de la terre et sans chercher le souverain bien. » (XII, 131-132.) Un mot revient souvent sur les lèvres de Monsieur Vincent : « Il faut se donner à Dieu. »

Dès qu'une « vérité », une vertu, une action du Fils de Dieu, une entreprise de charité se présente à l'esprit, il faut s'efforcer de la bien comprendre, d'en remplir son intelligence, d'exciter ses affections. C'est par admiration que l'homme sort de lui-même, s'attache à un bien supérieur. En admirant, en élevant son esprit pour reconnaître la « vérité » telle qu'elle est en Dieu, l'âme se détache de soi, commence à se vider d'elle-même, à s'unir à Dieu.

Ce mouvement vers Dieu est secondé par des actes et une attitude d'humilité. L'inventaire et l'aveu du néant des forces humaines, pousse à demander à Dieu la grâce de passer à l'action, d'agir non en partant de soi-même, mais en partant de Jésus. C'est « en Lui et par Lui » qu'il faut opérer ».

La grâce excitante, les mouvements du Saint-Esprit secondent ici discrètement l'effort humain en donnant un goût intérieur, un divin attrait pour le bien surnaturel. Travail complexe de coopération qui conjugue une constante initiative et une très humble docilité.

4. *Programme.* — L'Esprit de Jésus inclinera à s'opposer aux trois concupiscences que les trois vertus évangéliques de pauvreté, chasteté, obéissance, consacrées par les trois vœux essaient de réduire à l'impuissance.

Psychologiquement, la lutte doit être menée contre la petite nature, ses intentions tricheuses, sa mentalité, son esprit. D'où la lutte :

Contre « l'esprit propre », par la simplicité, la pureté d'intention, l'humilité.

Contre la volonté propre par l'obéissance, l'indifférence, la pratique de ne rien demander et de ne rien refuser.

Saint Vincent insiste d'une façon extraordinaire sur la nécessité de la vertu d'humilité. Lui-même en a porté la pratique à un degré qui a surpris ses contemporains. (ABELLY, I, 75-77). Il en voit les prolongements et l'expression dans des détails à première vue négligeables. C'est ainsi qu'il demandera, en certains cas, de moins bien faire pour ne pas se complaire dans une action, de « retenir » les plus

MISSION ET CHARITÉ

belles pensées, de cultiver l'humilité de corps, etc... C'est qu'il est persuadé que l'humilité est la source directe de toutes les vertus, qu'elle est à l'origine immédiate de tous les biens (IX, 674 ; XII, 363). Par la pratique des fréquentes humiliations il s'offrait aux inspirations et, pour ainsi dire, sensibilisait ses membres à l'action de la grâce.

De même que le Christ est au centre de sa perspective dogmatique, l'humilité est l'effort préféré de son ascèse.

III. — Sanctification et gouvernement de l'action apostolique.

Le Missionnaire n'est pas un être immobile, hypnotisé par la contemplation de Dieu et du Christ. « Chartreux à la maison », sa vocation est aussi d'agir et de se donner au dehors. Le ministère sacerdotal et l'activité charitable absorbent la majeure partie de son temps. Dès lors une question primordiale se pose à lui. Comment ne pas se perdre dans l'action ? Comment conduire ses activités pour les rendre à la fois saintes devant Dieu et surnaturellement efficaces en ce monde ? Monsieur Vincent répond en proposant de coaliser toutes les forces, d'assujettir toutes les variétés de la poussée vitale à la poursuite d'un seul but : Rechercher et réaliser le Royaume de Dieu.

1. *Sens de l'action.* — L'action soutenue par l'Esprit de Dieu sera la vraie et sans doute la seule preuve de l'amour. Elle doit être le terme normal des pensées, affections, imaginations qui traversent l'oraison (XI, 40). S'il en est autrement, on peut être assuré que tous ces sentiments ne sont que des illusions. « *Totum opus nostrum in operatione consistit.* » Vincent pousse même très loin sa défiance à l'égard de tout ce qui n'est qu'intérieur. « Celui qui fait peu d'état des mortifications extérieures, disant que les intérieures sont beaucoup plus parfaites, fait assez connaître qu'il n'est point mortifié ni intérieurement, ni extérieurement » (XI, 71). L'action, preuve infaillible de vérité, sera en même temps une expression vivante et concrète du dogme.

Comment surnaturaliser son action, la rendre méritoire au point que le Christ puisse l'assumer moralement ? Il suffit de suivre la loi qui régissait l'activité du Christ et de n'accomplir, comme Lui, qu'une seule volonté en toutes ses occupations. L'action matérielle n'a pas de valeur en elle-même. Ce qui compte et ce qui demeure, c'est le dessein divin qu'elle sert à accomplir. « Il faut sanctifier les occupations en y cherchant Dieu et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les

voir faites » (XII, 132). L'imitation du Christ n'est pas copie matérielle, mimétisme ; elle vise à retrouver ses intentions, son âme, le mouvement profond qui le portait vers le prochain et vers le Père. L'identification psychologique complète, en un certain sens, l'identification mystique par la grâce.

De même que Vincent de Paul prolonge et transpose la considération de Dieu en imitation de Jésus, il réduit et fait aboutir cette imitation à une intime communion à la volonté divine.

2. *Discernement de la volonté de Dieu.* — Toutefois comme s'il craignait de voir cette règle de la volonté divine se plier à toutes les exigences de la petite nature tricheuse, Vincent de Paul modifie et aménage la doctrine de son maître Benoît de Canfield. Il a lu le célèbre ouvrage du capucin anglais, « *la Règle de perfection réduite au seul point de la volonté de Dieu* », ouvrage composé avant 1593, mais qui ne fut imprimé en France et à Paris qu'en 1609. Vincent en prit fort probablement connaissance dans une édition semblable à celle que nous trouvons à la Bibliothèque de Troyes (N^o 5.539).

Il n'adopte pas toute la doctrine du maître capucin et en particulier, il ne donne que peu de crédit aux inspirations intérieures et une adhésion réticente aux requêtes objectives de la raison naturelle. Il classe les expressions de la volonté divine sous trois critères objectifs faisant appel à trois dispositions.

— *Les choses commandées. Principe d'obéissance.* — On s'unit à la volonté de Dieu en exécutant dûment les choses qui nous sont commandées et fuyant soigneusement celles qui nous sont défendues. Et cela, toutes les fois qu'il nous appert que tel commandement ou telle défense vient de la part de Dieu, de l'Eglise, de nos supérieurs, de nos règles ou constitutions.

— *Les choses indifférentes. Principe de mortification.* — Entre les choses indifférentes qui se présentent à faire choisissant plutôt celles qui répugnent à notre nature que celles qui la satisfont ; si ce n'est que celles qui lui plaisent soient nécessaires, car alors, il les faut préférer aux autres, les envisageant néanmoins non du côté qu'elles délectent les sens, mais seulement du côté qu'elles sont plus agréables à Dieu.

— *Les choses indifférentes ni agréables, ni désagréables et les choses inopinées. Principe d'abandon à la Providence.* — Que si plusieurs choses indifférentes de leur nature, également agréables ou désagréables se présentent à faire en même temps, alors, il est à propos

MISSION ET CHARITÉ

de se porter indifféremment à ce qu'on voudra, comme venant de la divine Providence. Et pour ce qui est des choses qui nous arrivent inopinément, comme sont les afflictions ou consolations, soit corporelles, soit spirituelles, c'est en les recevant toutes avec égalité d'esprit comme sortant de la main paternelle de Notre-Seigneur.

Vincent de Paul fixe ensuite le *motif* qui doit soutenir cette activité d'union à Dieu. « Faisant toutes ces choses pour le motif que c'est le bon plaisir de Dieu, et pour imiter en cela autant qu'il nous est possible Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a toujours fait les mêmes choses et pour la même fin, ainsi qu'il le témoigne lui-même : « Je fais, dit-il toujours les choses qui sont selon la volonté de mon Père. (Règles ou constitutions communes de la Congrégation de la Mission, chap. II, § 3).

Faut-il rappeler que Monsieur Vincent excellait dans l'exercice de cette sagesse pratique ? » C'était comme le ressort qui faisait agir toutes les facultés de son âme et tous les organes de son corps. C'était le premier mobile de tous ses exercices de piété, de toutes ses plus saintes pratiques et généralement de toutes ses actions. » (ABELLY, III, 32).

3. *Heureux effets de l'union à la volonté divine.* — Cette pratique de la conformité à la volonté de Dieu produit une détente psychologique, une *tranquillité d'esprit* qui surprend beaucoup les personnes embarrassées dans les mouvements de la nature anarchique. Les missionnaires unis à la volonté de Dieu, ne tiennent qu'à Dieu et Dieu les conduit. Vous les verrez demain, cette semaine, toute l'année et toute leur vie en paix, en ardeur et tendance continuelle vers Dieu et toujours répandant dans les âmes les doux et salutaires effets des opérations de Dieu en eux. (XII, 235).

L'âme jouit d'un *bonheur tout divin*. « Faire la volonté de Dieu, c'est commencer son paradis dès ce monde. Donnez-moi une personne, donnez-moi une fille qui fasse toute sa vie la volonté de Dieu ; elle commence à faire en terre ce que les bienheureux font au ciel ; elle commence son paradis dès ce monde-ci ; car elle n'a point d'autre volonté que celle de Dieu ; et c'est là participer au bonheur des bienheureux... faites-nous la grâce, ô Seigneur, de commencer dès cette heure, cette vie bienheureuse que les saints possèdent au ciel qui consiste à avoir un même vouloir et non vouloir avec Dieu » (IX, 645 ; 285 ; IV, 340 ; X, 280),

L'*efficience apostolique* atteint son maximum. Point n'est besoin de beaucoup agir. L'essentiel est de s'unir à Dieu d'une façon ou d'une autre, activement ou passivement. « Notre-Seigneur et les

saints ont plus fait en souffrant qu'en agissant et c'est ainsi que le bienheureux évêque de Genève, et à son exemple, feu M. de Comminges se sont sanctifiés et ont été la cause de la sanctification de tant de milliers d'âmes » (II, 4).

L'union à la volonté divine *remplit de Dieu*, revêt de l'esprit de Jésus, et celui-ci transparaît dans toutes les activités. « Vous verrez ses conduites toutes brillantes de lumière et toujours fécondes en fruits ; ce ne sont que progrès en sa personne, que force en ses paroles, que bénédiction en ses entreprises, que grâce en ses conseils et que bonne odeur en ses actions. » (XII, 235).

Dans la pratique de la volonté de Dieu, Vincent de Paul atteint la clef de voûte de sa synthèse spirituelle. Il unit en elle ses deux préoccupations : achever l'œuvre de Jésus en se revêtant de son esprit, ajuster la prudence qui guide l'action aux conduites de l'admirable Providence.

Deux signes, deux présences caractérisent très nettement et voudrait-on croire, inoubliablement, la spiritualité de Monsieur Vincent : Le Christ pauvre évangélisant les pauvres.

Les réalités terrestres, exigeantes et complexes, évangélisant nos vies terrestres.

Par ces deux présences, Monsieur Vincent nous demeure très proche d'un monde qu'il n'a voulu quitter que pour lui être plus spirituellement présent. Par son amour, son silence d'humilité, il nous rappelle qu'il n'est de vie qu'en Jésus-Christ, dans ce Christ des pauvres qui est l'éternelle suavité des anges et des hommes.

André DODIN, c. m.

DIEU TRAVAILLE...

Dieu lui-même travaille incessamment, incessamment a travaillé et travaillera.

Il travaille de toute éternité au dedans de lui-même par la génération éternelle de son Fils, qu'il ne cessera jamais d'engendrer. Le Père et le Fils n'ont jamais cessé de s'entretenir et cet amour mutuel a éternellement produit le Saint-Esprit, par lequel toutes les grâces ont été, sont et seront distribuées aux hommes.

Dieu travaille encore hors de lui-même à la production et conservation de ce grand univers, aux mouvements des cieux, aux influences des astres, aux productions de la terre et de la mer, au tempérament de l'air, aux règlements des saisons et à tout ce bel ordre que nous voyons dans la nature, qui serait détruit et retournerait au néant si Dieu n'y tenait la main sans cesse.

Outre ce travail général, il travaille avec chaque particulier, il travaille avec l'artisan dans sa boutique, avec la femme dans son ménage, avec la fourmi, avec l'abeille, pour faire leurs cueillettes, et cela incessamment et sans discontinuation.

ET POURQUOI TRAVAILLE-T-IL ? Pour l'homme, pour l'homme tout seul, pour lui conserver la vie et pour lui procurer toutes ses nécessités.

Conférence de Saint Vincent aux Filles de la Charité.

Sur l'amour du travail, 28 novembre 1649,

ix, p. 489.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

L'Eglise et la Charité

Faits et Dates

10 FÉVRIER 1960.

Bref de Sa Sainteté Jean XXIII, proclamant Sainte Louise de Marillac patronne de tous ceux qui s'adonnent aux œuvres sociales chrétiennes.

Texte dans *l'Echo du Tricentenaire*, avril 1960, n° 6

20 FÉVRIER 1960.

Lettre de Sa Sainteté Jean XXIII, au R. P. William Slattery, supérieur général de la Congrégation de la Mission, à l'occasion de la célébration du Tricentenaire de la mort de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac.

« Nous souhaitons que tous les fils de l'Eglise Catholique regardent et imitent Vincent de Paul dans une admiration et un amour toujours croissants ».

Texte dans *L'Echo du Tricentenaire* mars 1960, n° 5.

14-19 MARS 1960.

Fêtes parisiennes du Tricentenaire, sous la présidence de S. Eminence le cardinal Feltin, légat de Sa Sainteté Jean XXIII.

27 SEPTEMBRE 1960.

Lettre de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités adressée à l'Episcopat à l'occasion du III^e centenaire de la mort de Saint Vincent de Paul.

- 1° La spiritualité sacerdotale de Saint Vincent de Paul.
- 2° La formation des séminaristes.

(Texte dans *l'Ami du Clergé*,
17 novembre 1960 (n° 46), p. 673-684).

8 NOVEMBRE 1960.

BERCK. (Pas-de-Calais). Inauguration de la Cité-Secours Saint Vincent de Paul. (Création du Secours catholique d'Arras) par Mgr J. V. Perrin, Evêque d'Arras, Mgr Rodhain.

MISSION ET CHARITÉ

11 NOVEMBRE 1960.

TOURS. — L'année de Saint-Martin, année de charité. 361, Saint-Martin fonde le monastère de Ligugé. 1860, 11 novembre, découverte du tombeau de Saint Martin à Tours. (3 600 paroisses françaises sont placées sous son vocable ; 485 bourgs ou villages portent son nom).

13 NOVEMBRE 1960.

Ouverture solennelle de l'année martinienne en la basilique Saint-Martin de Tours.

CONSIGNES DE S. EM. LE CARDINAL RICHAUD

Union dans la Charité.

« Notre charité, peut conserver une certaine allure confessionnelle. Elle doit même volontiers arborer son étiquette catholique pour rappeler que c'est au nom du Christ et de son Eglise, que nous nous portons au secours des malheureux ; témoignage indéniable et toujours opportun du message évangélique. Mais il nous faut également savoir, en ce domaine de l'amour du prochain, rejoindre tous ceux qui, peut-être inconsciemment, s'inspirent plus ou moins de ce même message du Christ. »

Sociologie, Pastorale et Charité.

Que ce soit l'occasion de nous livrer à une réflexion apostolique, qui n'est pas sans opportunité à une époque où les problèmes de la transformation de nos campagnes et de leurs difficultés économiques retiennent si souvent l'attention.

En matière de pastorale comme dans le domaine social, il faut toujours redouter une concentration des efforts qui nuirait à l'équilibre des ensembles et finirait par se retourner contre les zones auxquelles on aurait accordé sa préférence. Ne nous contentons pas d'examens chiffrés et de prévisions dans l'immédiat. Car, à côté des éléments numériques, il y a les facteurs psychologiques ; après les premiers résultats qui frappent, il y a les conséquences un peu plus éloignées qui déconcertent. Les statistiques et les prévisions scientifiquement calculées présentent l'avantage appréciable et irremplaçable de nous révéler souvent des misères ou des périls inaperçus. Mais, lorsqu'on se penche sur des problèmes proprement humains, il convient de ne pas conclure trop rapidement et surtout trop mathématiquement. La sociologie religieuse, heureusement, a eu, en France, des promoteurs et a des maîtres qui ont su et qui savent échapper aux interprétations ou trop courtes ou un peu précipitées. C'est le propre des chercheurs inspirés par la foi de ne pas oublier les impondérables et de tenir compte de la coordonnée morale.

Qui ne voit que, derrière et à côté de toutes les réclamations d'ordre économique formulées par nos exploitants ruraux, il y a aussi le malaise culturel et psycho-sociologique de populations qui souffrent d'un complexe d'infériorité. La question des loisirs à la campagne, du confort rural et des interférences de toutes sortes entre les villes et

LES TRAVAUX ET LES JOURS

les régions agricoles, se pose au premier plan et à l'arrière-plan de toutes les considérations multipliées à ce sujet.

Parallèlement, en ce qui concerne l'action apostolique, je me permets de signaler le gros danger qu'il y aurait à diminuer l'effort du clergé en obéissant trop servilement aux pourcentages, à diminuer l'effort du clergé et des militants de l'Action catholique dans les secteurs ruraux de nos diocèses. Il est indispensable que nos communautés urbaines sentent qu'il y a une tâche d'évangélisation à maintenir hors de leurs grosses agglomérations. Il serait périlleux qu'elles se trouvent un jour comme asphyxiées spirituellement par une ceinture rurale redevenue complètement patenne, d'autant plus que leurs habitants multiplient maintenant, avec des congés plus normaux, leurs séjours à la campagne et que bon nombre de leurs éléments actifs proviennent, et viennent même chaque jour, des villages et des bourgs ruraux.

Saint Martin, dont la charité était équilibrée, non moins que sur-naturelle et spontanée, a eu le bon sens de prévoir des perspectives suffisamment universalistes pour l'évangélisation.

COMITÉ NATIONAL SAINT-MARTIN

BUREAU

Président : M. Gabriel LE BRAS, président de la Société d'Histoire de l'Eglise de France.

Vice-Présidents : MM. Pierre MAROT, président de la Société d'Ethnographie française ; Georges-Henri RIVIERE, conservateur du musée national des Arts et Traditions populaires ; le Rme Dom Gabriel LE MAÎTRE, Abbé de Ligugé ; le Chanoine Jacques SADOUX, recteur de la Basilique Saint-Martin de Tours.

Délégués aux manifestations : Mgr Jean RODHAIN, secrétaire général du Secours Catholique ; M. Boris LOSSKY, conservateur des musées de Tours.

Trésorier : M. Gabriel LEPOINTE, professeur à la Faculté de Droit.

Secrétaire : M. Roger LECOTTE, président de la Fédération folklorique d'Île-de-France.

MANIFESTATIONS DE L'ANNÉE MARTINIENNE

3-4 décembre 1960 : Emission des deux timbres-poste « Charités de Saint-Martin ».

14 décembre : Solennités commémorant la découverte du tombeau (basilique de Tours).

Février 1961 : PARIS, Exposition « Charités de Saint-Martin de l'Oise » (au Musée des Arts et Traditions populaires).

7 juillet : TOURS, Exposition nationale « Saint-Martin dans l'art » (Musée des Beaux-Arts).

9 juillet : POITIERS, Solennité de la Saint-Martin d'été à la cathédrale (retransmise par la R. T. F.).

12 novembre : France, clôture de l'année. A TOURS : Apothéose de la Charité (paraliturgie).

Extrait de *Messages du Secours catholique*.
Décembre 1960).

MISSION ET CHARITÉ

20 DÉCEMBRE 1960.

PARIS. Chapelle de la Maison-Mère des Prêtres de la Mission.
95, rue de Sévres.

Clôture de l'année du Tricentenaire de la mort de Saint Vincent de Paul. Office pontifical par Mgr Bertoli, Nonce apostolique.
Panégyrique par le R. P. Bouley, prêtre de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache.

23 DÉCEMBRE 1960.

Message de Noël de Sa Sainteté Jean XXIII.

En 1958, le Pape rappelait que la charité a pour objet les quatorze œuvres de miséricorde.

— 1^o Nourrir ceux qui ont faim. — 2^o Vêtir ceux qui sont nus. — 3^o Visiter les malades. — 4^o Donner à boire à ceux qui ont soif. — 5^o Accueillir les étrangers. — 6^o Racheter les captifs. — 7^o Ensevelir les morts. — 8^o Instruire les ignorants. — 9^o Conseiller les incertains. — 10^o Consoler les affligés. — 11^o Corriger les écarts. — 12^o Pardonner des offenses. — 13^o Supporter les autres. — 14^o Prier pour tous.

Cf. Saint Thomas d'Aquin. Somme Théologique, II-II œ,
Question 32, article 2.

I. — La Mission et les Missions de l'Intérieur

(Les missionnaires lazaristes de la Province de Toulouse et leur activité dans le cadre du Centre Pastoral des Missions de l'Intérieur.
— C. P. M. I. —)

« Une conversion véritable n'est jamais seulement invisible, la charité du Christ, réconciliation des hommes avec eux et entre eux, comporte toutes sortes de médiations visibles qui intéressent, voire conditionnent directement la vie de charité, comme la santé du corps intéresse, voire conditionne la présence de l'âme. » Cette affirmation du P. Bourdeau, théologien du C. P. M. I. ne pouvait que recevoir la pleine adhésion des fils authentiques de Saint Vincent de Paul.

Mais depuis le XVII^e siècle, les dimensions de la vie ont changé. Il fallait donc, pour que la conversion des cœurs, but premier de la mission puisse s'opérer et s'exprimer dans les mouvements et dans les œuvres, modifier les objectifs immédiats de la mission et transformer partiellement ses méthodes. Les missionnaires lazaristes de la Province de Toulouse purent entendre les premiers, les déclarations de S. Excellence Mgr Garrone, archevêque de Toulouse : « C'est en renonçant à cette mue et non pas en s'y soumettant, que les missions cesseraient d'être traditionnelles ».

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Les étapes de l'évolution.

La technique rudimentaire des missions du XVII^e siècle n'était pas immédiatement transposable. L'ancienne mission avait fatalement subi les atteintes de son grand âge. Elle avait besoin de se rajeunir. La mise au point nécessaire se fit progressivement. Elle demeurera toujours une préoccupation majeure et vitale.

a) 1944-1952. — *Association des laïcs. Les non-chrétiens.*

De 1944 à 1952, dans certaines missions, des laïcs militants sont associés au travail apostolique et missionnaire. Un grand effort est fait pour une vigoureuse annonce missionnaire hors de l'Eglise. Sans doute, pour convertir les autres il faut être soi-même converti, mais si l'on est véritablement converti, on ne peut pas se désintéresser de la conversion des autres, de tout ce qui peut y contribuer. La mission intérieure périodique continue à mettre en œuvre sa fonction interne de renouveau des fidèles, entièrement traditionnelle mais elle met dès lors, en œuvre aussi une fonction externe d'évangélisation des incroyants. Cette perspective est singulièrement nouvelle et particulièrement urgente.

b) 1951-1955. — *Organisation des ouvriers apostoliques.*

De 1951 à 1955, le C. P. M. I. se donne pour première tâche de regrouper les missionnaires, de les former, de les mettre sous la direction effective de l'épiscopat : il veut mettre en place l'équipement apostolique, le coordonner à la pastorale d'ensemble en y initiant le clergé. Les Prêtres de la Mission n'ont jamais oublié que l'organisation de la Pastorale relève, en effet, de la compétence des Evêques. Pour éviter le tragique des succès transitoires, leur effort missionnaire reste volontairement et strictement lié aux possibilités d'absorption des paroisses et du clergé local.

c) 1955-1958. — *Extension de l'organisation missionnaire.*

De 1955 à 1958, la synthèse peut-on dire, s'effectue : missions traditionnelles et renouvelles intégrés agissent réciproquement les uns sur les autres et donnent une mission unifiée : l'action missionnaire collabore avec l'Action catholique mais s'en distingue nettement. De plus, un travail sociologique prépare généralement la mission.

d) *Perspectives et désirs actuels.*

Actuellement la mission s'intègre de plus en plus profondément dans l'Eglise. Les missionnaires conservent le souci primordial de l'évangélisation des milieux coupés de l'Eglise. L'effort de réflexion théologique est poursuivi et amplifié. Une éducation poursuivie vers sa plénitude apparaît possible auprès des prêtres lors des missions.

Ce dernier point nous réjouit particulièrement. Il seconde l'effort des prêtres de la Mission dans la formation et l'éducation des futurs prêtres. Nous savons que pour Saint Vincent l'œuvre des séminaires était étroitement liée à celle de la mission. D'ailleurs, au temps de notre fondateur, les séminaires étaient avant tout des maisons de retraite et des écoles de pastorale, ouvertes pour un séjour allant de quelques jours à quelques mois, aux prêtres déjà dans le ministère ou aux futurs prêtres (Saint Vincent VI, 378-379 ; 340-356).

Dans la prédication de mission, les missionnaires visent radicale-

MISSION ET CHARITÉ

ment une conversion de foi, qui inclut d'ailleurs, ou tout au moins appelle, une authentique conversion des mœurs jusqu'à la pratique sacramentaire et jusqu'à la ferveur de l'engagement apostolique selon la grâce de chacun. La prédication Kérygmaticque qui doit être celle de tous les missionnaires leur est grandement facilitée et rendue plus exigeante par le renouveau liturgique et le ressourcement biblique. Nous souhaitons l'efflorescence d'un authentique catéchuménat d'adultes et l'apparition, l'expansion d'un organisme de catéchèse systématique des baptisés désireux de refaire leur synthèse chrétienne. Et il restera la mise en œuvre coordonnée d'une fonction extérieure auprès des incroyants.

Tel est le but, tels sont les moyens qu'avec d'autres missionnaires des diverses congrégations ou Ordres missionnaires, sous l'inspiration et la souple direction du C. P. M. I., dans nos missions régionales comme dans toutes nos autres missions, nous nous efforçons d'employer ou d'atteindre.

P. Causse. c. m.

Directeur des Missions lazaristes de la
Province de Toulouse.

2. — Les Filles de Monsieur Vincent

I. — LA CENTRALE DES ŒUVRES 67, rue de Sèvres, Paris-6^e (Bab. 33-90)

A) *Ses relations avec :*

a) *les organisations officielles :*

La Centrale des Œuvres des Filles de la Charité travaille sur le plan national à assurer la liaison avec les mouvements d'aide sociale et de charité, tant laïques que catholiques. Elle agit, tantôt comme représentant la Compagnie, tantôt au nom des Unions de Religieuses, ou simplement en raison de la qualification professionnelle d'un de ses membres.

C'est ainsi qu'une Sœur assistante sociale participe aux réunions de coordination des services sociaux, organisme officiel ; deux autres assurent le monitorat à l'Ecole catholique des cadres d'infirmières (l'une des deux écoles reconnues par l'Etat, avec celle de la Croix-Rouge), et prennent part à ce titre aux organisations des directrices et monitrices d'écoles d'infirmières.

b) *les organismes privés interconfessionnels :*

Pour le secteur social et hospitalier, la représentation est encore assurée au sein des divers organismes nationaux : U. N. I. O. P. S. S., U. C. S. S., etc., sur le plan scolaire et éducatif, une Sœur travaille avec l'U. N. E. A. P. et l'Union nationale de l'Enseignement technique.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

c) les organismes catholiques :

De plus en plus, les relations s'établissent, permettant le regroupement des efforts dans un même esprit, qui est celui de l'Evangile. Que ce soient les mouvements d'Action catholique, ou les groupements d'action spécifiquement caritative, il s'agit de plus en plus d'une action concertée dans une meilleure connaissance réciproque. Il faut surtout mentionner la coordination avec l'œuvre des Dames de la Charité et celle des Louise de Marillac, car il s'agit là d'un lien de famille.

Enfin, la Centrale des Œuvres assure très particulièrement une présence au sein des trois Unions de Religieuses : U. N. C. A. H. S. (action hospitalière et sociale), U. R. E. (enseignement), U. R. E. P. (activités paroissiales) : ceci pour le national, les Sœurs des divers diocèses ont des responsabilités au plan local.

Ainsi, la Centrale des Œuvres considère comme une part importante de son activité, ce travail en liaison avec les grands mouvements charitables et sociaux. Elle ne fait en cela que refléter, encourager et aider l'action des Sœurs qui, en milieu rural ou urbain, mènent journellement, à côté des membres de ces mouvements, le combat de la Charité.

B) Son rôle dans la Communauté :

La Centrale des Œuvres a pour but d'aider à la formation des Filles de la Charité, de faciliter l'information, de présenter certains moyens de réalisation.

Les sessions constituent un de ces moyens : elles groupent les Sœurs de régions différentes, mais de même spécialité sur le plan des œuvres (hôpitaux, maisons d'enfants, soins à domicile, écoles populaires, etc.).

1960 a vu, comme chaque année depuis 1955, se dérouler un certain nombre de sessions. Un tableau sera peut-être aussi suggestif qu'un développement.

Session	Thème	Date	Lieu	Nbr de sœurs
Missionnaire (organisée par la Maison-Mère, pour des Sœurs de 14 pays partant en mission).	Tout ce qui concerne l'action missionnaire.	2 févr. 2 mars	La Maison-Mère	45
Sœurs soignantes à domicile.	Thème doctrinal : l'Espérance. Partie professionnelle : perfectionnement technique, formation psychologique.	1/15 mai	Centre d'EL. St Vinc. de Paul Ballainvilliers	40

MISSION ET CHARITÉ

Session	Thème	Date	Lieu	Nbre de sœurs
Sœurs hospitalières.	Même thème doctrinal. Partie technique, professionnelle et psychologique adaptée au thème.	7/22 juill.	Même lieu.	44
Sœurs catéchistes, en deux sessions successives.	Éléments de doctrine : Psychologie ; Pédagogie.	4/14 sept.	Même lieu.	120
Supérieures.	Saint Vincent : valeurs essentielles ; valeurs d'aujourd'hui.	9/17 oct.	Paris.	435

II. — RÉALISATIONS

Le « prochain » n'est pas celui qui est à côté de moi. C'est celui avec qui je puis comprendre la vie, le Christ, et avec qui je peux partager les laches, les joies, les soucis. Voici un fait particulièrement significatif d'une volonté d'adaptation aux exigences concrètes :

Une paroisse de la banlieue Nord de Paris ; elle peut, à bon droit, se considérer en pays de mission : sur 25 000 habitants, 500 sont catholiques pratiquants, en comptant les enfants du catéchisme.

Le milieu est ouvrier et pauvre : cela explique que le presbytère, entouré d'un petit parc, paraissait une grande propriété ; la maison des Sœurs, quoique menaçant de s'effondrer, avait un air de résidence aisée, avec ses deux étages, son perron et sa grille d'entrée ; il suffit parfois d'un perron et d'une grille pour n'être plus assez proche des gens. Et puis, surtout, les locaux d'œuvres faisaient figure de parents pauvres à côté des bâtiments d'habitation.

Alors, les deux communautés, celle du presbytère, celle des Sœurs, se sont interrogées : elles ont pensé que le Fils de Dieu s'était fait l'un de nous pour nous révéler l'Amour de Dieu. Elles ont décidé toutes deux de « renverser la vapeur » : elles se sont transportées dans deux petites maisons d'habitation qui rivalisent d'exiguïté ; par contre, l'école des garçons est un pavillon d'allure bourgeoise, avec une vaste cour de récréation. Chez les Sœurs, le « hall d'entrée » est spacieux, largement éclairé, de plain-pied avec le dehors ; le dispensaire est équipé de façon moderne ; la salle de réunion des jeunes est peinte de neuf et possède radio et tourne-disque. Et puis, surtout, la situation est excellente : « au milieu de nos gens », comme ils disent dans l'équipe paroissiale. Nos gens, on va les soigner à domicile, de préférence à pied plutôt qu'en Solex, maintenant qu'il y a un peu plus d'infirmières dans le quartier et qu'on n'est plus réduit à une lutte contre la montre pour satisfaire toutes les demandes. On reçoit les enfants dans des salles de catéchisme bien à eux. Surtout, on est à leur disposition à longueur de journée, dans un décor

qui ne les dépayse pas, avec un cœur simple, fraternel, compréhensif, respectueux aussi des lents cheminements de la grâce dans les âmes.

Ce petit témoignage ne serait pas tout à fait complet, s'il passait sous silence un événement tout récent, mais très important : de cette paroisse-mère vient de se détacher une « fille » encore plus pauvre et, si l'on peut dire, plus audacieuse : elle consiste en une petite chapelle implantée en pleine cité nouvelle d'H. L. M. A l'entrée, on se trouve devant trois portes : celle de droite ouvre sur un minuscule dispensaire, celle de gauche sur le bureau de M. le Curé. Combien d'usagers connaîtront d'abord le chemin du dispensaire ; puis ils seront amenés à frapper à gauche — c'est si près... Et un jour, ils découvriront derrière la porte du milieu, la Présence de Celui qui anime toute Charité, le Dieu fait homme qui habite parmi nous.

3. — Les Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul

*Première fondation de Saint Vincent de Paul, en 1617,
dans sa paroisse de Châtillon-les-Dombes, dans l'Ain*

I. — BUT

Procurer aux malades pauvres et isolés, de la nourriture et des soins à domicile.

Cette Association, formée d'une vingtaine de dames, reçut du Saint le nom de « Charité » et fut suivie, bientôt, d'autres fondations, en France, puis dans tous les pays du monde.

Nous voyons les Dames de la Charité en Pologne, dès 1652, en Italie, dès 1660, puis en Espagne, au Portugal, en Belgique, en Turquie, en Angleterre, en Irlande, en Suisse, en Hongrie, en Grèce, en Roumanie.

Fondations en Amérique du Sud, en 1854, puis en Amérique du Nord et en Amérique centrale, en Chine, en Palestine, en Egypte.

Après trois siècles d'existence, les Dames de la Charité sont actuellement environ 490 000 dans le monde.

Depuis la guerre de 1939, les « Elisabeth Konferenzen » d'Allemagne, comprenant 212 000 membres, se sont affiliées au Centre canonique des Dames de la Charité, à Paris, le 2 octobre 1951.

L'œuvre s'est en outre implantée aux Indes, à l'île de Ceylan, aux Philippines, en Ethiopie et, tout dernièrement, à l'île de la Réunion.

Une association de visiteuses charitables, du Luxembourg, jusqu'alors autonome, vient de demander son affiliation, en prenant le nom de Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul.

La progression la plus remarquable est celle des Etats-Unis en plein essor, passant de 15 000 membres, en 1951, à 48 000 membres

MISSION ET CHARITÉ

en 1960, et venant de constituer un Centre national, lors d'un premier Congrès national tenu à New York, en septembre 1960.

Notons aussi la progression rapide, en Espagne, où de nouveaux groupes naissent chaque année : en 1953, il y avait 18 400 Dames de la Charité ; en 1960, elles sont 26 445.

II. — PERSPECTIVES

En raison de l'évolution de la situation économique, sociale et psychologique, les Dames de la Charité ont conscience de l'impérieuse nécessité d'adapter, en tous pays, leur action aux besoins actuels, et elles modernisent résolument leurs méthodes.

En raison de l'évolution des structures ecclésiales, elles s'efforcent aussi de s'intégrer de plus en plus étroitement dans la communauté paroissiale. D'où une sérieuse recherche de travail en commun avec toutes les organisations caritatives de la paroisse.

En France, elles s'insèrent dans les Comités de Charité, en formation dans de nombreuses villes et concourent aussi à leur fondation.

Cela n'empêche pas l'action personnelle efficace de la visiteuse à domicile, comme le demandait Saint Vincent mais, partout, on constate un élargissement des conceptions et une multiplication des activités les plus diverses.

III. — ACTIVITÉS

Dans la plupart des pays, travail en étroite liaison avec les *Caritas*, spécialement :

Aux Etats-Unis, avec les *Catholic Charities*, action dans les home d'enfants, les villages d'enfants, les hôpitaux, les hospices. Instruction donnée par les Dames de la Charité, aux enfants mentalement retardés, etc.

En Espagne, où la *Caritas* a accrédité les Dames de la Charité pour la visite des prisons et le service des restaurants populaires.

En Allemagne, vacances des mères de famille, garderies des enfants, pour remplacer la mère qui peut ainsi se reposer, organisation des soins à domicile aux vieillards et aux familles.

En France, où les Dames de la Charité apportent une aide efficace, par roulement, au Service du Réfectoire des Sans-Logis de la Cité Notre-Dame du *Secours Catholique*, à Paris, et à l'accueil des pèlerins pauvres, à la Cité Saint-Pierre de Lourdes.

En Belgique, où les Dames de la Charité ont apporté une précieuse collaboration à la *Caritas*, pour le secours et l'accueil aux nombreux réfugiés de ce pays, et récemment, aux Belges fuyant le Congo.

En Belgique, l'évolution sociale est très marquée, le travail se fait en accord très étroit avec tous les services sociaux et les Clubs de vieillards nombreux sont presque tous soutenus et animés par les Dames de la Charité.

En Italie, les Dames de la Charité ont réussi à s'implanter dans un grand nombre de paroisses nouvelles de la périphérie de Rome — action efficace auprès des émigrants de la campagne vers les grands centres — création d'une maison de réadaptation au travail, pour les prisonniers libérés, aux environs de Rome.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

En France, les Dames de la Charité ont ouvert de nombreux foyers de vieillards et en assurent le fonctionnement ; elles sont en rapport constant avec les assistantes sociales, pour mieux secourir et dépanner les cas de détresse.

Une section de visiteuses des prisons de France compte 231 Dames de la Charité, accréditées par le ministère de la Justice : outre la visite hebdomadaire aux détenus, celles-ci s'occupent du reclassement, à la sortie de prison, et des familles des détenus pendant leur détention.

En liaison avec le Service des malades du *Secours Catholique*, les Dames de la Charité, visitent, en France, les malades isolés des hôpitaux.

Dans les pays socialement évolués, la collaboration existe et se développe entre les Dames de la Charité et tous les organismes officiels et privés d'assistance. Dans les autres pays, un effort est constaté depuis quelque temps, dans cette perspective, pour secourir plus efficacement les cas de détresse.

IV. — INDICATIONS PRATIQUES

Effectifs : environ 490 000 Dames de la Charité dans le monde.

Europe

Allemagne (212 380), Angleterre (400), Belgique (2 500), Espagne (26 445), France (40 000), Irlande (60), Italie (104 600), Luxembourg (1 ass.), Monaco (25), Portugal (985), Suisse (600).

Amérique

Antilles (625), Argentine (19 000), Brésil (8 500), Chili (15), Colombie (2 660), Costa-Rica (355), Equateur (400), Etats-Unis (48 000), Guatemala (150), Guyane anglaise et Guyane française (325) ; Mexique (29 600), Panama (60) ; Pérou (350) ; Salvador (1 300), Uruguay (15), Venezuela (110).

Asie

Ile de Ceylan (2 770), Indes (100), Israël (50), Liban (225), Philippines (1 019), Syrie (250).

Afrique

Afrique du Nord (3 000), Egypte (80), Ethiopie (14), Ile de la Réunion (114), South Africa (22).

* * *

Centre canonique des Dames de la Charité de Saint Vincent de Paul, 95, rue de Sèvres, Paris (6^e), chez les Prêtres de la Mission.

Directeur général de l'Œuvre internationale : M. le Très Honoré Père William Slattery, Supérieur général de la Congrégation de la Mission.

Secrétariat international : 67, rue de Sèvres, Paris (6^e), à la Centrale des Œuvres des Filles de la Charité.

Permanence : tous les jours, de 14 h 30 à 17 h 30, sauf le samedi.
Téléphone : Babylone : 33-90.

4. — Les « Louise de Marillac »

ORIGINE

L'Association est née le 29 novembre 1909, sur l'initiative de l'abbé Lenert, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et de Sœur Dutilleul, Fille de la Charité. Elle groupait une trentaine de jeunes filles, au départ, qui se mirent tout naturellement sous le patronage de Sainte Louise de Marillac, jadis paroissienne de Saint-Nicolas. On eut à cœur de lui assurer un statut juridique en la rattachant aux Dames de la Charité dont elle constitue une branche jeune.

L'Association se répandit d'abord à Paris et, dès 1913, en province, où elle continua à se développer et atteignit près de 12 000 membres. Actuellement, on compte en France 8 000 « Louise de Marillac » réparties en 410 groupes environ.

Dès 1915, l'Association franchit les frontières, d'abord en Italie, en Espagne, en Pologne... On trouve actuellement les « Louise » dans une trentaine de nations. Il est difficile d'avancer un chiffre. Il est supérieur à 30 000.

EN FRANCE. — STRUCTURE

Alors que dans la plupart des autres nations les « Louise » ont les mêmes œuvres que les Dames de la Charité, et se dévouent de multiples façons auprès des familles, des enfants, des vieillards, en France elles se spécialisèrent, dès le départ, auprès des vieillards. L'importance des problèmes de la vieillesse, la place reconnue officiellement aux « Louise » dans l'ensemble des œuvres caritatives françaises, tout milite actuellement pour leur conserver cette spécialisation de fait. Il ne sera question, dans ce qui suit, que de la branche française.

Les « Louise » se doivent d'apporter aux vieillards isolés une présence affectueuse, une entraide morale et aussi matérielle. Elles offrent spontanément à leurs vieux amis leur jeunesse, leur gaieté, leur délicatesse et leur foi. Leur mérite est grand, car, actuellement, toutes les jeunes filles ont des obligations professionnelles qui se surajoutent à leurs obligations familiales. Elles se réunissent au moins une fois par mois, pour prier ensemble, rénover leur spiritualité et étudier les problèmes pratiques qui se posent dans leur secteur d'activité à propos des vieillards.

ÉVOLUTION

L'évolution est un signe de vitalité. Les « Louise de Marillac » ont évolué, tant dans leur structure que dans leur méthode.

Dès le commencement, le groupe était structuré ; il y avait un

LES TRAVAUX ET LES JOURS

bureau composé de responsables, mais les initiatives venaient principalement du curé ou de son délégué qui était le directeur, et d'une religieuse qui était la directrice. Au reste, les groupes vivaient le plus souvent dans la mouvance des maisons religieuses, spécialement des Filles de la Charité, dont le dévouement à l'œuvre ne s'est jamais démenti.

Deux faits vinrent modifier cette structure : la *promotion croissante du laïc* d'une part, la *coordination paroissiale*, diocésaine, nationale des œuvres se précisant d'autre part. Telles étaient, il y a déjà quelques années, les tendances de l'Eglise de France.

Pour s'y conformer, initiatives et responsabilités premières furent transférées aux jeunes filles à tous les échelons. Les directeurs devinrent aumôniers, donnant évidemment la formation spirituelle, mettant au service des groupes leur expérience pastorale et assurant la liaison et la coordination ecclésiales. La directrice devint assistante de groupe avec un rôle défini de soutien, de formation, surtout sociale, et de liaison entre les jeunes filles et les vieillards.

Enfin, un effort délibéré fut fait pour « paroissialiser » étroitement le groupe local, pour constituer des comités diocésains en rapport constant avec les directions des œuvres, pour assurer une coordination nationale dans la perspective des directives de l'Eglise.

Acte fut donné par la hiérarchie de ces efforts lorsque, sur le plan diocésain, plusieurs évêques nommèrent des aumôniers pour assister le comité diocésain, et lorsque sur le plan national l'Assemblée des cardinaux et archevêques mandata un aumônier national, présenté par le Supérieur de la Congrégation de la Mission.

ÉVOLUTION DES MÉTHODES

L'évolution des méthodes subit l'influence de trois faits : l'évolution de la notion de charité qui doit rejeter tout reste de paternalisme pour s'orienter dans le sens de l'entraide fraternelle, l'aspect social accru de la charité, l'évolution de l'Action catholique.

Il fallut réviser certains « procédés » de la charité qui pouvaient porter atteinte à la dignité du vieillard et découvrir toutes les virtualités contenues dans la notion d'entraide.

De plus en plus, les groupes se sentirent collectivement responsables de l'ensemble des vieillards de leur secteur, et collaborèrent avec les services sociaux de tous genres, en leur faveur, voire les organisèrent (par exemple : vacances, foyers, ramassage de linge, etc.).

Selon la conception française, les « Louise de Marillac » ne peuvent pas se prétendre d'Action catholique. Elles doivent s'inspirer de son esprit, dont deux éléments retiennent l'attention en priorité : la « Louise » doit apporter auprès du vieillard une présence du Christ, elle doit, en outre, étudier les problèmes des vieillards à la manière de problèmes de milieux, en partant de cas concrets, problèmes qui ne sont pas les leurs, bien sûr, mais que les vieillards, laissés à eux-mêmes, ne pourraient ni poser, ni résoudre.

Ces efforts ont été définis dans un nouveau règlement paru en 1956 et sont sans cesse développés dans un bulletin de liaison bimestriel dont le titre est un programme : *Charité vivante*.

Que sera l'avenir ? Il y a actuellement une recherche de Pastorale

MISSION ET CHARITÉ

d'ensemble, une extension de l'Action catholique générale qui marque profondément la physionomie des paroisses, peut-être aussi une recherche de nouvelles structures ecclésiales. Les « Louise » seront attentives à ces évolutions pour garder vivante la charité du Christ.

P. MÉDARD,
Aumônier national.

Permanence : 67, rue de Sèvres - Paris 6^e. Bab. 33-90.

5. — La société de Saint-Vincent de Paul, une centenaire qui n'a pas vieilli

C'est à 1833 qu'il faut remonter pour trouver l'acte de naissance de la Société de Saint Vincent de Paul... Cette seule date suffit à éloigner certains dont le jugement téméraire les conduit à ne voir dans cette œuvre que vieillesse, routine et stagnation.

Combien ces censeurs quelque peu hâtifs auraient été édifiés en assistant à la mémorable Rencontre Internationale des jeunes Conférences de Saint Vincent de Paul qui s'est déroulée à Paris, du 7 au 10 juillet 1960. Cet hommage particulièrement émouvant de 700 jeunes gens et jeunes filles à leur saint patron, en l'année de son tricentenaire, aurait mieux démontré que tout discours que Frédéric Ozanam, le jeune fondateur de vingt ans des « Conférences », avait encore, plus d'un siècle après, d'innombrables disciples dont la jeunesse constitue le plus authentique support de la charité. Durant quatre jours, les délégués venus de tous les continents ont étudié ensemble les problèmes d'adaptation de l'action charitable aux besoins de notre siècle, mis en lumière par les personnalités religieuses et laïques les plus autorisées.

Cette confrontation pleine de franchise eut notamment le mérite de faire connaître les efforts de la Société de Saint Vincent de Paul, et, en particulier, de ses jeunes adeptes, pour se mettre à l'heure de l'Eglise, au service du Christ, à la disposition des pauvres.

Sous toutes les latitudes, ce sont des trésors d'imagination créatrice, de détermination enthousiaste et de délicatesse raffinée qui ont permis à notre œuvre de s'insérer dans la charité universelle de l'Eglise et de contribuer modestement, mais sans défaillance, à la croisade d'amour du christianisme.

C'est ainsi que la création par les Italiens de plusieurs Centres d'Etudes et d'Expériences vinciennes a marqué le souci de ces derniers de mettre très fortement l'accent sur l'aspect social de notre action en pénétrant le mieux possible l'âme et la psychologie de ceux auxquels ils désirent apporter leur aide et leur amitié. Des

LES TRAVAUX ET LES JOURS

contacts fructueux ont été noués avec des milieux syndicaux et ouvriers, ce qui a permis de lancer la très originale formule des Conférences d'entreprises. (Automobiles Fiat, Pneus Pirelli, etc...).

En Hollande, et en Allemagne, ce sont des échanges de jeunes réfugiés ou victimes de la guerre qui ont polarisé un grand nombre de dévouements, alliant à un devoir d'entraide une œuvre de réconciliation entre deux nations déchirées par une guerre fratricide.

Dans les pays d'Amérique du Sud, tels que l'Argentine et le Chili, c'est l'analphabétisme, problème national, qui semble avoir retenu d'avantage l'attention des confrères de Saint Vincent de Paul.

Dans les contrées maritimes l'accent a été mis sur l'accueil des gens de mer et l'organisation de foyers de marins où de nombreux navigants trouvent une amitié simple et fraternelle les mettant à l'abri des dangers des grands ports.

En Irlande, les efforts paraissent avoir été largement concentrés sur les camps de jeunes (Boys Camps) où la formation spirituelle peut être donnée à l'occasion de joyeuses vacances.

Au Liban, les problèmes d'instruction sont à l'honneur et l'école de Saint Vincent de Paul ouvre chaque année ses portes à un grand nombre de jeunes écoliers.

Au Portugal, on a une sollicitude particulière pour les malades dans les hôpitaux où des visites sont régulièrement organisées.

La Suisse, pays de religions multiples, a fait passer dans son action charitable ses préoccupations d'œcuménisme, et une collaboration bénéfique a été recherchée avec des non-catholiques.

C'est un souci d'évangélisation qui anime bon nombre de nos camarades anglais, lorsque leurs équipes d'étudiants vont apporter l'enseignement du Christ à des milieux ouvriers.

Au Luxembourg, le problème des mineurs, d'origine étrangère n'est pas ignoré et de multiples témoignages de solidarité leur sont rendus, grâce à l'imagination et au dévouement d'équipes de jeunes.

Pour dire quelques mots de la France, citons plus spécialement, en dehors des activités classiques, (visite des vieillards, des isolés, des malades) le magnifique travail des délégués bénévoles à la liberté surveillée qui s'occupent de jeunes délinquants ; les séances d'amitié organisées en collaboration avec l'Association des Paralysés de France ; l'aide aux Nord-Africains (en particulier sous forme de cours) ; l'Ecole à l'hôpital pour les patients atteints de longues maladies ; les visites de musées de sculpture à l'intention des aveugles, dirigées et commentées par la Conférence de Saint Vincent de Paul des Beaux-Arts ; la prise en charge de familles de gitans par une Conférence de Marseille et par une Conférence de jeunes ménages de Lyon qui a organisé en outre en faveur des enfants de ces familles une colonie de vacances d'été ; l'action intelligente de la Conférence des marins de la Marine Nationale à Toulon, dans les quartiers les plus déshérités matériellement, et surtout moralement de ce grand port militaire ; le service des repas à domicile ; le catéchisme, l'accueil à la Cité-Secours du Secours Catholique.

Une mention spéciale doit être consacrée à la Maison de vacances de vieillards de Jouy-sur-Morin (en Seine-et-Marne) qui accueille chaque été jusqu'à 240 vieillards économiquement faibles de la région parisienne. Tout au long de la saison, jeunes gens et jeunes filles appar-

MISSION ET CHARITÉ

tenant à notre Société, se succèdent pour distraire nos hôtes, leur apporter leur gaieté et leur affection, leur rendre les services dont ils ont besoin. Ce contact est surtout l'occasion d'accroître nos liens avec ces vieillards envers lesquels l'obligation première demeure d'ordre spirituel.

Cette énumération, évidemment très incomplète, rend tout de même compte de ce désir de présence de la jeunesse vincentienne au cœur même des grands problèmes qui se partagent les préoccupations des chrétiens d'aujourd'hui.

Il serait inutile d'allonger cette liste, au risque d'en faire un catalogue fastidieux. Les quelques exemples cités suffisent à révéler la diversité des directions dans lesquelles la Société de Saint Vincent de Paul développe ses activités. De nombreux cas de dévouement, dont certains demeureront sans doute à jamais ignorés, pourraient venir illustrer ce magnifique effort d'adaptation d'une œuvre plus que centenaire.

Le dénominateur commun de toutes ces activités demeure essentiellement le souci de vérité, de sincérité et de délicatesse qui les caractérise. Il est en effet un besoin dont l'homme du XX^e siècle à une soif primordiale : c'est la dignité. Ce sont les blessures d'amour propre qui sont les plus difficiles à panser, les peines morales les plus longues à adoucir, les injustices les plus délicates à redresser.

Aussi tout doit-il être mis en œuvre pour respecter ce bien inaliénable du pauvre. Ce serait une erreur, cependant que de croire que la solution de tous les maux de notre humanité réside dans un bouleversement de structure sociale et dans l'édification de systèmes élaborés et de construction savante. La clef du bonheur spirituel des hommes se trouve davantage dans la réforme des cœurs. Le Père Chevrier, fondateur du Prado, disait : « c'est le raisonnement qui tue l'Evangile et qui ôte à l'âme cet élan qui nous porterait à suivre Jésus Christ et à l'imiter dans sa beauté d'évangélisme ; les saints ne raisonnaient pas tant, et c'est parce qu'il y a tant de raisonneurs qu'il y a si peu de saints ».

Bien loin de constituer une forme d'apostolat périmé, des œuvres telles que la Société de Saint Vincent de Paul semble plus actuelle que jamais. Si elles exigent un perpétuel effort de modernisation des techniques et d'adaptation des méthodes, elles n'en continuent pas moins à attirer une jeunesse ardente désirant faire déboucher les enseignements qu'ils ont reçus dans l'amour du prochain. Plus que jamais la Société de Saint Vincent de Paul a besoin de bonnes volontés persévérantes pour étendre un peu plus cette Charité qui fait si cruellement défaut à notre monde.

Ce sera le privilège redoutable, mais combien admirable de notre génération de redonner un visage nouveau et actuel à la première des vertus théologiques. Il ne s'agit là que d'un pèlerinage aux sources, ou plus exactement à la source par excellence : LE CHRIST.

Amin de TARRAZI.

Responsable du Comité des Jeunes de Paris.
Délégué des Jeunes au Conseil Général.

6. — L'A. C. G. F. et son service d'entraide

1. Perspectives nouvelles.

« *L'Action Catholique Générale* à l'appel de la Hiérarchie et sous l'impulsion du clergé, réadapte en ce moment les paroisses à leur mission de *vie vraiment communautaire*...

Il faut que ceux à qui le message est porté puissent trouver autour d'eux dans la paroisse le *signe visible de la charité*, dans l'existence et le rayonnement de *vraies communautés chrétiennes*... »

(Assemblée de l'Episcopat. Avril 1954).

Ainsi, sans renier son passé de lutte généreuse, dictée par les circonstances historiques, la L. F. A. C. F. est passée résolument, à la demande de l'Episcopat, d'une attitude de résistance nécessaire à une *attitude constructive de présence et de témoignage communautaire et missionnaire*.

Afin que les militantes puissent vivre et témoigner dans le sens de la Mission confiée au Mouvement, une formation nouvelle leur est assurée, mettant l'accent sur plusieurs points particuliers.

1° Le travail *en équipe* à tous les échelons.

Cette équipe vise à être représentative de tous les milieux et de tous les âges pour donner un signe concret d'unité et de charité.

2° La formation spirituelle basée sur l'Evangile et sur la doctrine, d'où naît le regard de foi et le jugement à la lumière du Christ.

3° La révision personnelle et en équipe des attitudes fraternelles et communautaires dans le quotidien de la vie.

4° La connaissance du terrain, de ses réalités, des *pressions* sociales, etc...

Ce regard attentif, compréhensif et averti permet des réponses apostoliques adaptées tant de la part des militantes de quartier et de village que de celles qui militent dans les Services de l'A. C. G. F. :

- Service d'Entraide ;
- Service d'Education familiale ;
- Culture et Bibliothèques.

Ces dernières ont la même formation apostolique de base (sens fraternel et communautaire) et portent, avec les autres militantes, les problèmes apostoliques de leur quartier, de leur village, mais en outre, elles reçoivent une formation *technique* appropriée qui leur permet :

- De répondre aux besoins humains découverts ;
- D'avoir au service de tous une institution (le Service), et une technique efficace ;
- D'apporter par le service rendu un témoignage d'Eglise, signe visible d'une fraternité agissante.

Les Services de l'A. C. G. F. ont pour but, sous leurs formes très diverses, de faire porter un témoignage par des chrétiennes qui

MISSION ET CHARITÉ

vivent au milieu de leurs frères, dans une masse soumise à des pressions de tous genres.

Le Service d'Entraide, qui nous intéresse ici spécialement permet aux militantes, par le service rendu, appuyé sur une technique, d'apporter un témoignage concret, effectif, de charité fraternelle.

Il est un moyen privilégié d'éducation et de pratique de la charité. D'autre part, il contribue par les services collectifs qu'il organise, tant sur le plan du quartier que sur celui de la paroisse, à créer un courant de charité et à développer entre tous le sens de la communauté.

Pour soutenir ce travail, le Service d'Entraide s'appuie sur des Déléguées formées à cette tâche sur le plan national, départemental cantonal et paroissial. Le Service réalise ainsi, à travers toute la France un immense réseau.

Les déléguées acquièrent une véritable technique, grâce à des sessions, une revue mensuelle : *Notes d'Entraide* et un service de documentation au secrétariat central de l'A. C. G. F. : 98, rue de l'Université. Paris (7^e).

Le Service d'Entraide, fondé en 1933, comprend actuellement :

- 96 déléguées départementales ;
- 1 709 déléguées cantonales ;
- 8 000 déléguées paroissiales.

II. Réalisations.

Voyons rapidement le Service d'Entraide en action, dans quelques domaines.

1^o Par le réseau d'Entraide, le Service, en signalant les déplacements, établit un lien entre la vie passée et la vie pleine d'inconnus qui attend les nouveaux arrivants dans les paroisses et les quartiers.

Signaler l'arrivée d'une famille, d'une personne c'est la confier particulièrement à son nouveau quartier, lequel a mission de créer autour d'elle une atmosphère fraternelle d'accueil.

Un chômage local oblige M. D... à prendre du travail dans une ville lointaine, où il doit se rendre avec sa famille à bref délai. Il a la facilité d'avoir le logement laissé par celui dont il reprend l'emploi. Mais bien des questions restent encore en suspens. Ce qui l'inquiète le plus c'est le changement d'école pour ses enfants. Comment régler cela à distance ?

Par le Réseau, la Déléguée d'Entraide met la famille D... en relation avec sa nouvelle paroisse, ainsi avant même leur arrivée, les enfants étaient admis à l'école paroissiale.

Le quartier, étant prévenu par l'Entraide, reçoit la famille D... lui épargnant bien des soucis habituels de l'arrivée. D'accord avec Mme D... le logement très sale avait été nettoyé. Les relevés des compteurs (eau, gaz, électricité) étaient faits. Les petits achats de première nécessité étaient prévus. L'adaptation à leur nouvelle vie s'est faite ainsi facilement, sans heurt... tout de suite ils ont été « du quartier ».

2^o *Compétence, rapidité... permettent efficacité.*

Cette solution heureuse a été vécue il y a une semaine...

Vendredi 8 heures : la déléguée départementale d'Entraide de D... reçoit une lettre de la déléguée de S... (canton de son département).

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Cette déléguée avait été prévenue par une militante qu'une jeune fille du bourg acceptait une situation sur les offres d'un journal et partait le lundi suivant.

Ce journal avait mentionné deux offres : l'une aux environs de Paris (caissière dans une charcuterie), l'autre dans une entreprise de chaussures à B... très grande ville.

La jeune fille avait écrit, et des deux côtés elle avait une acceptation, et hésitait dans le choix. Mais de toute façon, elle avait décidé de partir.

Le lundi suivant la militante très avertie par les nombreux articles qu'elle avait lus dans l'*Echo des Françaises* craignait une aventure dangereuse pour cette jeune fille et demandait à l'E. A. de prendre des renseignements.

Vendredi, 9 heures : Coup de téléphone aux services E. A. de B... et de Paris.

Vendredi 11 heures : Réponse de B... donnant l'adresse d'un foyer susceptible d'accueillir la jeune fille, son numéro de téléphone, le prix de la pension.

Vendredi, 20 heures : Réponse de Paris, excellentes références sur la charcuterie, mais met en garde sur la venue d'une jeune fille dans une grande ville et sur la difficulté du logement. Propose, si elle vient, d'aller l'attendre à l'arrivée du train.

Munie de ces renseignements la jeune fille opte pour le départ à B...

Samedi : la déléguée départementale de D... prévenue de ce départ alerte M. l'Aumônier de la J. O. C. pour qu'il prévienne à son tour la J. O. C. de B... de l'arrivée de la jeune fille dans cette entreprise de chaussures.

Puisque les renseignements étaient parfaits peut-être pourrait-on supposer que cette multiplicité de démarches était inutile...

Mais supposons que les renseignements obtenus aient été mauvais — ainsi que cela arrive trop souvent avec ces petites annonces — ne féliciterait-on pas la Militante de sa clairvoyance ?

Savons-nous écouter les soucis des autres ? et chercher à y apporter des solutions rapides ?

Ne pense-t-on pas trop souvent : il n'y a rien à faire ?

Connaissions-nous les possibilités du service d'Entraide ?

L'A. C. G. F.

7. — Le Secours Catholique

TROIS PRÉOCCUPATIONS : HARMONISATION, PÉDAGOGIE, RECHERCHE.

Le *Secours Catholique* pourrait se présenter en exposant ses préoccupations dominantes. Elles sont triples.

Il s'efforce de faire à la fois un travail d'harmonisation, de pédagogie et enfin de recherches.

MISSION ET CHARITÉ

I. — TRAVAIL D'HARMONISATION D'ABORD.

C'est celui qui est le mieux perçu par le public.

Un tremblement de terre survient au Chili. Il ne s'agit pas d'envoyer n'importe quoi en n'importe quelle quantité. C'est le Comité local du *Secours Catholique* chilien qui expose les besoins par ordre d'urgence. C'est, depuis Rome, le Comité Exécutif de *Caritas Internationalis* qui ventile les envois suivant les disponibilités des 47 *Secours Catholiques* nationaux. Et ceci, en accord avec les autres organismes internationaux : Croix-Rouge, etc.

Cette méthode d'harmonisation internationale se transpose sur le plan national, en France, Le Siège social du *Secours Catholique* y coordonne le travail des délégations diocésaines. En rapport constant avec les organismes officiels ou les œuvres nationales protestantes ou israélites, aucune action à l'échelle nationale n'est entreprise sans entente préalable. Dans le domaine catholique, une liaison permanente avec, d'une part le Conseil des Conférences de Saint Vincent de Paul ou des Dames de Charité, d'autre part avec les réseaux d'Action Catholique, permet un travail harmonieux.

On me demande si, en dehors des statuts donnés au *Secours Catholique* par l'A. C. A. en 1946 (1), il y a des parchemins signés ou des accords conclus devant notaires. J'avoue que non. Empiriquement, sur la brèche, au service des pauvres, tous se sont rencontrés, connus. L'harmonisation est le résultat d'un travail plus que d'un décret. Le récent accord A. C. G. H., A. C. G. F., *Secours Catholique*, adoptant désormais chaque année un seul thème commun pour leurs campagnes, est la conclusion nationale d'une harmonie localement réalisée dans les faits.

Cette harmonisation, en cas de catastrophe, permet un secours plus rapide, plus adapté. Elle évite les gaspillages et les dispersions. Le public s'en rend parfaitement compte, et il lui paraît que c'est le but du *Secours Catholique*. En réalité, l'harmonisation sur le plan paroissial, dans le cadre d'une pastorale d'ensemble, reste le travail essentiel, mais moins spectaculaire.

II. — TRAVAIL DE PÉDAGOGIE.

Envoyer un camion de couvertures à des sinistrés, charger un avion de médicaments une heure après un sinistre, sont des opérations élémentaires. Beaucoup de méthode, un peu d'expérience, des cadres compétents, et l'affaire est réglée.

Il y a un travail beaucoup plus difficile, et dont le public ne se rend pas compte.

La Charité est autre chose qu'un distributeur automatique, même perfectionné.

Plutôt que de distribuer cent pommes, il vaut mieux planter un pommier.

Plutôt que d'avoir un gigantesque service distributeur, il vaut mieux éveiller dans toute la chrétienté, le sens du partage.

Or, comment éveiller ce sens si la chrétienté est endormie par une

(1) Art. 2.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

ambiance marxiste ou si ses gestes de charité sont paralysés par une longue ankylose ?

Une mésestime du dogme engendre une mésestime de la Charité théologale. Une obsession du progrès technique entraîne un oubli de l'acte privatif, de l'effort pour l'humble service charitable. Un laïcisme ambiant fait rechercher des orientations de solidarité ailleurs que dans l'Evangile.

Cette fuite devant la Charité est si réelle qu'on a vu des œuvres excellentes changer récemment de nom pour effacer ce mot de Charité qui, croyaient-elles, « leur faisait tort ». Or, quand on renonce au mot, on est bien près d'abdiquer l'idée. Tout se tient.

Est-il imaginaire le cas de cette paroisse où il y a des militants de tout : cinéma, télévision et sports d'hiver, mais où les malades ne sont plus visités ? Et celui de ces autres paroisses où la prison et l'hôpital, tout remplis des brebis qui étaient les privilégiées du Bon Pasteur, sont devenus des terres ignorées pour les super-théoriciens, gorgés de lectures, sauf de l'Evangile ?

Tout le Message Pontifical de Noël 1952 n'est qu'un appel suppliant du Pasteur Suprême, demandant aux fidèles de revenir à l'estime de la Charité et à des gestes personnels et directs de Charité.

Il reste un patient travail pédagogique à poursuivre dans tous les milieux. Plusieurs commissions, soit au plan international de *Caritas Internationalis*, soit au plan français, y travaillent sans bruit. Ce n'est pas le moindre travail du *Secours Catholique* à cette heure où s'éveillent enfin, en particulier chez les jeunes, une curiosité et une générosité nouvelles vers la Charité.

Ces études se traduisent par une pédagogie active. Les *kilomètres de soleil* initient les enfants privilégiés au sort des enfants sans vacances.

La chaîne des Cités-Secours, depuis celle de la Comète jusqu'à celle de Lourdes, héberge des milliers de pauvres gens. Mais à leur bilan, le résultat le plus significatif n'est-il pas qu'elles aient initié à la misère des milliers d'autres gens ? C'est l'immense cortège des bonnes volontés répétant depuis les chantiers de Galilée : « Personne jusqu'ici ne nous avait embauchés. »

III. — ENFIN, UN TRAVAIL DE RECHERCHES.

Celui qui trouverait l'Evangile périmé parce qu'il fut écrit sur parchemin et que nous sommes à l'âge du magnétophone, ferait une erreur monumentale. Les techniques ne changent rien à la vérité et au Verbe.

De même, celui qui déclare la Charité périmée se trompe, mais, comme en toute erreur, il y a une part de vérité mal comprise : cette vérité, c'est le besoin d'adapter la Charité aux institutions de l'heure.

Adaptation qui doit tenir compte des constantes.

D'abord, la Charité elle-même qui « ne passera pas ».

Ensuite la misère humaine qui demeure permanente. L'homme de l'âge atomique est exactement soumis, comme celui du VI^e ou du XVI^e siècle, aux conséquences du péché originel. Il meurt et donc il agonise implacablement à l'heure de l'agonie. Il succombe au péché. Qu'il soit malade, ou blessé, ou prisonnier, ou malheureux en ménage ou en affaires il reste sujet à secours. à compassion, à charité. L'homme

MISSION ET CHARITÉ

reste un humain, c'est-à-dire, réellement, un « pauvre homme ». Charité reste d'actualité.

Mais les institutions changent et, si la Charité ne s'y adapte pas, ses formes périmées prêtent alors le flanc à l'objecteur superficiel qui condamne le retard en même temps que l'idée.

Cette adaptation n'est pas facile. Je visitais à l'étranger une œuvre admirable de secours aux malades. Son Président était tout fier d'une vitrine où il expliquait les progrès de cette œuvre séculaire par les étapes de ses véhicules : la civière, la chaise à porteur, l'ambulance à chevaux et, désormais, l'ambulance automobile. S'il n'y avait que cela pour adapter la Charité, il suffirait d'embaucher en permanence un carrossier à la page.

L'adaptation se doit d'être plus profonde.

En 1888, pour secourir des milliers d'esclaves, Léon XIII chargeait le Cardinal Lavigerie de fonder une œuvre, de recruter des auxiliaires, de quêter des fonds.

En 1960, pour secourir des millions de réfugiés, l'Eglise ne désigne aucun Cardinal et ne lance aucune œuvre spécialisée. Elle considère les institutions internationales créées par l'O. N. U. pour les réfugiés et elle s'y rend présente. La création, depuis dix ans, par le Saint-Siège, de la Commission Catholique Internationale des Migrations à Genève, de *Caritas Internationalis* à Rome, a eu pour but non seulement de fédérer les œuvres de charité, mais de les conduire à travailler dans les Institutions Internationales existantes.

Sur le plan local, mêmes problèmes. Devant une législation sociale qui, heureusement, prend en charge les malades et les vieillards, la Charité demeure, mais cherchera des méthodes différentes de celles de la chrétienté du Moyen Age où les Ordres Hospitaliers avaient le monopole des Hôtels-Dieu, des maladreries et des léproseries.

Dans un monde dont l'économie se modifie, dont la géographie politique change de formes, dont la législation devient tantôt plus communautaire, tantôt plus étatique, la Charité véritable doit rester sans cesse aux aguets pour être non seulement présente, mais en avant. La Charité d'aujourd'hui préfigure la justice sociale de demain. A la condition de chercher sans cesse : travail de recherches.

On me dira qu'à l'origine, le *Secours Catholique* n'a pas réalisé tout cela. Je conviens qu'il a commencé par une phase épicière et distributive : et je n'en rougis pas, et je continue.

C'est d'ailleurs une loi pour toute entreprise. On commence par l'artisanat. On passe au stade industriel. On éprouve alors davantage le besoin d'un bureau d'études et de recherches.

A chaque réunion internationale de *Caritas Internationalis* on perçoit dans les autres pays la même évolution, la même tendance, les mêmes orientations.

Sans oser faire aucune synthèse, il est sans doute permis de penser que, dans ce travail, le *Secours Catholique* se rapproche d'une préoccupation certaine dans l'Eglise : réhabilitation et adaptation de la notion de Charité.

*Le Secrétaire général du
Secours Catholique :*

Mgr Jean RODHAIN.

8. — Les Petits Frères des Pauvres

Des chiffres éloquentes...

NOMBRE.

En 1946, ils étaient trois : un permanent et deux auxiliaires.

En 1960, il y a plus de douze permanents et une centaine d'auxiliaires.

ACTIVITE.

En 1946, trente vieillards sont pris en charge, ce qui veut dire, visite et colis mensuels, repas chauds portés à domicile trois fois par semaine.

En 1950, les Petits frères organisent deux mois de vacances pour quinze vieillards, à Montguichet.

C'est deux cents vieillards qui en 1955 peuvent partir en vacances à Montguichet, Achy, La Prée.

En 1949, 500 colis de Noël avaient été envoyés.

En 1960, 30.000 colis de Noël sont envoyés et 30.000 réveillons sont organisés.

Il faut se souvenir :

1° Il y a en France, 7 millions de personnes âgées de plus de 60 ans (2.800.000 hommes et 4.100.000 femmes) et la plupart ont difficulté à vivre.

2° L'adresse des Petits Frères des Pauvres.

Paris, 9, rue Léchevin (XI^e). Tél. VOL. 29-43. C. C. P. Paris, 24-63-98.

Lyon, 37, rue de Condé. Tél. OFR., 06-68. C. C. P. Lyon, 35-13-66.
CASABLANCA, 14, rue Charleville. Tél. 416-11. C. C. P. Rabat. 521-65.

Naples. Parco Ameno, 91, via Tasso.

BIBLIOGRAPHIE

— L'abondance des articles nous oblige à ne publier que dans la prochaine livraison le *bilan bibliographique du Tricentenaire* et la recension des livres sur la charité.

— Nous tenons cependant à signaler une bonne nouvelle à nos lecteurs. La parution d'un magnifique enregistrement d'une sélection de « *La grande Aile* ». Jeu Scénique donné à Fribourg (Suisse) à l'occasion du Tricentenaire de Saint Vincent et du centenaire de l'arrivée des Filles de la Charité à Fribourg.

Texte de A. Overney, musique de P. Kaelin, chœurs de S. Nicolas de Fribourg sous la direction de P. Kaelin. C'est sans doute la réalisation artistique la plus soignée et la plus somptueuse dont les fêtes vincentiennes nous ont gratifiés.

— Un disque « *Chorus* », 17 cm (33 tours),
à Fribourg. La Providence.

aux bureaux de la Revue *Mission et Charité*. 9,90 NF.

NOTES ET DOCUMENTS

LETTRES INÉDITES DE SAINT VINCENT

Les lettres « inédites », que nous publions ici, constituent le début de ce qui sera le XV^e tome des œuvres de Saint Vincent.

Nous nous contentons, pour l'instant, des lettres écrites par Saint Vincent ou adressées à Saint Vincent (excluant entretiens, documents, etc.) et nous les présentons dans l'ordre chronologique.

Précisons en quel sens nous donnons ces lettres comme inédites. On trouvera ici : 1^o Toutes les lettres découvertes depuis 1925 (date du dernier tome de l'édition Coste) et publiées pour la plupart dans les Annales de la Congrégation de la Mission, successivement par MM. Robert, Coste et Combaluzier ; 2^o Quelques lettres publiées ici ou là avant l'édition Coste et qui ont échappé à M. Coste ; 3^o Les lettres publiées par M. Coste, seulement d'après des copies plus ou moins fautives, et dont les originaux ont été retrouvés depuis.

L'orthographe des originaux et, plus rarement, les tournures, ont été modernisées suivant le principe adopté par M. Coste et pour les mêmes raisons (voir édition Coste, t. I, p. xxxvii).

L'annotation reste succincte : on n'a rien voulu donner de plus que les éléments indispensables pour éclairer le texte et renseigner brièvement sur les lieux, les personnages et les événements dont il est fait mention dans les lettres.

1. — A LOUISE DE MARILLAC

De Paris, ce samedi 4 [mai 1630].

Mademoiselle,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais !

Béni soit Dieu, Mademoiselle, de ce que j'ai plus tôt la nouvelle de votre guérison que de votre maladie ! Et je le prie qu'il vous fortifie entièrement et en façon qu'il se puisse dire un jour de vous que ces paroles de la Sainte Ecriture vous regardent, qui sont : *Mulierem fortem quis inveniet* ?¹. Vous entendez ce latin ; c'est pour-quoi je ne le vous expliquerai point.

MISSION ET CHARITÉ

Pour le temps que vous dites que les enfants sont à l'école, qui ne suffit pas pour leur pouvoir profiter, et les deux jours encore qu'ils ont de campos, je ne vois point d'inconvénient que vous allongiez un peu ce temps-là et que pour les raisons que vous m'alléguez, vous les occupiez ces deux jours-là, ni que vous tâchiez de faire venir à l'école celles qui n'ont point accoutumé d'y aller. Mais je pense qu'il sera bon de le faire agréer au bon M. Belin¹ et de rendre capables ceux qui en parleront, que vous en usiez ainsi pour le peu de temps que vous avez à demeurer, et leur dire que ce n'est pas là une école, mais un exercice de piété pendant quelques jours.

Pour le petit Michel², soyez en repos ; il n'y a que deux ou trois jours que je le vis aller à sa leçon et qu'il se portait bien.

J'ai fait tenir votre lettre à M^{lle} Du Fay³ et encouragé M^{lle} Du Fresne⁴ d'aller à Villepreux⁵, ce qu'elle a toutes les envies du monde de faire. Mais, certes, son indisposition ne lui permettra pas ce contentement, qu'elle désire extrêmement. Je la recommande à vos prières, et vous, de bien prendre garde à votre santé et de ne pas trop prendre sur vous, ce que j'ai peur pourtant que vous fassiez, en ne voulant pas prendre le relâche de ces deux jours, ni vous tenir au temps qu'on a accoutumé d'employer à l'école. C'est pourquoi, en cette appréhension, je vous prie de vous contenter, quoi que je vous aie dit ci-dessus, du temps ordinaire. Ce procédé sera plus agré, comme je pense, du bon M. Belin. Que si vous y voyez un notable détriment, écrivez-m'en, s'il vous plaît, une autre fois, après que vous aurez commencé ; et je retirerai un mot de lettre du P. de Gondie⁶ pour son fermier, à ce qu'il exécute son ordonnance au plus tôt.

Finissons ici, l'on me presse un peu. J'achève donc en invoquant l'assistance de Dieu sur vous, la force du corps et la sainte tranquil-

Lettre 1. — Lettre autographe.

Original au *Musée historique de l'Orléanais*, à Orléans.

Publié avec la disposition et l'orthographe de l'original dans *les Annales C. M.* 1947/1948, p. 496-500.

Publié partiellement, d'après le *Manuscrit Saint-Paul*, dans l'édition Coste, t. I, p. 82-83.

1. Qui peut trouver une femme forte ? (Livre des Proverbes, xxxi, 10).
2. Chapelain des Gondi à Villepreux.
3. Fils de Sainte Louise de Marillac, pour lors étudiant au Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.
4. Mlle Du Fay et Mlle Du Fresne étaient Dames de la Charité.
5. Localité sise en Seine-et-Oise, au Sud-Ouest de Paris.
6. Philippe-Emmanuel de Gondi, ex général de Galères, prêtre de l'Oratoire depuis 1627 ; il mourra en 1662.

NOTES ET DOCUMENTS

lité de l'esprit, ce que je lui demande d'aussi bon cœur que je suis,
en l'amour de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, Mademoiselle,
votre très humble et obéissant serviteur

VINCENS DEPAUL.

Mes recommandations à votre hôtesse.

Suscription : A Mademoiselle Mademoiselle Le Gras, à Villepreux.

2. — A LOUISE DE MARILLAC

[Octobre 1630]¹.

Mademoiselle,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais !

Ces lignes seront pour vous prier de nous donner de vos nouvelles
et pour vous en donner des nôtres et de celles de Germaine².

Pour les miennes, elles sont à l'ordinaire ; et pour Germaine,
M. Du Coudray me mande qu'il a commencé à parler d'elle à M. le
Curé³, à M. Belin⁴ et au maître d'école⁵, et que ni les uns ni les autres
ne s'éloignent point de la proposition qu'il leur a faite⁶. Nous verrons
ce qu'il en sera.

Je pensais que nous pourrions faire la mission à Saint-Cloud⁷
ces fêtes⁸, mais nous ne le saurions sans grande incommodité. C'est
pourquoi nous remettrons à la Saint-Martin.

Cependant, dites-nous, de grâce, que fait votre cœur ? Le mien
a été beaucoup occupé, cette matinée, en vous et aux pensées que
Notre-Seigneur vous donne.

Je suis, en son amour, votre très humble et obéissant serviteur.

VINCENS DEPAUL.

Lettre 2. — Lettre autographe.

Original à la Maison centrale des Filles de la Charité de Cracovie.

Publié dans *les Annales* C. M. 1930, p. 685.

1. Date imposée par la présence de M. Du Coudray à Villepreux et la « proposition » de Germaine.

2. Germaine, maîtresse d'école à Villepreux.

3. Le curé de Villepreux.

4. Chapelain des Gondl, à Villepreux.

5. Le maître d'école de Villepreux.

6. Proposition d'une école à Villepreux pour les petites filles dont Germaine serait chargée.

7. Localité des environs de Paris.

8. Les fêtes de la Toussaint.

MISSION ET CHARITÉ

3. — A LOUISE DE MARILLAC

De Paris, ce vendredi 11 avril 1631.

Mademoiselle,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais !

Mon petit voyage que j'ai fait aux champs d'où je revins avant-hier au soir m'a empêché de vaquer à l'affaire de Monsieur votre fils, avec en plus l'occupation des Ordinands qui recommencèrent hier. Or, j'ai néanmoins fait retirer parole du R. P. Lallemant¹, principal du collège des Jésuites, qu'il le recevra pensionnaire et m'en vais présentement envoyer votre lettre à M. Wiart². L'on m'a dit que Dieu bénit votre travail, dont je le remercie de tout mon cœur et le prie qu'il vous ramène pleine de santé et de bonnes œuvres. L'un des jours de la semaine prochaine que vous jugerez à propos pour être ici aux offices de la Semaine Sainte. Je vous envoie une lettre qu'on m'a adressée, mais je n'ai lu que présentement le billet par lequel vous me mandez que j'envoie à M^{me} Forest³ un tableau, un pot et un paquet qu'on a envoyé céans, lequel j'étais en peine d'envoyer. Ce sera demain Dieu aidant. Voyez cependant combien je suis indigne d'emploi et de servir ainsi que je dois. Notre-Seigneur me le pardonnera, s'il lui plaît. Je suis en son amour, Mademoiselle, votre très humble serviteur.

VINCENS DEPAUL.

Suscription : A Mademoiselle Le Gras, à Montreuil⁴.

Lettre 3. — Lettre autographe.

Original chez les Filles de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Narbonne.

Publié avec la disposition et l'orthographe de l'original dans *les Annales C. M.* 1958, p. 625-626.

Publié partiellement d'après le *Manuscrit Saint-Paul* dans l'édition Coste, t. I, p. 106-107.

1. Jérôme Lallemant (ou Lallemand), né à Paris en 1593, entré dans la Compagnie de Jésus en 1610, mort à Québec en 1665.

2. François Wiart (ou Wyart), prêtre de la Communauté de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, mort à Laon en 1661.

3. Madame Forest, Dame de la Charité.

4. Montreuil, localité proche de Paris, Sainte Louise de Marillac s'y trouvait en mission de charité.

NOTES ET DOCUMENTS

4. — A LOUISE DE MARILLAC

Ce 15 septembre 1631¹.

Mademoiselle,

Je reçus hier la vôtre du 23 de ce mois, par laquelle je vois ce que me mandez de cet ecclésiastique.

Si monseigneur de Châlons² ne vous a envoyée quérir et qu'il soit proche, il me semble que vous feriez bien de l'aller voir et de lui dire, tout simplement et à la bonne foi, pourquoi le R. P. de Gondi vous a priée de prendre la peine d'aller en Champagne, et ce que vous faites. Et offrez-vous à retrancher ce qu'il lui plaira de votre procédé, et à tout quitter, s'il l'a agréable ; c'est là l'esprit de Dieu. Je ne trouve point de bénédiction qu'en cela. Monseigneur de Châlons est un saint personnage, vous devez le regarder comme interprète de la volonté de Dieu, au fait qui se présente. Que s'il trouve bon que vous changiez quelque chose en votre manière de faire, soyez-y exacte, s'il vous plaît ; s'il trouve bon que vous vous en reveniez, faites-le tranquillement et gaiement, puisque vous ferez la volonté de Dieu. Que s'il est éloigné et vous laisse faire, continuez, s'il vous plaît, à enseigner les petites filles. Que s'il s'y rencontre des femmes, à la bonne heure, mais ne faites dire à présent qu'elles le fassent, s'il vous plaît ; mais seulement vous pourrez faire avertir les sœurs de la Charité³ de vous voir toutes ensemble. Honorez en ce procédé l'humilité du Fils de Dieu dans le sien.

Notre Compagnie étant à présent à Bergères⁴, il n'est pas expédient, je pense, que vous y alliez. Tenez-vous donc au Mesnil⁵, s'il vous plaît, jusqu'à ce que la mission y aille ; alors vous pourrez aller à Bergères et aux autres lieux, et mandez-moi, je vous en prie, le succès de ce que vous aurez fait avec monseigneur de Châlons.

Monsieur votre fils s'en retourna hier au collège en parfaite santé. Il étudiait ici six heures par jour par lui-même. Le père principal

Lettre 4. — Lettre probablement autographe.

Original mis en vente chez Charavay, le 28 mars 1874.

Publié, sans doute d'après une copie prise alors, dans l'édition Pémartin (1882), t. I, p. 28-29.

Publié partiellement d'après le *Manuscrit Saint-Paul* dans l'édition Coste, t. I, p. 126-127.

1. Date donnée par Charavay.

2. Henri Clause de Fleury, évêque de Châlons de 1624 à 1640.

3. Il s'agit de la Confrérie de la Charité.

4. Paroisse du diocèse de Châlons, actuellement : Bergères-les-Vertus (Marne).

5. Paroisse du diocèse de Châlons, actuellement : Le Mesnil-sur-Oger (Marne).

MISSION ET CHARITÉ

l'affectionne et se propose de lui donner une chambre pour lui seul, ce qui est une faveur non petite. Il était si fait avec nous que, comme je lui dis hier adieu, son cœur s'attendrit très fort. Cela fait voir qu'il est de bon naturel, vous aurez sujet de consolation de ce côté-là. Il faut prier Dieu qu'il lui continue sa grâce. Je suis, en l'amour de Notre-Seigneur, Mademoiselle, votre très humble serviteur.

5. — LETTRE DÉDICATOIRE DE R. DOGNON¹ A SAINT VINCENT

*A Monsieur,
Monsieur
Vincent de Paul,
Supérieur des Prêtres de la Mission de Paris.*

Monsieur,

Deux raisons me convient à vous dédier *Le Bon Laboureur*² ; la première est l'action de grâce qui vous est due par tous les bons laboureurs, pour le profit qui leur vient de vos saints exercices, lesquels obligent tous ceux et qui s'en ressentent, et qui en ont quelque connaissance, à bénir Dieu de vous avoir transmis par une métempsycose qui n'appartient qu'à lui, l'esprit, les affections et le dessein avec le nom du grand Patron des missionnaires S. *Vincent Ferrier*, pour le bien de notre siècle, où les missions apostoliques qu'il institua de son temps sont notoirement plus nécessaires que jamais elles ne le furent. Que béni soit Dieu de vous avoir donné cet esprit et l'ardente charité de Jésus-Christ qui vous presse, comme nous le voyons, de courir au secours des âmes qui lui coûtent tout son sang ; et bénis ceux qui pressés par la même charité vous assistent en une entreprise de vraie laborieuse, mais si honorable, et si noble, qu'il n'en est point de plus excellente, puisque c'est celle qui divinise les hommes, qu'elle associe aux travaux du Sauveur, et les fait ses coopérateurs au salut des hommes mêmes pour lesquels il est mort. Hommes entre lesquels je ne doute pas qu'on ne doive considérer tous les premiers nés que le monde n'a daigné quasi regarder, les laboureurs et autres habitants des villages, puisqu'ils ont été singulièrement considérables à Notre Seigneur, qui pour leur témoigner son particulier amour a voulu qu'ils eussent les premiers la nouvelle de sa naissance au monde, comme s'il fût né premièrement pour eux, est allé pendant les années de sa manifestation les chercher çà et là par les villages et bourgades pour leur annoncer le Royaume de Dieu ; et enfin a bien daigné par une prérogative de faveur incomparable se les accompagner aux travaux de sa passion. Car Simon

le Cyrénéen qui l'aida au port de sa croix était, dit l'Evangéliste, un homme qui venait du village ; toutes considérations dignes de ce zèle brûlant que vous avez pour les pauvres villageois : aussi, certes, avez-vous cette consolation et cet avantage en votre dessein, que quoique notre siècle soit indiscrètement critique, et que la plupart du monde aujourd'hui mesurant à son sentiment les projets de la dévotion d'autrui se mêle de censurer tous les établissements nouveaux, soit d'Ordres religieux, soit d'autres Congrégations ou Communautés : la vôtre néanmoins par un certain privilège secret, qui est une manifeste bénédiction de Dieu demeure à couvert de la contradiction des langues, et rencontre une approbation générale, et dans l'esprit et dans la bouche de tous ceux qui savent ce que c'est, qui ont été parfumés de la bonne odeur dont vous embaumez tous les lieux où vous allez, et reconnaissent en l'abondance et suavité de vos fruits, que l'arbre qui les produit ne peut être que grandement bon.

Or, outre cette raison qui est générale, j'en ai une autre qui m'est particulière de vous dédier *Le Bon Laboureur* : c'est l'accueil que vous lui avez fait à sa première sortie qui l'oblige à se représenter à vous sur le point qu'il est de paraître une seconde fois ; et comme il n'est au monde que pour servir à l'instruction des personnes chapelâtres, il vient vous offrir tout ce qu'il est, et tout ce qu'il peut, et mendier chez vous le crédit qu'il lui faut pour être utilement employé. Non pas que ci-devant il ait été de relais, car, grâce à Dieu, il a été au-delà des espérances de son auteur, mieux venu partout où il s'est présenté qu'il ne méritait ; mais parce que la recommandation qui s'y est vue de votre part jusqu'à présent, lui ayant acquis de la créance, il se persuade que quand il s'avouera désormais pleinement de vous, vous le traiterez tout à fait comme vôtre, et qu'avec une extraordinaire charité vous suppléerez ses défauts qui ne sont que trop fréquents.

Il eût été mieux pour lui qu'avant d'entreprendre l'instruction des autres, il eût pris lui-même ses Institutions chez vous ; mais pour tout dire, il m'est arrivé quelque chose de pareil à ce qui advint autrefois à un grand ecclésiastique d'Espagne, Maître Avila^s, quand il vit la Compagnie de Jésus établie par S. Ignace : Voilà, dit-il, un dessein que j'avais conçu, mais avec tant de confusion que mon esprit n'a pu l'enfanter. Je dis que le même en quelque façon m'est advenu, sans vouloir pour cela entrer en comparaison avec ce grand homme. Et de fait, c'est une vérité que je crois vous avoir autrefois avouée, qu'ayant pensé dès longtemps à contribuer ce que je pourrais au secours des pauvres gens des villages, obligé et par ma nais-

MISSION ET CHARITÉ

sance, et par ma condition d'ecclésiastique, et par les nécessités que chacun ne voit que trop partout : comme je m'étais mis en devoir de faire réussir ce projet selon ma portée, j'appris heureusement l'Institut de votre Congrégation vouée au salut de ces mêmes personnes pour qui je prétendais travailler, et ce fut cette sympathie d'inclination et de visée à même but qui me fit ardemment rechercher l'honneur de votre connaissance, que je chérirai toute ma vie, et le moyen d'apprendre dans la pratique de vos exercices, où de votre grâce vous me donnâtes autant d'emploi que mon loisir me le permit, à être bon Missionnaire, et qui me fit avouer spécialement que je rencontrais en vos missions ce que j'avais cherché avec tant de peine et que je n'avais point trouvé ailleurs, la vraie façon d'assister utilement les laboureurs. Et n'eût été que le pauvre *Bon Laboureur* s'était dès lors montré plus qu'à demi, et que son impression était presque achevée, je l'eusse retenu tout à fait, mais jusqu'à ce qu'il eût appris en votre école ce qu'il aurait par après à redire aux gens des villages : toutefois, comme il était fort avancé, je lui permis, parce que vous l'ordonnâtes ainsi, de se laisser voir, à charge que si une autre fois, il repassait sous la presse, vous lui feriez la charité de lui corriger ses défauts ; c'est l'effet de cette promesse qu'il a attendu, et dont vos occupations sérieuses et continuelles, comme je crois, l'ont frustré jusqu'à présent. On ne laisse pas cependant de le presser de se produire encore un coup tel qu'il est, et il le fait pour contenter ceux qui le pressent. Mais ce n'est pas sans prendre vos livrées, afin qu'il ait plus de sujets de se dire vôtre : car il a emprunté de vos missions les règles et l'institution de votre Confrérie de la Charité, pour les publier partout où il se trouvera, comme exercices très propres aux laboureurs, et de piété exemplaire et grandement nécessaire aux villages : avec espérance toujours que vous lui ferez un de ces jours la charité entière et tiendrez coup à votre promesse, afin qu'il paraisse moins défectueux la troisième

Lettre 5. — Lettre imprimée en tête du volume *Le Bon Laboureur*, paru en 1632.

Original perdu.

Publié avec commentaires dans les *Annales C. M.* 1941/1942, p. 276-279.

1. Richard Dognon, chanoine de Verdun, mort en 1638.

2. *Le Bon Laboureur...*, deuxième édition, parue en 1632 (l'approbation date de 1630). Ouvrage de plus de 700 pages traitant pratiquement et familièrement des vertus propres aux laboureurs.

3. Le Bienheureux Jean d'Avila, né en 1500, apôtre de l'Andalousie, mort en 1569.

NOTES ET DOCUMENTS

fois qu'il se montrera, s'il passe si avant ; c'est de quoi je vous supplie, Monsieur, et de me continuer l'honneur de vos bonnes grâces, avec la place que vous m'avez donnée parmi vos missionnaires, et la qualité de, Monsieur, votre très humble et très affectionné serviteur.

R. DOGNON.

6. — A LA SŒUR HÉLÈNE-ANGÉLIQUE LHUILLIER¹

De Saint-Lazare, ce jour des Rameaux, à neuf heures².

Ma très chère Sœur,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais !

J'ai reçu votre lettre d'hier avec consolation, et celle de notre digne Mère³ pour le Visiteur⁴, que je tiens aussi très chère, et espère participer au profit que vous faites de la lecture de ces lettres. Je vous remercie de tout cela et vous prie, ma chère sœur, de dire à la bonne fille destinée pour Le Mans⁵ de votre grâce ce qu'elle a à faire. Son frère me vient de dire qu'elle est dans une sainte impatience de son bonheur.

Et moi je suis, en l'amour de Notre-Seigneur et du cœur qu'il sait, ma très chère Sœur, votre très humble et obéissant serviteur.

VINCENS DEPAUL,
Prêtre indigne de la Mission.

7. — A M. DE MONTHOLON¹

Monsieur,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais.

Je suis bien fâché de ce que je n'ai eu le bonheur de me trouver céans lorsque vous nous avez fait l'honneur de venir. J'étais à un

Lettre 6. — Lettre autographe.

Original aux Archives de la Mission.

Publié dans *les Annales* C. M. 1926, p. 473-474, et 1937, p. 237.

1. Religieuse du premier monastère de la Visitation de Paris. Voir notice dans l'édition Coste, t. I, p. 64 (en note).

2. Très probablement 9 avril 1634.

3. Sainte Jeanne de Chantal.

4. Sur le Visiteur dans l'Ordre de la Visitation, voir dans l'édition Coste, t. I, p. 370 (note 4).

5. La Visitation fut établie au Mans en 1634. Les six premières religieuses y arrivèrent le 22 juillet 1634.

MISSION ET CHARITÉ

petit village près d'ici, mais je suis revenu un quart d'heure après votre départ et ai trouvé Monsieur votre frère². Mon Dieu, Monsieur, que je sens la peine que lui et les autres vous donnent. Il m'a conté son affaire³ et quoi que je lui ai pu dire de la peur que j'ai qu'il n'ait pas bien rencontré, qu'il vous doit croire absolument et suivre le conseil de vos communs parents et quelque chose même de la maison où il s'allie, que je connais⁴, je n'ai fait que davantage échauffer sa passion. Je lui avais demandé permission de vous aller voir avec M. le Curé de Saint-Germain⁵, mais comme j'ai été à Saint-Merri⁶, j'ai été saisi d'une vive appréhension qu'il s'échappât, et m'en suis retourné et l'ai trouvé reposant. C'est pourquoi j'ai pris le temps de vous faire ces lignes pour vous prier de me mander l'ordre selon lequel il vous plaît que je m'y comporte, en attendant que j'aie l'honneur de vous voir demain pour vous remercier comme je fais très humblement de l'heureux commencement que vous avez donné

Lettre 7. — Lettre autographe.

Original mis en vente par la maison Charavay, dont le Catalogue (Autographes et Documents historiques. Ventes des 10 et 11 décembre 1957) donne une photographie du document.

Publié dans *les Annales C. M.* 1957, p. 674-681 (photographie, transcription avec disposition et orthographe de l'original, commentaire historique).

Date : sans doute décembre 1634 (début du séjour de Jean de Montholon à Saint-Lazare).

1. Guy-François de Montholon, né en 1600 à Paris, avocat au Parlement en 1618, conseiller d'Etat en 1645, mort en 1679.

2. Jean de Montholon, né en 1613, donc âgé alors de vingt et un ans seulement.

3. Voici comment on peut sommairement reconstituer cette affaire :

En 1632, Jean de Montholon épouse Jeanne Jeannesson ; l'aîné de la famille (Guy-François, tuteur de ses frères depuis la mort du père en 1632), estimant qu'il y a eu mésalliance, fait annuler le mariage par arrêt du Parlement ; la Sorbonne, consultée par Jean, le déclare valide (1633) ; le 28 septembre 1634, Guy-François obtient une sentence de la Prévôté de Paris l'autorisant à faire enfermer Jean, et le 5 décembre 1634, Jean est enfermé au prieuré de Saint-Lazare, où des places étaient réservées aux fils de famille « dévoyés ». La lettre publiée ici a trait au début de ce séjour de Jean à Saint-Lazare. En 1635 (après le 28 mars), Jean de Montholon s'évada ; Monsieur Vincent écrivit alors une autre lettre à Guy-François pour présenter ses excuses (lettre publiée dans l'édition Coste, t. I, p. 291-293).

4. Les parents de Jeanne Jeannesson étaient seigneurs de Clichy-la-Garenne ; c'est là sans doute que Monsieur Vincent les a connus, lorsqu'il était curé de cette paroisse.

5. Probablement Saint-Germain-l'Auxerrois, paroisse de Paris.

6. Paroisse de Paris.

NOTES ET DOCUMENTS

à notre défense⁷. L'on m'a fait savoir de la part de deux de nos juges que vous avez fait des merveilles. J'espère, Monsieur, que la fin en sera encore plus heureuse et que Notre-Seigneur vous en réserve une grande récompense au Ciel et suis, en son amour, /votre très humble et obéissant serviteur.

VINCENS DEPAUL.

Suscription : A Monsieur Monsieur de Montholon, avocat à la Cour.

8. — LETTRE DE M. COLOMBET¹ A SAINT VINCENT

Jesus Maria

Monsieur,

Mlle Lamy² estime qu'il n'est pas à propos d'avoir, dans le commencement, deux servantes³. Il suffit que nous en ayons une bonne pour ne pas faire crier ceux qui se sont imaginé que cela ruinerait la Charité, joint qu'à présent il n'y a que cinq ou six malades ; mais, dans quelque temps, l'affaire étant bien établie, nous y joindrons une compagne suivant vos ordres. S'il y avait moyen de l'avoir promptement, cela nous aiderait beaucoup ; néanmoins, il vaudrait mieux attendre pour en avoir une excellente.

S'il est besoin d'envoyer à La Villette⁴, je vous supplie d'y envoyer ce garçon et lui commander ce que vous désirez qu'il fasse.

Je vous souhaite le bonjour. Je me recommande à vos prières.

Nous aurons dimanche prochain M. Pavillon⁵ pour faire une prédication de la Charité⁶, afin de faire savoir à tout le monde ce que c'est

7. Depuis l'union du Prieuré de Saint-Lazare à la Congrégation de la Mission (1632) Saint Vincent avait eu à vaincre de nombreuses et tenaces oppositions, en particulier devant le Parlement ; l'appui des gens en place était indispensable.

Lettre 8. — Lettre autographe.

Original en possession (1931) de M. l'abbé Lorenzo, du clergé de Paris.

Publié dans les *Annales C. M.* 1932, p. 5-6.

Date : l'année même où fut établie la Charité de Saint-Germain-l'Auxerrois (1637).

Saint Vincent transmet cette lettre à Sainte Louise de Marillac, en écrivant quelques lignes au-dessous du texte.

1. Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.

2. Dame de la Charité.

3. Servantes des pauvres ou Filles de la Charité.

4. Alors village de la banlieue, aujourd'hui quartier de Paris.

5. Nicolas Pavillon, né à Paris en 1597, nommé en 1637 à l'évêché d'Alet, mort en 1677.

6. Prédication au sujet de la Confrérie de la Charité.

MISSION ET CHARITÉ

et faire cesser les bruits. Je vous supplie très humblement de recommander instamment l'affaire à Dieu et me mander si vous jugez cette prédication être à propos, et suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

COLOMBET.

9. — A LOUISE DE MARILLAC

M. le Curé de Saint-Germain m'a écrit la présente.

J'ai baillé un billet à cette bonne fille que vous m'avez adressée, à Mme Goussault¹.

Monsieur votre fils se porte bien et moi, je suis votre serviteur.

V. D.

Suscription : A Mademoiselle Mademoiselle Le Gras.

Lettre 9. — Lettre autographe, écrite au bas de la lettre de M. Colombet.

Original en possession (1931) de M. l'abbé Lorenzo, du clergé de Paris.

Publié dans *les Annales C. M.* 1932, p. 6.

Date : d'après les données mêmes de la lettre de M. Colombet : l'année même où fut établie la Charité à Saint-Germain-l'Auxerrois (1637).

1. Dame de la Charité.

EVANGELIZARE
PAUPERIBUS
MISIT ME



CARITAS
CHRISTI
URGET
NOS

